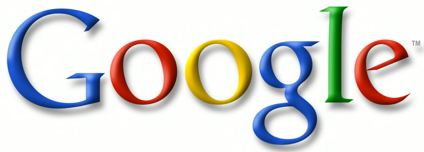








Bibliotheca Palatina



L'ART D'AIMER D'OVIDE:

AVEC

LES REMEDES D'AMOVR.

Nouvellement traduits

EN VERS BVRLESQVES.

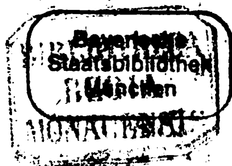


A PARIS,

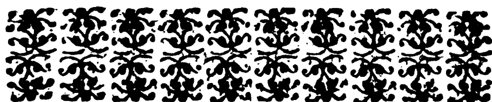
Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais, à l'entrée de la Gallerie des Prisonniers, au nom de IESVS.

M. DC. LXII.

Avec Privilege du Roy.




ACHILLES AUGUSTUS LERSNER



AV LECTEVR.

PVisque c'est la coustume, & que tous ceux qui se meslent d'écrire croiroient avoir fait un crime s'ils ne t'avoient rompu les oreilles du merite de leurs Livres, & tâché de gagner ta bien-veillance par une longue Preface, il faut faire comme les autres. Ne crois pas toutesfois que ie m'amuse à te parler du sujet que ie traitte, que ie louë mes vers, & que ie tasche à te persuader qu'on ne pouvoit mieux prendre la pensée de l'Autheur, ni choisir un suiet plus galant, ni qui te fut plus utile, puisqu'il t'aprendra les moyens de regler une passion que l'on a crû iusqu'à present forcer la raison à suivre ses caprices. Ce n'est point ce qui me fait écrire, & ie me soucie si peu de ce que tu diras de mes vers, & de la gloire qui pourroit suivre un travail de la nature du mien, que ie n'y ay pas seulement voulu mettre mon nom. I'ay tra-

duit l'Art d'Aimer d'Ovide à la priere d'une des plus charmantes Personnes du monde; & l'envie qu'elle a eu de le voir imprimé, t'a fait part de ce petit Ouvrage. S'il te fait donc passer quelques mauvaises heures, souviens-toy que tu luy en as l'entiere obligation, & si tu le trouves ridicule, qu'il n'a pas esté fait pour toy, & qu'il est parvenu à sa fin, puisqu'il a plû à celle qui l'a fait naistre. Ie croy toutefois que tu ne feras pas mal de moderer ta critique, & de le traitter un peu humainement, si tu n'es pas du nombre de ceux qui mettent toute leur ioye à rompre en visiere, sans en excepter leurs propres amis. Puisque ce sera peut-estre à moy-mesme que tu diras ses défauts, & que le hazard peut faire que nous soyons intimes. Ie te l'advouë, ie seray le premier à le blasmer pour sçavoir ton sentiment, & me corriger, si ie trouue ta critique raisonnable, puisque t'estant inconnu, ie le pourray faire sans rougir. Voila ce que i'avois à te dire; Adieu.

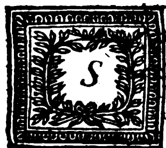
L'ART



L'ART D'AIMER D'OVIDE.

EN VERS BURLESQUES.

LIVRE PREMIER.



I quelqu'un d'entre les
Romains,
De l'art qui forge les hu-
mains,
N'a pas connoiſſance certaine,
Qu'il écoute ce que ma veine
S'en va tracer ſur ce ſujet,
Qu'il ait mes écrits pour objet;

Et je gageray bien ma vie,
Que malgré les dents de l'envie,
Il pourra dedans moins d'un mois
Mettre un pucelage aux abois.
Car comme sans beaucoup de peine,
Au milieu de l'humide Plaine
Vn vaisseau de flots agité,
Qui sans doute seroit porté
Dans quelque peril infaillible,
Evite maint écueil horrible,
Mesme aborde assez seurement
Le bord du terrestre element;
Comme l'on regit par l'adresse
D'un char la soudaine vistesse,
Et les chevaux les plus fougeux;
Ainsi le transport furieux,
Que Nature à l'Amour inspire
Se doit par certain art conduire,
Dont je pretens icy rimer,
Et que j'apelle l'Art d'aimer.
Antomedon a eu la gloire
D'estre inseré dedans l'histoire,
Pour avoir esté de son temps
Vn cocher des plus importans.

Tiphis eut le mesme advantage,
Et par tout a passé pour sage,
Pour auoir ramené Iason
Du voyage de la Toison,
I'espere la mesme fortune,
Et la Deesse sans rancune
Venus m'ayant donné pouvoir
De remettre dans son devoir
Son Fils qui jour & nuit fait rage;
Ie pretens regler son courage,
Et si bien, qu'on m'appellera
Tiphis d'amour & catera.
Ie sçay bien qu'il a l'ame fiere,
Ie sçay qu'il ne se souci guere
S'il repugne à mes volontez;
Mais de plus méchans sont domptez,
Et sa delicate jeunesse
Me fait esperer que l'adresse
Pourra me rendre le vainqueur
De cét indompté petit cœur.
On dit que le fils de Philire
Par le son d'un douce lire,
Ou celuy d'un autre instrument,
Tempera le feu vehement

Dont boüillonnoit le cœur d'Achile,
Qu'il le rendit d'esprit docile,
Et d'un naturel si soumis,
Que celuy qui des ennemis
Devoit un jour faire carnage,
Qui mesme souvent faisoit rage
Au milieu de ses compagnons,
Craignit d'un vieillard les leçons,
Et soumit aux coups de ses verges
Ses mains & fortes & superbes,
Qui devoient d'un coup de revers
Renverser Hector à l'envers.
Chiron fut donc maistre d'Achile,
Et moy comme docteur habile,
Et de plus experimenté,
Ie le suis d'Amour indompté;
Ils furent d'une ame cruelle,
Tous deux de volonté rebelle,
Tous deux venus également
De deifique accouplement.
Toutefois dans le labourage,
Si le taureau le plus sauvage,
Si le plus farouche poulain
Est contraint de ronger le frein,

Et faire au desir de son maistre,
Cupidon poura bien peut-estre,
Malgré tous les coups vehemens,
Et les amoureux sentimens
Qu'il inspire dedans mon ame,
Malgré ses feux, malgré sa flame,
Suivre à la fin ma volonté,
Et s'il m'a iamais tourmenté,
S'il m'a iamais fait de la peine,
Mon mal augmentera ma haine,
Et m'enseignera la façon
De ranger ce mauvais garçon.
Ce n'est point toy que ie reclame
Apollon, dont la sainte flame
M'inspire souvent les douceurs
Qu'il donne aux favoris des Sœurs:
Ie n'ay point veu dans la vallée
La docte neuvaine assemblée,
Vous n'estes plus mes deitez;
C'est la Deesse des beautez
De qui i'implore l'assistance:
Ie parle apres l'experience,
Et l'on m'y doit croire sçavant,
Moy qui m'engage si souvent.

Mais vous jeune & tendre pucelle,
Qui vivez doucement sous l'aisle
D'une tante ou bien d'un mary,
A qui le nom d'amant chery,
Et les tours que l'amour fait faire
Seroient un inconnu mystere,
Et qui fuyez ouvertement
Le plaisir qu'on gouste en aimant;
Ne lisez point ce que ma plume
S'en va tracer en ce volume:
Portez ailleurs vostre soucy;
Toutefois ie ne chante icy
Que des intrigues legitimes,
Des larcins exempts de tous crimes,
Et l'envie aux yeux de travers
Ne pourra pas blâmer mes vers.
Cherche d'abord une maistresse
En qui brille vn air de jeunesse,
Toy qui pour la premiere fois
De l'amour viens suivre les loix,
Quand ton ame sera blessée,
Dis luy franchement ta pensée,
Et n'espargne point tes soupirs
Pour pousser à bout tes desirs;

Mais si tu as cét advantage,
Si tu as iamais le doux gage
Qu'accorde une extreme bonté,
Garde luy ta fidelité,
Ne pense pas faire retraitte:
Ce sont les trois points que je traite,
Et ces trois finiront aussi
Ce que je veux traiter icy.
Cependant que rien ne t'engage,
Que tu n'és dans aucun servage,
Et que par l'âge il t'est permis
De voir ta Dame & tes amis.
Choisis ou Clymene ou Sylvie,
Consacre luy toute ta vie,
Reconnois son bel œil vainqueur,
Et luy fais offre de ton cœur,
N'épargne ni travaux ni peine
A chercher une souveraine,
Et ne l'attens pas du destin;
Le Veneur sçait dés le matin
L'endroit où se cache la biche
A laquelle il veut faire niche,
Et n'ignore point les haliers
Qui luy gardent des sangliers.

L'Oiseleur sçait dans les bocages
L'endroit propre à ses embuscades;
Et celuy qui veut des poissons
Sçait où tendre ses hameçons.
Ainsi toy qui cherche une belle,
Qui te mette amour en ceruelle,
Et qui te donne le desir
De gouster l'amoureux plaisir,
Et force ton ame ravie
A vivre prés d'elle asservie,
Apprens les lieux plus frequentez
Par ces excellentes beautez.
Il ne faut pas comme Persée,
Que par toy la mer soit passée,
Ni courir ainsi que Paris
Pour te trouuer dame de prix;
Il n'est point besoin de voyage,
Il en est dans ton voisinage,
Les Romaines ont des appas
Que les autres beautez n'ont pas;
Autant qu'il y a dans les plaines
De bleds, de racines, de graines,
Autant qu'il y a de raisins
Dans Methime & chez ses voisins;

Qu'on pourroit dans les plaines molles
Trouuer de viues & de folles ;
Enfin autant qu'au Firmament
A la my-Iuillet justement
On voit de celestes chandelles ;
Autant peut-on trouver de belles
Dans cette charmante cité ;
Car soit qu'une jeune beauté,
Qui n'ait pas sa treiziesme année,
Ait ta liberté enchaisnée
Et t'ait captivé la raison.
Si c'est par vn jeune tendron,
Par fillette de bonne prise,
Que ton ame doive estre éprise,
De ces filles dont les appas
Ne respirent que les esbas.
Tu en verras de tant de sorte,
Que ton ame sera bien forte,
Si d'abord elle peut nommer
L'objet qu'elle a dessein d'aimer.
Si la pensée t'est venuë
D'aimer beauté plus retenuë,
Qui perdant sa verte saison,
En revanche a plus de raison,

Et de modeſtie affectée,
Noſtre ville en eſt frequentée,
Crois moy tu n'en manqueras pas,
Si jamais tu tournes tes pas
Soubs les arcades de Pompée,
Quand Rome du chaud eſt frapée,
Ou le theatre ſolemnel
Que iadis fit baſtir Marcel,
Ou le portique d'Octavie,
Ou le portique de Livie,
Ou vers ce fameux baſtiment,
Où le cruel emportement
Des impitoyables Belides
Eſt depeint en couleurs ſi vives
Qu'on leur croit voir encor les mains
Teintes du ſang de leurs Germains.
Voy le temple de Citherée,
Mais de cette belle eplorée
Pour la mort de ſon cher amant;
Viſite außi ſoigneuſement,
Le temple de cette Deeſſe,
Qui dans l'eſprit d'une maiſtreſſe
Fait naiſtre ce doux ſentiment,
Qui fit qu'à Iupin le tonant

Elle accorda sans violence,
Le plaisir de sa joüissance.
Le bareau, qui l'eust iamais creu,
A quelque secrete vertu,
Pour inspirer dedans une ame
Vn rayon d'amoureuse flame,
Souvent le Dieu porte flambeau
Y fait embrasement nouveau,
Dont si grande est la violence
Que le beau cristal qui s'elance
Proche le fameux bastiment,
Où tous les iours par chaque amant
L'on voit adorer Citherée,
Ne diminue sa durée :
Souvent dans ces fameux endroits,
Celuy qui sçait le mieux les loix,
Reçoit celles de ce Monarque,
Se iette en amoureuse Parque,
Mesme est obligé de chercher
Le conseil qu'il vendoit si cher :
Souvent la langue plus diserte
D'Eloquente devient muette,
Et l'Advocat le plus sçavant,
Quoy qu'il ait plaidé tres souvent,

Dedans cette cause nouvelle
N'a plus ni langue ny cervelle;
Et ne trouue point de discours
Qui puisse exprimer ses amours.
La belle Reine de Cithere
Pasme de rire à ce mistere,
Et voit auec contentement
L'Advocat devenu client.
Souviens toy sur tout de te rendre
Où l'on acoustume de prendre
Le plaisir qui charme les yeux,
C'est à dire où se font les jeux,
Tu verras à la comedie
De quoy charmer ta maladie,
Et l'on en revient rarement
Sans auoir amoureux tourment;
Ou soit que tu aye en pensée,
D'aimer mais pour vne passée,
De folastrer auec plaisir;
Soit que ton amoureux desir
Te porte dans le mariage,
Tu trouveras & folle & sage
Dans ces beaux lieux en quantité,
Car de mesme que dans l'Esté,

De

De fourmis on voit une armée,
Dans la crainte d'estre affamée.
Sortir, entrer, aller, venir,
Et durant ce temps se munir
Du grain dont on fait la farine.
De mesme que sur l'aubepine,
Sur la marjolaine, & le tin,
Les abeilles vont le matin
Sucer l'extrait de la rosée:
Ainsi la Romaine rusée
Forte de graces & d'appas,
Cherche les jeux & les esbas,
Et souvent leur troupe est si grande,
Que dans la peur de me méprendre
Ne sçachant à qui m'arrester,
I'en ay veu sans leur en conter;
Le desir de voir les attire,
Mais celuy de croistre un martire
Et faire admirer leur beauté
Leur esprit n'a pas moins tenté.
En fin souvent le pucelage
De la Romaine la plus sage
Et la plus ferme chasteté
N'y sont pas trop en seureté.

Aussi ce fust de la maniere,
Dont en nostre Rome premiere
Romule & les anciens Romains
Se seruirent, pour en leur mains
Avoir les plus belles Sabines;
Le theatre estoit sans machines
Dans ces anciens siecles charmans,
Les arabesques ornemens
Ne decoroient point lors la Scene,
L'ombre du gros orme, ou du chesne
Faisoit son embellissement;
Le Sabin assis pauvrement
Sur un lict garni d'herbe verte,
La teste de fueilles couverte,
Et les cheveux tres mal peignez,
Iugeoit à son goust des beaux nez;
Et le Romain seul en soy mesme
Songeoit à l'heureux stratageme,
Que luy donneroit le loisir
De satisfaire à son desir.
Et cependant que l'harmonie
D'une rustique chalemie,
Qui fait & passage & fredon,
Excite à quelque nouveau bond

Toute la troupe Lidienne,
Que chacun croit Bohemienne
En voyant ses sauts perilleux,
Que les Sabins pris par les yeux,
A l'envi des uns & des autres,
Frapent des mains droites aux gauches
Pour applaudir à quelque saut:
Le Romain donne de l'assaut
L'heureux signal à son armée,
D'un cornet la voix enrumée
Le suivant annonce aux Romains
Qu'il est temps de joüer des mains;
L'amoureuse troupe en furie
Cent clameurs à ce son marie,
Et fait voir en mesme moment,
Quel est le doux contentement
Qui seul la poura satisfaire,
Et sans faire plus de mistere,
D'un amoureux emportement,
Chacun se jette promptement
Sur une pucelle estrangere;
Et comme une troupe legere
De colombes, & de pigeons
Fuit les atteintes des aiglons,

Ou comme dans une prairie
Les moutons craignent la furie
Et les dents d'un loup ravissant;
De mesme en ce fatal instant
Les Sabines pleines de craintes
Apprehenderent les atteintes
De ces rustiques ravisseurs,
Qui sans dire aucunes douceurs
Vouloient ravir leurs pucelages :
La crainte changea leur visages
Et toutes bien diversement
Firent voir leur estonnement;
Les vnes à leur cheveleure
Donnoient pitoyable peigneure,
Les autres demi hors de sens
Aidoient aux Romains passe temps,
Vn grand nombre par la tristesse
Montroit quelle estoit sa detresse,
L'une appelloit à son secours
Celuy qui depuis peu de iours
Avoit cueilli son pucelage,
L'autre de crier faisoit rage,
L'une estoit dans l'estonnement,
L'autre pleine d'emportement;

L'une fuioit, l'autre demeure,
Et pendant cette fatale heure,
Toutes gousterent à leur tour
Des plaisirs que donne l'amour.
Dans ce mesme moment la honte
Suivant ce qu'en a dit, & conte
L'escrivain qui la raporté,
Augmenta mesme leur beauté;
Si la Sabine trop cruelle,
Croyant cette approche mortelle,
Refusoit auec trop d'effort
De prester son amoureux port,
A celuy qui l'avoit ravie,
Pour mieux contenter son envie
Et prendre à gogo ses esbas,
Il l'emportoit entre ses bras
Puis posant cette bien aimée,
De crainte & de douleur pasmée,
Il disoit helas que veux tu?
Pourquoy belle soupire tu ?
Faut vuider l'amoureux affaire,
Laisse moy, laisse moy dont faire,
Et tu verras que le plaisir,
Qui finit l'amoureux desir

Ne doit point arracher de larmes,
Savourons les amoureux charmes?
Et cependant bon gré malgré
Il ioüissoit d'elle à son gré.
Toy qui sans travaux ny sans peine
Sçcus à la noblesse Romaine
Donner de si charmans plaisirs,
En satisfaisant leurs desirs,
Promets moy la mesme aduenture
Et je seray je te le iure
Iusques à la mort ton soldat.
Amant ce fut ce doux esbat,
Ce fut cette douce victoire
Qui fit qu'on tient encor à gloire
De chercher à se rendre heureux,
Et dresser où l'on fait les jeux
Des amoureuses embuscades,
Et les Romaines les plus sages
Y craignans des ieunes Romains
Gardent leur honneur à deux mains.
Souviens toy que le fameux Cirque
Cette grande place publique
Doit estre veüe auecque soin?
Ce n'est point là qu'il est besoin,

De te seruir de ton adresse
Pour dire à ta chere maistresse
Par certains mouvemens de doits
Que ses yeux t'ont mis aux abois.
Il faut agir d'vne autre sorte,
Et si ta passion est forte,
Tu ne dois point en ce lieu cy
Agir en amoureux transy.
Poursuis chaudement ta fortune,
Et puisque la chose est commune,
De voir en ce lieu frequenté,
L'amant aupres de sa beauté;
Tasche d'estre proche de celle
Qui ta mis l'amour en cervelle,
Et tasche d'entrer en discours:
Il ne faut pas que tes amours
En soient la premiere matiere.
Demande qui tient la carriere,
Pour qui sont penchans les esprits,
A qui l'on souhaite le prix,
Qui remportera la victoire;
Et si de cette haute gloire
Elle croit digne vn combatant
Applaudis à son sentiment:

Mais lors-que la troupe nombreuse
Ioüra la bataille fameuse
Que l'on jouë en ces iours fameux,
Applaudis d'vn cœur amoureux
A la gloire de Citherée,
Montre que tu l'as adorée
Et fais voir à tous clairement
Que tu fais gloire d'estre amant:
Si par une heureuse adventure
Tu vois sur un sein quelque ordure,
D'une sagesse de Caton
Tasche de toucher son teton,
Feignant luy rendre cet office;
Bien payé sera ton service
Si tu touches tant seulement
Le bort de son habillement:
Si tu vois sa juppe trainante,
Que ta main se montre obligeante,
Employe ta dexterité,
Et la leve avec propreté,
Et si tu as un peu d'adresse,
Si tu te baisse avec vitesse,
Tes yeux pouront facilement
Avoir quelque contentement.

Sur tout prens garde que sa fesse
Contre un gros genoüil ne se blesse,
Prie celuy qui la blesse là
A ce chagrin de mettre hola,
Et de se tirer en arriere,
Conservant ainsi son derriere,
Tu pourras gagner son esprit.
Vn plaisir quoy que tres petit
Peut gagner leur ame volage,
Insensiblement les engage,
Et j'en sçay bonne quantité
A qui mesme il a profité
D'agencer leurs coussins sous elles,
De raprocher quelques bancelles,
Et leur donner adroitement
Vn folastre eventaillement:
C'est par semblable mignardise
Que souvent une belle est prise,
Souvent dans ce Cirque fameux
Au milieu des ris & des jeux,
Au milieu de tant de batailles,
Au milieu de cent funerailles,
Cupidon ce porte flambleau
Y fait quelque combat nouveau,

Y gagne laurier & victoire,
Et s'en retire avec la gloire
D'avoir blessé & sans tesmoins
Ceux qui l'apprehendoient le moins;
Cependant qu'un amant caresse
Sa jeune & charmante maistresse,
Qu'il contemple son joli sein,
Qu'il admire sa belle main,
Et qu'il tasche à faire gajeure
Qui aura plus triste adventure
De ceux dont on voit le combat,
Cependant qu'il fait son esbat
A luy dire une douceur feinte,
Il a desja senty l'atteinte,
Du trait que Cupidon vainqueur
Luy vient de décocher au cœur:
L'an que l'heritier de Romule,
Le successeur du divin Iule,
Cesar fit voir en ce pays,
Dont peuples furent esbais,
L'Image de cette victoire
Dont tousiours durera la gloire,
Ce perilleux combat naval,
Et qu'un art à nul autre egal

Nous fit voir ces terres couvertes
Des vaisseaux des Grecs & des Perses,
Et que de cent mille cantons,
Des Allemans, & des Bretons,
Du Scite, du François, du More,
Et du Couchant, & de l'Aurore,
L'on vit arriver cent beautés,
Pour voir ces combats tant vantés;
Qui fut celuy de cette ville
Assez privé d'aimante bile,
Pour en ce lieu ne trouver pas
A son gré de charmans appas?
Qui put se sauver du naufrage:
Les Amours du Rhein & du Tage
Aux Romains mesme plus ch enus
Furent helas assez cognus,
Et ces aymables estrangeres
S'en allerent vaines & fieres
D'avoir soumis à leur beautés
Les plus illustres libertés.

Romains prenons nouveau courage
La gloire & l'honneur de nostre aage,
Cesar va prendre le harnois,
Il veut aller donner ses Loix,

Il veut soumettre à son Empire,
Le peu du monde qui respire;
Sans recognoistre son pouvoir,
Ces peuples dedans le devoir
Cognoistront bien tost sa puissance,
Et cederont la joüissance
De cent & cent mille beautés
A ceux qui les auront domptés.
Soiez contens Manes des Crasses,
Ie voy la déroute des Partes,
Vos ennemis sont terracez,
Nos drapeaux leurs sont arrachez,
Puisque nostre vangeur Tybere
Digne fils d'vn illustre pere;
Et qui dés ses plus jeunes ans
A surpassé les plus vaillans,
S'en va commander nostre armée,
N'en ayez point l'ame alarmée,
Citoyens, & ne craignez pas
Sa déroute ou bien son trespas
En considerant sa jeunesse,
Quittés, quittés cette foiblesse,
Et croyés que nos grands Cesars
Surmontent les plus grands hazards;

Leur

Leur nature n'est point mortelle,
Ils sont vaillans dés la mammelle,
Et du moment qu'ils nous sont nez
Ils sont à vaincre destinez.
Hercule n'avoit qu'une année
Quand sa vaillance avec luy née
Luy fit par vn puissant effort
Donner à deux serpens la mort,
Et se montrer malgré l'envie
Digne d'avoir receu la vie
Du puissant Monarque des Cieux.
Le Dieu des vins nouveaux & vieux.
Bachus en sa tendre jeunesse,
Ne montra-t'il pas son adresse
Quand l'effort de ses jeunes mains
Assaillirent les Indiens:
Mais toy que le combat appelle,
Digne fils de race immortelle
Cesar en tes plus jeunes ans
A la teste des combatans
Et soubs ces augustes auspices,
Va faire sanglans sacrifices,
Et braver les plus grands hazars
Soubs la fortune des Cesars;

En conduisant ta jeune armée,
Fais chanter à la renommée,
Que tu seras tres-digne un jour
De regner en ce beau sejour,
Et sur les anciennes noblesses,
Vange par tes hautes proüesses,
L'affront de ton frere blessé,
Vange son soldat oppressé,
Delivre le de l'infamie
Enchaisnant la troupe ennemie,
Et soustiens malgré les hazards
Le droit du plus grand des Cesars.

Pour te laisser un grand empire,
Il a de tout ce qui respire,
Soumis la plusprt à ses loix;
Il a mesme enchaisné des Rois,
Et ce sont ces mesmes personnes
Qui luy déchirent ses couronnes,
Et marchent la palme à la main
Apres la mort de ton germain.
Poussé de genereuse envie,
Va leur arracher, & la vie;
La justice & la pieté
Contre eux marchent de ton costé.

Le bon droit eſt de la partie,
L'ennemy fuit, le Parthe plie;
Ioins y l'effort de tes ſoldats;
Va rendre de ſanglans combats,
Pour eſtre digne du triomphe,
Et dans cette ſuperbe pompe
Fais voir à nos yeux esbaïs
Les treſors de ces beaux pays.
Puiſſant Dieu des feux & des armes,
Dont les esbats ſont des allarmes,
Et qui fiſtes Vulcan cocu,
Ceſar, qui ne fus point vaincu
Dans le noble cours de ta vie,
Rendez la victoire aſſervie;
Suivez dans ces fameux exploits
Celuy qui doit de tant de Rois
Eſtre le monarque ſupreme:
Tu ſeras la vaillance meſme
Ieune Ceſar je le predis,
Et dans peu par moy ſeront dis,
A tous les peuples de la terre,
Les grands ſuccés de cette guerre.
Ie deſcriray tes faits guerriers
Ie t'offriray quelques Lauriers

Quittant la champestre musette,
Lors j'emboucheray la trompette ;
Et te feray voir haranguant
A la teste du premier rang,
Soutenant le Choc de l'armée,
Et de ta jeune main armée
Porter dans les lieux reculés
La mort aux Parthes plus Zelés.
En memoire de la journée
Que la guerre aura terminée,
On verra le jeune Cesar,
Aßis sur un superbe Char,
Entrer en pompe en cette ville,
Là le chef de mainte famille,
Maint guerrier braue & genereux,
Dans ce jour triste & malheureux
Marchans accablés de leurs chaines,
Offriront aux ames Romaines
Des objets de contentemens ;
Les maitresses & les amans
Meslé en cet heureux rencontre
De leur tendresse feront montre,
Et charmez de tant de plaisirs
Auront mille amoureux desirs.

Aprentif ſoldat de Cythere,
Si la belle à qui tu veux plaire
Te demande par l'entretien
Quel eſt le Roy dont le maintien
A quelque choſe de farouche ;
Ouvre tout auſsi-toſt la bouche,
Et luy nomme nom & ſurnom.
Si te montrant quelque haut mont,
Qu'on verra dans quelque baniere,
Quelque ruiſſeau, quelque riviere,
Quelque fort du pays conquis,
Des noms tu es par elle enquis :
Dis luy comme là l'on le nomme.
Et ſi tu n'es pas habile homme,
Si tu ne ſçais pas leurs vrais noms,
Hardiment donne leurs ſurnoms:
Comme expert en Geographie,
Dis luy que celuy qui ſe plie
Sous la couronne de roſeaux,
Eſt l'Eufrate aux fertiles eaux:
Que celuy dont la cheveleure
Paroiſt de bleuaſtre verdure,
Eſt le Tigre ; & te ſouviens bien
De le nommer Armenien.

Ailleurs montre luy la contrée
Où le Parthe fait ſon entrée,
Quand il a gagné le combat.
Dis luy que le Romain l'abat
Pour la tenir en eſclavage:
Que l'on la laiſſée au pillage,
Et que voyant ſa ville à bas,
Ce peuple a mis les armes bas.
Nomme luy chaque Capitaine,
Lieutenant, Caporal, Enſeigne,
Si leurs noms ne te ſont connus,
Donne leur les premiers venus.
Il eſt utile & delectable
De ſouvent frequenter la table;
Ce lieu fournit en quantité
De l'amoureuſe liberté.
C'eſt là ſouvent qu'une main blanche
Se coule ſur cuiſſe & ſur anche,
Et ſouvent dans ces lieux charmans,
On gouſte des contentemens
Qui ſont autres que ceux de boire.
Souvent l'amour trouve ſa gloire
A flatter delicatement
Les cornes du Dieu chopinant:

Et lors que ce petit volage
A trempé dans le tripotage,
Qu'autrement l'on nomme de vin
Son aisle, & qu'il tient en sa main
Du divin sirop de la treille ;
Il fait la débauche à merveille.
Il se plaist en ce beau sejour,
Et fait naistre plus d'une amour.
Le puissant sirop de Falerne,
Quand on le boit à tasse pleine,
Anime & donne à nostre corps
Dequoy fournir aux doux accords
De la Musique maritale :
De l'esprit les soins il détale,
Banit les chagrins de chez nous,
Et guerit mesme les jaloux.
Il est le pere de la joye ;
C'est luy qui souvent donne en proye
La richesse au moins opulent :
Mais en idée seulement.
Du front il efface la ride,
Et jamais le fart plus solide
Ne donna tant de vif au teint.
Il fait sortir mesme du sein

De la fille és fourbes versée
Son secret & dit sa pensée.
C'est de luy qu'on se peut servir
Pour inspirer le chaud desir
Qui nous porte à l'amour des filles,
Et rend les hommes plus habiles;
Et souvent Venus en ce lieu
Par l'aide de ce petit Dieu,
Inspire à la plus severe ame
Vn transport d'amoureuse flame,
Et de ces deux l'accouplement
Fait souvent maint embrasement.
Amant ne fais pas la folie
De choisir objet qui te lie
A la lumiere des flambeaux:
A ce jour tous objets sont beaux,
Et la lueur d'une lanterne,
Et la liqueur de la taverne,
Ne peuvent pas apparemment
Iuger des beaux nez sainement.
Paris expert en cette affaire,
Ne choisit pas chambre peu claire
Pour porter juste jugement
Sur les beautez du Firmament.

Ce ne fut point à la chandelle
Qu'il decida cette querelle,
Et ce fut en un tres-beau iour
Que la belle mere d'Amour
Se fit voir digne de la pomme :
La nuit trompe le plus fin homme,
En cachant le bran de Iudas
La verolle ne paroist pas.
Vn teint jaune semble blancheastre ;
On ne connoist que peu le plastre,
Et comme l'on dit à Paris,
Pendant la nuit tous chats sont gris.
Crois donc Nason qui te conseille,
N'achepte point durant la veille
L'escarlate ni les bijoux,
Et ne iuge point des yeux doux.
Mais ne pretens pas que ma Muse
A te conter icy s'amuse,
Comme l'on peut dans les forests
Tendre des amoureux filets
A celles qui aiment la chasse :
Ni que ie parle de la place
Où les plus grands de nos Romains
Vont pour se laver pieds & mains

Aux confins de la Campanie,
Où par la puissance infinie
Du petit Dieu porte brandon,
Plusieurs épris d'une dondon,
Loin de trouver l'eau salutaire,
Murmurant ne se sont pû taire
Et l'ont dite tout hautement
Propre à faire naistre un tourment.
Tu peux de plus rendre visite
Au Temple où celuy qui s'acquite
De mieux donner un coup au cœur,
Est fait grand Sacrificateur:
Parce que la chaste Diane,
Qui tient l'Amour chose profane,
Preside & regne en ce beau lieu.
Pour se vanger le petit Dieu
Y tire mainte & mainte fleche,
Y fait souvent plus d'une breche,
Et met son souverain plaisir
A donner amoureux desir.
Iusques icy i'ay fait connoistre
Tous les lieux où l'on voit paroistre
Les plus excellentes beautez;
Tu verras qu'ils sont frequentez,

Et qu'il est iuste de me croire:
Mais si quelqu'une t'a sceu plaire,
Il est je crois de mon devoir
De te descouvrir mon sçavoir,
Et t'instruire de la maniere
Qui gagnera l'ame plus fiere,
Et ce sont ces moyens divers
Que je vais tracer en mes vers.
Prestez donc maintenant l'oreille,
Ieunes gens que l'amour éveille,
Soyez attentifs à ma voix,
Et sçachez quelles sont mes loix.
Tenez pour maxime asseurée,
Que la femme plus resserrée,
La plus fine ne peuvent pas
Resister aux charmans appas
Que leur promet la joüissance;
Plutost au temps que l'abondance
Des fleurs annonce le printemps,
Le rossignol en ce beau temps
N'aura plus la voix musicale;
Plutost se taira la cigale
Pendant les chaleurs de l'esté;
Le chien de crainte transporté

S'enfuira devant une biche;
Qu'une femme se montre chiche
De l'affaire envers un amant
Qui la prîra, mais galamment
De diminuer son martire:
Celle que le plaisir attire,
Fait souvent le plus de façon:
Et de mesme comme un garçon
Aime les voluptez secretes,
Les femmes aiment leurs défaites,
Et trouvent les charmans transports
Remplis de savoureux accords:
La fille en cecy differente,
Qu'elle sçait feindre quoy qu'Amãte,
Et déguiser plus finement
Le feu qui la va consumant,
Que l'homme qui se plaist à dire
L'obiet pour qui son cœur soupire,
Et découvre facilement
Qu'il sent un amoureux tourment;
Mais sitost qu'elle a senty l'aise
Que l'on gouste quand on se baise,
L'Amour & l'amoureux plaisir
Eschauffe si fort son desir,

Que cette jeune beauté fiere,
Mesme a recours à la priere,
Et prie son genereux amant
De luy donner contentement:
Ne voit-on pus dans la prairie
La vache en sa langue qui prie
Le taureau par un beuglement;
N'aperçoit on pas la jument
Qui dans une verte campagne
Fait l'amour au Genest d'Espagne,
Ou à quelque puissant roussin:
Le sexe a semblable dessein
Mais son ardeur est plus modeste,
Et nostre influence celeste
Ne donne point d'emportement
Dont l'effet soit si vehement
A toute l'humaine nature,
Nostre inclination est pure,
Et l'homme borne ses desirs
En de legitimes plaisirs.
Biblis par brutale furie
Aima de l'amour qui marie
Caune son unique germain,
Mais une corde par sa main

D

La punit de ſon propre crime.
Si d'un amour illegitime
Mirrhe ſe ſentit conſumer,
Si ſon pere la pût charmer,
Les Dieux outrés de cette offence
En prirent cruelle vengeance,
Et changerent en un moment
En eſcorce ſon veſtement
Pour la punir de ſa furie.
Iadis dans la ſombre prairie
Qui borne d'Ida le haut mont,
Vn taureau l'honneur du valon,
Vn taureau de puiſſant corſage
Habitoit ce beau paturage,
Et ſon corps veſtu blanchement
N'avoit point d'autre manquement,
Qu'une petite marque noire,
Entre ſes deux cornes d'iuoyre,
Le reſte eſtoit blanc comme lait,
De luy ſeruir de lict mollet,
La perle des vaches de Crete
Auroit eſté tres-ſatisfaite,
Et la plus belle de Cidon
Leut eut auec plaiſirs ſilaidod

Du reste de son pucelage ;
Eprise d'amoureuse rage
Vne Reine eust mesme dessein,
Ce taureau fit naistre en son sein
Vne brutale frenesie,
Iusques là qu'elle eust jalousie
Des vaches à qui cet amant
Donnoit brutal empallement,
Ce n'est point fable cette histoire,
Et la Crete qui met sa gloire
A dire toujours fausseté
Acorde cette verité,
Elle mesme prenoit la peine
De luy cueillir la marjolaine,
Les herbes, les plus tendres fleurs,
Pour luy donner quelque douceurs ;
Le lien de l'amour conjugale
Ce nouueau transport point n'egale ;
Elle abandonnoit son mary
Pour suivre cet amant chery ;
Plus de plaisir en compagnie
Depuis qu'elle eust cette manie,
Et Minos pour ce coup vaincu,
Par un taureau fust fait cocu,

Mais folle quelle est ta pensée
D'estre si proprement chaussée,
D'avoir de somptueux habits,
Si l'amant qui ton cœur a pris
N'en peut connoitre la richesse,
A quoy sert ta delicatesse,
A quoy d'agencer tes cheueux,
D'y faire mille & mille nœuds,
De controler dans une glace
Où mieux une mouche se place,
Puis qu'un taureau est ton amant,
Ie vois quel est ton sentiment
Tu souhaite d'estre une vache,
Mais au moins consultant ta glace
Souviens toy que tu ne les pas,
Si Minos a quelques appas
Garde luy ton ame fidelle,
Et si tu te juges trop belle
Pour viure sans quelque galant,
Choisis un homme pour amant:
Fais entrer un homme en ta couche,
Donne luy ton cœur & ta bouche
Et ne tire point vanité
De ta brutale volupté,

Cette Reine plus qu'insensée,
De ce brutale amour poussée,
Quitte son lict & sa maison
Pour courir en quelque valon
Auec un geste de Bacchante
Combien contre sa concurente
A telle eu dangereux dessein,
Combien de fois de son beau sein
A t'elle fait sortir des larmes,
Dans le souuenir que ses charmes
Ne plaisoient pas à son amant.
Voy comme en son emportement
Elle se tremousse en cadence
Folle de croire que sa dance
Plaist à ce rustique animal,
Mais pour ce procedé brutal
Sa rage ne peut estre esteinte,
Sous une deuotion feinte :
A quelques-uns des Immortels ;
Elle immole aux pieds des Autels
Vne genisse sa riuale,
A sa fureur nulle est égale,
Son œil plein de contentement
Voit tirer son cœur tout fumant,

Et ſa main faiſant cét office,
Offre ce plaiſant ſacrifice,
Pour flechir le ruſtre vainqueur
Qui luy a derobé le cœur:
Elle ſouhaitte l'advanture
Qu'euſt la charmante geniture
Du Roy qu'on nommoit Agenor:
Elle deſire en ſon tranſport,
D'eſtre ainſi qu'Io transformée,
Afin de ſe voir empaumée
Par cét amant remply d'appas:
Mais helas que n'accomplit pas
Vne femme dans ſa furie,
Où ne va point ſa réverie?
Elle fit tant, & fit ſi bien,
Que par l'execrable moyen
D'une Vache faite d'erable,
Le Taureau monta ſur ſon rable,
Et ſon monſtreux enfantement
Decouvrit cét embraſſement.
Qu'admirable eſt la continence
De femme qui pour la pitance
Que l'on donne ſur le linceul
Se contente d'vn homme ſeul!

Si Ærope l'avoit pû faire,
Et qu'à Thyeste son beau frere
Elle eut refusé les esbas,
Le blond Phebus dessus ses pas
N'eust pas retourné en arriere:
Il eust poursuivy sa carriere,
Et n'eust pas esté se coucher
Au lieu dont il doit denicher
Malgré luy chaque matinée;
Si Scilla bien morigenée
Eust esté dés ses ieunes ans,
Et n'eust pas aimé les galans,
Elle n'eust point ragé son pere;
Et par un inconnu mystere,
Si l'autre fille de ce nom
N'avoit jamais eu le renom
D'estre l'aimable concubine
D'un Dieu de la race marine,
Elle ne seroit maintenant
L'horreur du liquide Element:
Le Monarque qui brusla Troye,
Qui la rendit des Grecs la proye,
Qui dans cent differens combas
Ne pût rencontrer le trépas,

Et qui parmy mainte tempeste
Garantit sa vie & sa teste,
Ne fust-il pas en son palais
Batu en cheval de relais
Par les courtisans de sa femme :
Qui n'a pas ietté quelque larme
Au recit de l'embrasement
Qui causé par enchantement
Brusla la charmante Creüse ?
Et s'est-il veu d'homme assez buse,
Pour lire sans quelque pitié
La rage de cette moitié,
De l'impitoyable Medée,
Qui de ialousie poussée,
Osta du nombre des humains
Ses enfans de ses propres mains ?
Pour avoir ozé satisfaire
Au sale conseil de sa mere,
Phœnix puni d'aveuglement
Pleura son crime amerement.
Et le malheureux Hippolite,
Des chastes iouvenceaux l'elite,
Se vit par terre renversé,
Vit son pauvre corps fracassé,

Pour n'avoir voulu condescendre
A Phadre sa marastre & prendre
Avec elle d'honteux esbas:
Enfin toy ne te vis tu pas
Trop credule & malheureux Prince,
La honte de mainte Province,
Et puny de l'aveuglement
Pour avoir creu legerement.
Les incontinences femelles
Ont causé toutes ces querelles,
Et d'amour la demangeaison
Leur trouble bien plus la raison,
Qu'elle ne fait la masculine:
Toy donc chez qui l'amour domine,
Ne doute point de ta vertu,
Et ne crains point d'estre batu
En leur debitant la fleurette,
Leur nature est un peu coquette,
Et c'est beaucoup si d'entre un cent
Vne fuit ton embrassement;
Celle qui croiroit heresie
De refuser la courtoisie,
Et celles qui ne la font pas
Trouvent de semblables appas

A se voir un peu caressées,
Il leur est doux d'estre pressées,
Et ne guignent point de trauers
Ceux qui leur font voir à l'enuers
En riant la fueille des arbres,
Et celles que l'on croit des marbres
Si l'on les range à son desir
Donnent cent fois plus de plaisir:
Car de mesme qu'une fermiere
Croit plus belle la cheneviere
Qui vient au champ de son voisin,
Et que l'on trouve le raisin
Plus beau dans la vigne d'vne autre,
Nous aimons ce qui n'est pas nostre,
Mesme un peu de difficulté.
Donne pointe à la volupté.
Sur tout souviens toy de te rendre
Amy de la femme de chambre,
Car elle peut facilement
Te donner du soulagement.
Amant si iamais tu remarque
Qu'elle conduit la douce barque,
Où le noble obiet de tes sens
Gouste cent plaisirs innocens,

Défais toy de ton humeur fiere,
Prodigue ſoupirs & priere
Pour acquerir ſon amitié;
Si iamais pour toy la pitié
De ſon ame ſe rend maiſtreſſe,
Tu ſçauras quand cette Deeſſe
Sera d'humeur à conſentir
Que l'on gouſte avant que ſortir
Le bien qui donne tant de ioye,
Qui ſera quand ſon corps en proye
A maint & maint contentement
Deſirera l'accouplement:
Car de meſme comme l'aveine
Ou quelqu'autre ſorte de graine,
Se plaiſt en un champ bien fumé
Le feu d'amour eſt allumé
Dans un cœur rempli d'alegreſſe,
Quand on eſt exempt de triſteſſe,
Qu'on n'a point de ſombre deſſein,
Venus ſe gliſſe dans le ſein
Par ſa ſubtilité flateuſe,
Fait naiſtre une flame amoureuſe,
Et donne un violent deſir
De s'exercer au chaud plaiſir.

Dresse à ta maistresse embuscade,
Quand son esprit sera malade
De la iaune fille d'amour,
Quand elle croira qu'à son tour
Quelque demoiselle facile
Voit son amant, car inutile
Ne sera pour lors ton soucy:
Que dedans ce rencontre icy
Sa ieune soubrette gagnée
Par qui ta maistresse est peignée,
L'excite à cette volupté,
Et lors que l'esprit irrité
Elle dira comme en soy mesme,
Pourquoy las! faut-il que ie l'aime,
Puisqu'il couche avecque Catin,
Qu'elle eschauve cét avertin,
Qu'alors (en luy faisant connoistre
Que chacun de son corps est maistre
Et peut s'en servir au besoin)
Qu'elle t'estime avecque soin,
Qu'elle luy parle de ta flame,
Qu'elle iure que ta pauvre ame
Est brûlante comme un tison,
Qu'elle adiouste mainte raison

Pour

Pour luy prouuer que la vengeance
Donne aux malheureux allegeance,
Et luy conseille en ce moment
De te donner soulagement.
Soit quelle soit ou blonde ou brune
Toy poursuis alors ta fortune
Et tache d'en venir à bout,
Le retardement gaste tout,
Et l'espace d'une iournée,
Peut voir sa colere bornée,
Et peut t'oster tout le moien
De goûter ce savoureux bien.
Tu me demanderas peut-estre
Si suivant l'aduis de ton maistre
Tu dois embracher sans façon
La femme de chambre Fanchon
Auant qu'avoir veu la maistresse:
Pour moy ce sentiment me blesse,
Et ie ne le conseille pas:
Car si elle aime les esbas
Que l'on gouste sous la courtine,
Comme soubrette adroite & fine
Pour se conserver ces plaisirs
Elle éloignera tes desirs;

Aussi si la fille au contraire
Ne trouve pas dequoy s'y plaire,
Elle te fera constamment
Avoir folastre accouplement
Avecque sa ieune maistresse.
Cette tentative est traistresse,
Et bien que l'on m'ait assuré,
Que souvent avoit prosperé
Celuy qui l'avoit ozé faire,
Moy Nazon, docte en ce mystere,
Sans façon ne conseille pas
De franchir ce dangereux pas.
Amant ne crains point de me suivre,
Ie sçais fort bien comme il faut vivre,
Et ie ne te conduiray point
En lieu risquant pour ton pourpoint:
I'enseigne une bonne methode,
Et celuy qui baise à ma mode
Par moy ne sera point trompé,
Ni par la fillette dupé;
Si toutefois cette soubrette,
Se montre en son mestier adroite,
Et d'un geste moitié follet
Te plaist en donnant le poulet.

Si tu la crois de bonne prise,
Avant que lever sa chemise
Poursuis l'obiet de ton amour,
Et si tu en iouïs un iour
Tu pourras sans crainte apres faire
Aveque la soubrette affaire.
Sur tout souviens toy de cecy,
Si l'art a du pouvoir icy,
De ne iamais faire priere
D'amour à cette chambriere,
Si tu ne pousses iusqu'au bout,
Elle pourroit decouvrir tout
Si tousiours elle estoit rebelle:
Mais si iamais à ta cordelle
Sa volonté se laisse aller,
Si tu la peux emmieller,
Le plaisir luy clora la bouche,
Et muette comme une souche
A ses meilleurs amis taira
Que vous faites & cætera.
L'on n'a point veu dans la pipée
Grive par la glu attrapée
Qui s'envole, ni de sanglier
Retourner dans son sombre hallier

Apres avoir rompu sa toile:
Donne donc la rame & la voile,
Quand tu trouves l'occasion:
Fais amoureuse incision,
Et n'en reviens point sans victoire:
Ie le dis, & tu me dois croire.
Elle n'osera plus parler
De ce que vous voulez celer,
Estant la complice du crime,
Et si tu luy gardes l'estime,
Elle te dira sans façon
Si sa maistresse voit garçon,
Si elle fait course galante,
Si elle est d'une autre l'amante,
Et quels seront tous les discours
Qu'elle tient de toy tous les iours.
Celuy-là n'a pas l'ame fine,
Qui dans son ame s'imagine
Que les laboureurs seulement
Doivent guigner le Firmament:
Car de mesme que chaque année
A sa saison determinée,
A laquelle on fend les guerets:
Comme ceux qui prennent és rets

Des vives, des harancs, des soles,
Ne vont pas sur les moites solles
En tout temps comme dans l'esté ;
Ainsi n'est-il pas usité
Parmy doctes en ce mystere,
De commencer galante affaire
En tout temps ny toute saison ;
Il faut agir avec raison,
Et souvent un peu de prudence
Fait dancer amoureuse dance.
Lors que l'on y pense le moins,
On peut fort bien rendre des soins :
Si l'on celebre une iournée,
Où la demoiselle fust née,
Soit que les beaux iours soient venus
Où l'on feste à dame Venus
Parmy l'allegresse publique ;
Ou soit que nostre fameux Cirque
Paroisse orné superbement,
De maint arabesque ornement.
Garde de tenter adventure
Au temps que regne la froidure,
Que les Pleiades ont raison
D'aller chercher sous l'horison

Vne plus commode demeure,
Et nous donnent à la mal-heure
Des neiges, des vents, des glaçons,
Et des temps qui donnent frissons.
Froide pour lors est la caillette
De la dame, & de la soubrette:
Et si quelqu'un est assez fou
Pour vouloir se rompre le cou,
Il n'a qu'à monter en nacelle,
Il en aura bien-tost dans l'aisle,
Et sera dans moins d'un moment
Dans un liquide monument.
Il t'est permis en la iournée
Qui rendit mainte vie bornée,
Et que le furieux Brennus
Mit tant de Romains demy nuds,
De la premiere fois luy dire,
Ie sens un amoureux martire
Qui m'a rendu comme un tison:
Ou devers cette autre saison
Où nous chommons les Saturnales,
Où les choses estant esgales,
Chacun s'abandonne aux plaisirs
Que luy demandent ses desirs.

N'oublie pas par chaque année,
Au mesme jour qu'elle fust née,
D'envoyer à cette Catin,
Vn bouquet cueilly du matin,
D'où le parfum des fleurs exale:
Mais tiens celle là pour fatale
Qui t'oblige à faire un present
De collet, de robe ou d'argent,
Ta bourse s'y trouvera prise,
Et si grande est la convoitise
Des femmes qui vendent l'amour,
Qu'elles ne manquent point de tour
Pour duper les tendres jeunesses,
Elles inventent cent finesses
Pour bien vendre leurs feints appas.
Le marchand ne manquera pas,
Dés qu'il aura sceu la venüe,
D'aller étaler à ta veüe
Les plus magnifiques habits,
Et quelques estoffes de prix.
La fille sçavante au mystere
Dira celle qui luy peut plaire,
Te la fera considerer
Puis, te donnant un deux baiser

Te priera de tout ſon courage
De la luy donner pour un gage
Qui montre que tu la cheris,
Elle en faira pour toy le prix
Te dira qu'elle eſt à grand conte,
Et lors te jurera ſans honte
Qu'elle contente ſon deſir,
Et que tu auras le plaiſir
De la baiſer toute l'année
Pour cette étamine donnée;
Toutefois quelques jours apres,
Vn autre venu tout expres,
Faira voir quelque eſtuy d'iuoyre,
Quelque ſatin, tabis, ou moire,
Dont elle aura neceſſité,
Et dont tu ſeras tourmenté
Iuſqu'à temps qu'elle le poſſede:
Si tu veux apporter remede,
En diſant je n'ay point d'argent,
Le Marchand par trop obligeant
Te demandera ta cedule:
Mais ſans faire le ridicule,
Et ſans te montrer un benais
Dis luy que tu n'eſcris iamais.

Amant que pourras-tu respondre,
Quand la belle qui te veut tondre
Malgré toy te demandera
Quelque tarte, ou bien se plaindra
Faisant une mine pleureuse,
Qu'elle est bien la plus mal-heureuse
Qui soit sous la voute des Cieux,
Qu'en faisant couler de ses yeux
Vn torrent de pleurs & de larmes,
Cette Reyne des bonnes lames
Dira qu'elle pleure un pendant,
Vn rubis, saphir, diamant,
Ou bien quelque nipe pareille,
Quand tout aupres de ton oreille,
C'est à dire sans faire bruit,
Son esprit en cét art instruit,
T'empruntera pour te le rendre
Ce qu'elle a dessein de te prendre
Mesme sans dire grand mercy:
Mais je ne prens pas le soucy
D'escrire toutes les finesses,
Toutes les blasmables adresses
Des Courtisannes du Marests:
Dix bonnes langues de relais

N'y pourroient ma foy satisfaire,
Ioint que ce n'est pas mon affaire,
Et que ce n'est pas mon dessein
De montrer ce qu'est en leur sein.
Commence d'abord l'adventure
Par une ligne d'escriture,
Ou pour parler plus franchement,
Fais que ton premier compliment
Soit couché dedans une lettre:
N'apprehende point de t'y mettre
En qualité de serviteur:
Farcis la de mainte douceur,
Mesme n'oublie pas de luy dire
Que ce cœur qui n'est que de cire,
Et que doit fondre sa beauté,
Est tout remply d'humilité:
Quand tu serois quelque grand Prince,
Puissant Gouverneur de Province,
Ou le premier des Fierabras,
Sois soumis, & ne doute pas
De ioindre aux plaintes la priere,
Par elle cette ame si fiere
Qu'Achille portoit dans le sein,
Ralentit son mauvais dessein,

Et rendit à son pauvre pere
Hector pour estre mis en biere,
Et le mettre dans le cercueil:
Les Dieux changent mesme d'accueil,
Et font aux humains bon visage
Qui leur rendent devot hommage
D'une sincere volonté.
Promets tout sans difficulté:
Car l'homme du monde plus chiche
Peut rendre une maistresse riche
Par ce moyen sans dénicher
Le thresor qui luy est si cher.
Crois moy l'esperance sans peine
La tiendra long temps en haleine,
Cette Deesse ment souvent,
Et ne nous donne que du vent:
Mais en cas d'amoureuse affaire
Elle fait estrange mystere,
Et sert à point les amoureux:
Prens garde à ce pas dangereux,
Si iamais elle a l'advantage
D'avoir de toy precieux gage,
Sans que tu aye rien obtenu,
Elle te renvoyera tout nû,

Et cherchera quelqu'autre proye ;
Pour te conſerver donc en joye ,
Promets touſiours ſans rien donner ,
Sans te laiſſer queſtionner ,
Promets de donner toute choſe ,
Tiens toutefois la bourſe cloſe ,
Afin de la tromper un jour ,
Et par un ſalubre détour
De la fruſtrer de ſon attente :
De meſme que le champ qu'on plante
Trompe l'avare jardinier ;
Ou de meſme qu'un eſcolier
A l'aſpect de quelque piſtole
Prefere les dez à l'eſcole ,
Et pouſſé de l'eſpoir du gain
Vuide ſa pochette & ſa main
Du peu qu'il avoit de finance ,
Malgré toute ſon eſperance ,
S'en retourne tout confondu
D'avoir ſon pauvre argent perdu.
Amant voicy le haut myſtere ,
Si jamais l'amoureuſe affaire
T'eſt permiſe ſans carolus ,
Si tu as jamais le deſſus

Sans

Sans débourser denier ny maille,
Cette savoureuse bataille
Faisant apres tout son ébat,
L'on te livrera le combat
Sans vouloir foüiller à ta bourse,
L'on n'en tarira point la sourse,
Et sans argent les doux plaisirs
Termineront tous tes desirs.
Qu'une Lettre belle & galante
Aille donc trouver ton amante,
Ou qu'un jeune & tendre poulet
Aille jusqu'en son lict mollet
Epier un peu sa posture,
Qu'il luy découvre ta blessure,
Et luy face voir clairement
Le feu qui te va consumant.
Apprends ô jeunesse Romaine
Les beaux arts, & mets quelque peine
A celuy du grand Ciceron,
Ne le crois pas seulement bon
A deffendre ceux qu'on accuse,
Et faire en sorte qu'on excuse
Le crime qu'ils ont perpetré;
Tout cœur peut estre penetré

Par un discours plein de tendresse ;
Et le bel objet qui te blesse ,
Eust-il le cœur fait d'un rocher ,
S'y laissera bien-tost toucher :
Vn discours remply d'eloquence
Sur le sexe a plus de puissance
Qu'il n'en a sur les Senateurs ,
Sur le Iuge & les Auditeurs.
Sur tout mets toute ton adresse
A cacher ta docte richesse ,
Et paroistre moins eloquent ;
Ne luy va pas faire un cancan
D'une pedantesque figure ,
Et ne te crois point faire injure
A parler d'vn langage aisé ,
Crainte de te voir méprisé
De la belle que tu courtise ;
Entretiens-là selon sa guise ,
Ou suivant sa capacité ,
Parle d'un langage usité ,
Ne recite point par memoire ;
Afin qu'on te donne la gloire
D'inventer tes mots sur le champ.
Ne va pas faire le méchant ,

Et ne te mets pas en colere,
Quoy que d'une mine severe
Elle redonne à ton valet
Sans l'ouvrir ton pauvre poulet,
Courage continuë d'écrire
Vn jour elle le pourra lire,
Quand ce ne seroit qu'à dessein
De voir ce qui part de ton sein:
Le taureau fougueux à merveille
Baisse enfin le col & l'oreille;
Et s'accoûtume en peu de temps
A travailler dedans les champs;
Le poulain souffre enfin la bride;
Et le metail le plus solide
Mis en bague, s'vse à la fin,
Et le soc fait d'un fer tres-fin
Devient & plus mince & plus tendre,
A force de couper & fendre;
Et les guerets & les sillons:
Mais que dirons nous des moilons,
Sur qui l'eau tombant goute à goute
A la fin se fait une route,
Et détruit insensiblement
Ces os du terrestre Element.

Si tu continuë la pourſuite,
Ne crains point du tout pour ſa fuite,
Quand ce ſeroit Penelopé,
Son cœur par toy ſera dupé
Si tu peux avoir patience;
Troye fit longue reſiſtance:
Mais enfin comme tu l'as ſceu
Le gros cheval qu'elle receut
La remplit de feux & de flâme.
Si tu vois que cette jeune ame
Commence à lire tes poulets,
Ne pouſſe ny cris ny regrets
Quoy qu'elle n'y face réponſe,
Sois content que ſon ame dompte,
Ce qui l'empeſchoit de les voir,
Puis qu'elle a bien voulu ſçavoir
Ce que tu diſois dans ta lettre,
Il luy prendra deſſein d'y mettre
Ce qu'elle y voudra repartir,
Son cœur y pourra conſentir:
Mais peut-eſtre cette premiere
Te fera faſcheuſe priere,
Et bien fort te conjurera
De n'écrire plus, & dira

Qu'elle s'en va brusler ta plainte,
Cette colere n'est que feinte,
Et son souhait plus vehement
Est contraire à ce mouvement;
Que si cette femme ou fillette
A tous tes poulets est muette,
Sois content & sois asseuré
Que ton écrit est reveré
Par cette charmante personne,
Que ta flâme luy semble bonne,
Et qu'elle prend bien du plaisir
A voir ton amoureux desir,
Qui se taist consent à l'affaire;
Mais ce joly petit mistere
Ne vient pas comme un champignon.
Montre toy donc bon compagnon,
Poursuis chaudement la fortune,
Qui n'a point pour toy de rancune
Si l'affaire est en cét estat,
Soit que le dos couché tout plat
Elle se promene en litiere,
Approche toi de la portiere,
Sans faire semblant de sçavoir,
Que la belle que tu veux voir

Establit là son domicile,
Et de peur qu'un valet habile
Ne découvre ta passion,
Agis avec discretion,
Et cause d'une telle adresse
Qu'aucun excepté ta maistresse
N'aprofondisse tes discours;
Entretiens la de tes amours,
Sous quelque historiette feinte;
Ou bien si n'ayant plus de crainte
Des ardeurs du brûlant Soleil,
Elle marche d'un pas pareil
Sous quelque agreable portique,
Poussé de l'ardeur qui te pique
Promene toy pres son costé;
Si c'est dans un lieu frequenté,
Ou pressé de mainte colomne,
Crainte de presser sa personne
Suivant le lieu passe, ou suis là.
Fais gloire d'estre Quinola;
Quand la foule sera passée
Promene toy paupiere haussée,
Et ne fais pas le froid au cul,
Que cét objet qui ta vaincu

N'aille point sans ta compagnie,
Ou se satisfait la manie
De ceux qui cherissent les Vers :
Contemple les bijoux divers,
Qui parent son col & sa teste,
Montre luy que tu n'es pas beste
A parler du geste & des yeux,
Admire son sein, ses cheveux,
Son port & toute sa personne,
Fais que ton silence resonne,
Et manifeste ton desir,
Si pour luy donner du plaisir
Vn sauteur fait la capriole,
Loüe le de geste & de parole,
Et donne un applaudissement
A son mignard tremoussement.
Si par hazard il represente
Vn amant dont l'ame sçavante
Sçait comme l'on aime ardemment,
Applaudis à son sentiment.
Lors qu'elle est lasse d'estre assise
Prends la posture qu'elle a prise,
Et lors qu'elle se baissera
Fais de mesme qu'elle fera ;

Fuis l'ornement d'une peruque,
Fuis de faire friser ta nuque
Par un bon tricotomiseur,
Et fuis le penible labeur,
D'oster le poil & rendre lisse,
Ta jambe, ta teste, & ta cuisse,
Comme font ces effeminez,
Qu'eunuques l'on a destinez,
Afin que leur voix soit plus belle,
A chanter les airs de Cibele.
La negligence a des appas
Que les ajustemens n'ont pas
Dans la masle beauté d'un homme,
Et tout le monde sçait bien comme,
La fille du grand Roy Minos
Sentit un amoureux chaos
En sa poitrine pour Thesée,
Bien que sa teste peu frisée,
N'eut point tiré d'ajustement
D'un frisantifique instrument.
Phœdre la bonne chatemite
Brûla pour le chaste Hippolite,
Qui jamais ne s'estoit frisé;
Et cét Adonis peu rusé,

Qui suivoit la beste à la trace,
Qui faisoit tres-laide grimace :
Quand il estoit en autre lieu,
Enflâma la mere d'un Dieu,
Et donna l'envie à Cithere
De s'exercer au doux mystere
Qui fait sentir tant de plaisir
Quand il est fait avec loisir.

Amant mets donc toute ta gloire
A montrer une dent d'yvoire,
Où la roüille ne regne point,
Ne porte pas trop long pourpoint,
Ny d'habit à la vieille mode,
Fuy la chausseure trop commode;
C'est à dire large soulier,
Fais en sorte que bon barbier
Soit celuy qui soigne ta teste,
Et qu'on n'y voie point parestre,
Ny d'échelles ny de sillons,
Ne porte point les ongles longs,
Crainte qu'ils soient bordez d'ebène,
Tâche de purger ton haleine,
Et t'occupe avec des ciseaux
A couper dedans tes naseaux,

Le poil de crainte qu'il ne sorte,
Et que ton aisselle trop forte
Ne sente point le Marsoüin;
Du reste ne prends aucun soin,
N'en entre point en réverie,
Et ne crains point que l'on se rie
Si pour avoir trop travaillé
Ton teint n'est pas de lait caillé.
Laisse tous ces soucis aux filles
Qui souvent prestent leurs coquilles,
Et croy qu'ils ne contribuent rien
A l'honneur d'un homme de bien.
Du boursouflé fils de Semele,
Mais j'entends la voix qui m'appelle,
Aussi posseday-je l'honneur
D'estre pour luy maistre sonneur,
Et Poëte de consequence;
Il donne souvent assistance
Aux amans, & par ses chaleurs
Allege leurs sombres douleurs.
Sur les belles rives de Die,
Ariadne presque en furie
Erroit d'un pas precipité;
Rien ne couvroit sa nudité,

Et ne cachoit sa belle échine,
Qu'une chemise blanche & fine
Comme venante en ce moment
Du sommeillique appartement,
Ses pieds n'avoient point de chaussure,
Et sa charmante chevelure
Erroit par tout au gré du vent;
Dans un funeste emportement
De crainte & de douleur pressée
Elle appelloit en vain Thesée,
Et rependoit souspirs & pleurs;
Ses cris faisoient fendre les cœurs,
Et faisoient naistre dedans l'ame
Ce qu'on nomme amoureuse flâme:
Ces beaux yeux de larmes moüillez,
Sans estre ternis ny soüillez
De ses pleurs en aucune sorte,
Accompagnoient sa main trop forte
Dont elle se faisoit cent maux;
Pendant qu'elle disoit ces mots,
Il a fait le lasche perfide,
Et le traistre vent qui le guide,
L'éloigne pour iamais d'icy,
Malheureuse que de soucy,

Va s'emparer de ta pensée,
Te voyant ainsi delaissée,
Ariadne que feras tu?
Cependant un turlututu,
Qui fait retentir le rivage
Luy vient alterer le courage,
L'on entend par tout le tambour,
Les échos d'un bruit sombre & sourd
Font la basse en cette harmonie,
Et se voyant sans compagnie,
Et craignant pour sa pureté
Cette malheureuse beauté,
Surprise par une foiblesse
Se laissa choir à la renverse,
Et son corps sans nul mouvement
Parut digne du monument.
Les Bacchantes & les Menades
Du Dieu Bachus fidelles gardes,
Couroient les cheveux dénoüez;
Les gros Satyres enroüez
Marchoient en pas de sarabande,
Et le vieillard chef de la bande
Silene, dessus son asnon
Empoignant son crein gros & long

De crainte de faire un parterre,
Poursuit les Faunes à grand erre,
Qui tantost prennent le devant,
Et tantost le vont poursuivant:
Mais, voulant d'une main adroite
Mettre son gros asne à courbete,
Et luy faire prendre le trot,
D'enhan ayant fait un gros rot,
Par une fascheuse adventure
Sur la teste de sa monture
Il fait double saut perilleux,
Les Satires jeunes & vieux
Le voyant s'en pâment de rire,
Et s'arrestent afin de luy dire,
Silene monte ton asnon,
Et te montre bon compagnon.
Cependant qu'il reprend sa rosse,
Le Dieu Bacchus en son carrosse,
Orné de pampre & de raisins,
Se montre dans les lieux voisins,
Temperant avec son addresse
Les quatre fils d'une tigresse
Qu'il attelle au lieu de chevaux:
Dans ce temps les esprits vitaux

Ayant rendu la connoissance
A nostre belle d'importance,
Et l'effroy se montrant vainqueur
Trois fois elle fuit, & la peur
Trois fois luy fit faire retraite,
Et souhaiter une cachette
Pour mettre ses charmans appas:
Mais que l'amour ne peut-il pas
Dedans une ame genereuse;
Nimphe ie te veux rendre heureuse,
Luy dit Bacchus fort galamment,
Ie mets tout mon contentement
A te pouvoir estre fidelle;
Et tu es par ma foy trop belle
Pour ne pas coucher avec moy;
Nimphe n'en sois point en émoy,
Ie ne suis point amant infame,
De toy ie veux faire ma femme,
Et te donner au firmament
Vn magnifique appartement;
Ie te donneray une estoille,
Et ceux qui se servent de voille,
Dans les mers suivant tes beaux feux
Guideront leur chemin douteux

Apres cette belle harangue
Donnant du repos à sa langue,
Ce Dieu de son char descendit,
Et suivant ce que l'on m'a dit,
Il imprima dessus l'arene :
Mais d'une allure autre qu'humaine
La distance de ses beaux pas,
Et la prenant entre ses bras
Sans qu'elle luy fit resistance,
D'une divine violence
Il l'emporta dessus un lit,
Où se donna le doux conflit
Qui pâma ces deux amans d'aise,
Esteignit leur ardente braise,
Et leur fit noyer leurs desirs
Dans un torrent de doux plaisirs.

Lors donc que ta bonne fortune,
Par une grace peu commune,
Te fera dans quelque festin
Trouver place prés ta Catin,
Crainte d'avoir teste broüillée,
Par le surnom de Nictilée,
Supplie ce Monarque divin
D'empescher que le jus du vin

Ne broüille ta pauvre cervelle :
Là par une adresse nouvelle
Tu pourras par des mots couverts
Luy dire les troubles divers,
Dont tu sens ta pauvre ame atteinte;
Ou trace sans aucune crainte
D'un doigt mouïllé maintes douceurs,
Dont tu feindras tes yeux autheurs;
Dés qu'on aura levé la nappe,
Fais en sorte qu'elle t'atrape :
Regardant d'un œil effronté
Les doux attraits de sa beauté;
Souvent quand on n'oze pas dire
A l'objet pour qui l'on soupire,
Qu'on ressent un mal dangereux,
On le dit du geste & des yeux.
Sçache qu'il n'est pas inutile
De prendre d'une main civile
Son verre aussi-tost qu'elle a beu,
Tasche sans pouvoir estre veu
De boire en cette mesme coupe ;
Et lors que sa main viande coupe
Porte aussi ta main dans le plat,
Et d'un frigement delicat

Touche la avecque la tienne :
Fais que la raison te retienne,
Modere ton emportement,
Et ne dispute nullement
Contre celuy ou contre celle
Qui a pouvoir dessus la belle
Pour qui tous tes sens sont épris ;
Ne luy dispute point le prix,
Accorde luy cette couronne,
Qu'és festins par honneur on donne,
Et montre toy de ses amis :
Tout crime en amour est permis,
Et la voye la plus asseurée
Pour avoir chez quelqu'un l'entrée,
C'est de le tromper sans pitié,
Sous l'apparence d'amitié.
Tu peux mesme mettre ta gloire
A l'exciter souvent à boire,
Et luy porter mainte santé :
Mais de crainte d'estre gasté,
Par la vaporeuse fumée
De la boisson tant estimée,
Et conserver ton jugement,
Crois Nazon & bois sobrement.

Evite sur tout la querelle
Que fait naistre dans la cervelle
La prise de ce jus divin ;
Apres avoir trop pris de vin
La main du plus posé demange,
Et pour avoir pris du mélange,
Que l'on exprime des raisins :
Eurition eust des deux mains
Du Roy d'Athenc sur sa icüe,
Le banquet aussi veut qu'on joüe,
Et demande de doux ébas,
Et non point de sanglans combas,
Si tu te sens voix delicate
Qu'une chanson son ame flate ;
Et si tu as souple jarret,
Dance quelque pas de balet,
Où l'on admire ta soupplesse :
Enfin pour plaire à ta maistresse,
Sers toy de ce que tu pourras.
Comme l'ivresse ne plaist pas,
Qu'à chacun elle est odieuse,
Quand on sçait qu'elle est serieuse ;
Aussi a t'elle un agrément
Quand on la feint nayvement,

Afin donc de la faire rire,
Feints de ne pouvoir pas luy dire
Quatre ou cinq mots sans hesiter,
Que tes jambes à te porter
Parroissent fort embarassées,
Et sans expliquer tes pensées,
Sans estre honteux & sans façon,
Estime heureux l'homme ou garçon
Qui la baisera dans sa couche;
Parle de ses yeux, de sa bouche,
De son mignard tremoussement,
Et le fait si nayvement,
Que chacun voyant se mystere
Croye que ce que tu profere
T'est inspiré par trop de vin.
Ne consomme ton temps en vain,
Quand la noble troupe invitée,
Ayant descendu la montée
Retournera dans sa maison,
Reprenant pour lors ta raison:
Fais en sorte de reconduire,
La belle que tu veux seduire;
Sois courtois donne luy la main,
La nuit aidant à ton dessein,

Tasche de trouver à sa robbe
Vne fente qui soit commode,
Pour luy donner chastoüillement;
Touche là, mais folastrement;
Et souviens-toy que sans bricole,
Il faut lors prendre la parole,
Et luy parler de tes amours.
Fuiez esprits brutaux & lourds,
De qui la trop timide langue,
N'oze faire amoureuse harangue,
La honte n'est point bonne icy,
La fortune & Cythere aussi
Favorisent la hardiesse,
Ie n'y entends point de finesse,
Ny prescrire en nulle façon,
La moindre galante leçon.
Aime seulement, c'est tout dire;
Car si tu ressens ce Martyre,
Tu sçauras bien que luy conter.
Souviens-toy de luy bien vanter
La grandeur de ta maladie,
Et dis luy d'une voix hardie
Que tu cours risque de mourir,
Si l'on ne te vient secourir.

Pour laide que soit la pucelle
Elle croira la chose telle
Se croiant d'assés grands appas
Pour causer un humain repas.
Toutefois donne toy de garde
Que son œil un feu ne te darde.
Dont tu pourois te trouuer mal;
Souvent en feignant le doux mal
Aupres d'une charmante belle,
On l'engage par la prunelle,
Et recherchant trop son plaisir
On s'en repent tout à loisir.
Captiue ta jeune maistresse
Par quelque amoureuse caresse;
Et par les plus tendres discours,
Apprens tous les galans détours,
Et sur tout louë bien cette belle
De la beauté de sa prunelle,
Du vif, ou mourant de ses yeux,
De la couleur de ses cheveux,
Du galant tour de son visage,
De la beauté de son corsage,
De sa main, de son blanc teton,
De sa bouche, de son menton,

De ses pieds, de leur petitesse,
De cuisse, de jambe, de fesse,
Et de ces incongnus appas
Dont icy je ne parle pas.
La plus sage ayme la louange,
Et quoy que chaste comme un ange
Elle prend du contentement
A causer amoureux tourment.
Pourquoy Iunon chaste Deesse
Fit elle voir à nu sa fesse,
Ainsi que la belle Pallas,
A qui fit cocu Menelas,
Si ce n'estoit dans la pensée
D'avoir cette pomme poussée
Par la maligne Deité
Pour la plus parfaite en beauté.
Le Pan quand il sent qu'on le loüe
De sa belle queuë fait la roüe,
Et se cache comme confus
Quand il croit qu'on n'en parle plus:
Et les chevaux de Barbarie
Sont pleins d'une noble furie,
Lors qu'ils se sentent bien peignez
Et des mieux caparassonez

Amant qu'un ferme & grand courage
Brisle en ton amoureux langage,
Promettant promets fortement,
Vne promesse est un aimant
Pour une innocente Pucelle,
Et pour la rendre solemnelle,
Tu peux invoquer hardiment
Tous les hostes du firmament:
Ces Dieux à qui l'on fait maint temple
De les enfraindre sont l'exemple
A tout autant qu'on voit d'amants:
Ils seruent de ioüet aux vents,
Et Iupin que chacun reclame,
Se creve de rire en son ame
Quand il se voit prendre à serment;
Luy qui se moque à tout moment
De Iunon la femme ialouse,
Luy iurant par Stix que sa blouse
Est tout son unique souci.
Il faut, & l'on le croit aussi,
Qu'il y ait certaine Puissance
Qui tienne là haut la balance,
Et de qui les pauvres mortels
Doiuent frequenter les autels

De plus, nous le devons tous croire
Qui ne met pas toute ſa gloire
Comme l'ont dit des inſenſez
A goûter mille voluptez ;
Mais qui veille ſur la nature,
Conſerve ſa rare ſtructure,
Et comble les bons de plaiſirs,
Et les meſchans de deplaiſirs.
Ayés donc pour tous l'ame humaine,
Ne faites iamais de la peine,
Rendés le depoſt confié,
Qu'aucun ne ſoit eſtropié
Par vous en aucune maniere;
Tenés pour la faute premiere
De violer la pieté,
Qu'aucnn ne ſoit inquieté
Par voſtre trompeuſe fineſſe,
Et ne vous ſervés point d'adreſſe
Pour faire à quelqu'un mauvais tour,
Sinon quand il s'agit d'amour.
Mais trompés, trompés, ces trompeuſes,
Ces damoiſelles dédaigneuſes,
Qui rompent ſans quelque pitié
Les plus beaux nœuds d'une amitié;
N'eſpargnés

N'espargnés ni ruse ni plainte,
Et taschés d'une adroite feinte
De les prendre en ces mesmes las
Dont ils méditent nos trepas:
Ainsi que nous conte l'Histoire
l'Egypte fut neuf ans sans boire;
Et pour obtenir sa boisson
Tharse ce malheureux garçon
Conseilla le tyran Busire,
D'appaiser du grand Iupin l'ire;
Par le meurtre d'un pauvre humain:
Tu seras donc tué demain,
Dit Busire, en le faisant prendre,
Et c'est toy qui premier doit rendre
L'eau que souhaitent nos guerets.
Phalaris rostit les jarrets,
Cuisses, bras & col à Perille,
Qui en supplice trop habile
Avoit fait le taureau d'airain;
L'un & l'autre fust tres-humain
Dans cette cruelle sentence;
Car la plus juste recompense
Qu'on puisse donner aux bourreaux,
Qu'inventent supplices nouveaux,

Pour détruire ainsi la nature,
C'est de les mettre en sepulture,
Apres les avoir tourmentez
Par les maux qu'ils ont inventez.
Afin donc qu'elles soient plus sages;
Afin qu'elles soient moins volages,
Et moins rudes à leurs amans,
Faites leur sentir les tourmens
Qu'elles taschent de faire naistre,
Et faites leur un peu connoistre,
Qu'il faut avoir de la pitié
Pour une touchante amitié.
Les pleurs ont une estrange force,
Par eux un cœur fut-il d'écorce
Se laisse tres-souvent toucher.
Quand donc tu la veux approcher,
Iette des sanglots & des larmes,
Et si ces invincibles armes
Te manquent dedans le besoin,
Cache tes yeux avecque soin
Pour faire croire que tu pleure,
Et te souviens que c'est là l'heure,
Si tu veux ton mal appaiser
De derober un doux baiser.

Quand ta belle seroit farouche,
Qu'elle retireroit sa bouche,
Et te nommeroit importun,
Qu'elle pleure ou non, c'est tout un,
Pousse chaudement ta fortune;
Car soit qu'elle soit blonde ou brune
Sçache que son contentement
Est d'estre foible en ce moment:
Ne va pas avecque rudesse
Luy donner baiser qui la blesse:
Mais par un mouvement joly,
Ayant un doux baiser cueilly,
Remets toy dedans la memoire,
Que l'homme est indigne de gloire
Qui donne un amoureux baiser
Sans apres cela tout oser.
Qui ne pousse pas sa fortune
A sans doute l'ame commune,
Et n'avoit jamais merité
Le doux plaisir qu'il a gousté.
Non, ce qui borne sa victoire
N'est point, comme il le fait accroire,
Honte, pudeur, force, ou bonté:
Mais bien rustre stupidité.

Ce que la femme appelle force
A pour elle une douce amorce,
Et donne souvent de bon cœur
Ce qu'on ravit comme vainqueur :
La violence en cette escrime,
Les amoureux transports anime,
Excite le brûlant desir,
Mesme augmente le doux plaisir,
Et l'excés dedans cette affaire
Est un vice qui luy sçait plaire,
Et passe dans son sentiment
Pour digne d'applaudissement :
Celle mesme qui semble rire,
Quand on la voit qui se retire
D'un endroit, qui suivant ses vœux
Luy devoit estre dangereux,
Sans avoir receu quelque attaque,
Creve de rage sous le masque,
Et soûpire au fond de son cœur
D'avoir mãqué d'un doux vainqueur.
Phœbé comme sa sœur Ilaire,
Par force se laisserent faire,
Et toutes deux égallement
Receurent du contentement

De cette douce violence,
Et ce recit comme ie pense,
Merite bien d'estre écouté.
Mais ce que l'Histoire a chanté
De la belle Deidamie ;
Qui fust jadis la bonne amie
D'Achille ce vaillant guerrier,
Quoy que sceu de chaque écholier,
Me paroist si digne de vivre,
Que ie vais l'écrire en ce Livre,
Et mesme le placer icy,
Escoutés donc bien le voicy.

Déja d'amour la douce mere,
Pour au jeune Paris complaire,
Qui luy donnant la pomme d'or
Luy avoit donné le tresor,
Dont Iunon mesme estoit ialouse,
Auoit des fois bien plus de douze,
Mis Heleine avec son Paris,
Desia cette beauté sans prix
Avoit veu la ville de Troye,
Et se voyoit la douce proye
De cét aimable ravisseur :
Le Gregeois outré iusqu'au cœur,

De l'offence faite à son Prince,
Iuroit de brûler la Province
Qui retenoit cette beauté.
Lorsque l'Æacide fierté.
Par un tres-infame mystere,
(Mais qu'avoit souhaité sa mere)
Se cachoit tres-honteusement
Sous un femelle habillement.
Que fais tu là vaillant Achille ?
Qui t'a mis cét habit de fille,
Il est honteux à un Heros
De gouster un lasche repos,
En tordant la soye & la laine,
Pallas ne te voit là qu'à peine;
Toy qu'infinis travaux guerriers
Doivent couronner de lauriers;
Laisse, laisse cette filace?
Vn sabre tiendra mieux sa place
En cette main qui doit un iour,
Mettre Hector au sombre sejour,
Que ce fuseau chargé de laine,
Cede à la pique Peliene,
La main qui la doit faire agir.
Vn infante sans en rougir

Croyant que c'estoit une fille
Couchoit entre les bras d'Achille :
Mais parmy les embrassemens,
Et folastres attouchemens,
Qu'elles se donnoient l'une à l'autre,
Elle connut qu'il estoit autre,
Que son habit ne disoit pas :
Ie veux croire qu'à cét appas ;
Elle fit un peu resistance :
Mais elle trouva la cadence
Que donne l'amoureuse effort,
Si douce & si pleine d'accort,
Qu'elle changea bien-tost de game.
Las ! combien cette ieune femme
Dans l'amoureux embrassement
A t'elle entendu son amant,
Qui luy faisoit ce doux reproche ;
Qu'est devenu ce cœur de roche ?
Que sont devenus tes soûpirs,
Qui t'a fait changer de desirs ?
Et d'où vient que tu me carresse ;
Que tu ne dis plus tu me blesse,
Et que tu trouve des plaisirs
Quand ie contente mes desirs.

La honte fait que la pucelle
S'escrie quand on s'approche d'elle,
Mais du moment qu'elle a failly,
Ce jeu luy semble si joly
Qu'elle y retourne la premiere;
D'un amant l'ame est par trop fiere,
Et trop pleine de vanité
S'il se croit voir un jour tenté
Par quelque charmante pleureuse
De luy donner jouste amoureuse,
Et prendre ce contentement:
Il faut que l'homme soit amant,
Qu'il use de mainte priere,
Et faut que sans estre trop fiere,
La fille mette son plaisir
A satisfaire à son desir.
Prie donc ta charmante maistresse
De vouloir estre sans rudesse,
Et de gouster la volupté,
Aussi bien c'est sa volonté.
Le Dieu, dont Iunon se dit femme,
Tenta mainte heroïne dame
Iadis par de tendres soupirs,
Et pas une à ses chauds desirs

Ne se trouva jamais rebelle:
Si toutefois quelque aridelle,
Pleine de sotte vanité,
Veut trancher de principauté,
Et devient d'une humeur altiere,
Soudain tourne luy le derriere,
Et plante la pour raverdir:
Bon nombre voudroit s'esbaudir
Avec celuy qui la mesprise,
Et pour celuy qui la courtise
Sent une forte aversion,
Mais déguise ta passion,
Ne fais pas à toutes accroire
Que tu mets ta plus grande gloire
A la conqueste de leurs cœurs:
Conte leur de froides douceurs,
Cache la grandeur de ta flâme,
Cache le secret de ton ame,
Et t'insinuë plus d'amoitié
Sous le nom de tendre amitié.
Ie parle apres l'experience,
Et prattiquant cette science,
I'en ay veu d'amis estimez
Devenir amans fortunez.

La blancheur mesſied au viſage
D'un qui tous les jours fait voyage;
Deſſus le liquide element,
Vn peu plus de bazanement
Le fait eſtimer davantage;
Et celuy qui paſſe ſon age
A l'injure du mauvais temps,
Qui cultive & ſeme les champs
Doit auoir couleur bazanée:
Et toy qui paſſe la journée
Dans les exercices de Mars,
Qui t'expoſe à tous les hazards
Qui peuvent accroiſtre ta gloire,
Vn teint ou d'albaſtre ou d'yvoire
Diminueroit de ta beauté,
Puiſque de toute ancienneté,
Vn qui ſouffre amoureux martire,
Doit avoir un cœur qui ſoupire,
Qu'un amant ait un teint ianni,
Et que la douleur ait terni,
Que chacun à ſa mine fade,
Le iuge puiſſamment malade:
D'Orion iaune fuſt le teint,
Tant qu'il eut galand avertin.

Daphnis avoit la couleur fade,
Lors qu'il aimoit une Nayade:
Qu'une triste & sombre couleur
Montre donc quelle est ta douleur:
Ne le tiens point du tout à honte,
Puisqu'un visage pasle conte
Les nuits qu'on passe chaque esté
A la porte de la beauté,
Dont une ame se sent éprise:
Si tu veux lever sa chemise,
Montre toy d'un teint languissant,
Afin que ce soleil naissant
Connoissant par là ta misere,
T'accorde en secret de luy faire
Sinon par amour par pitié.
Ce que l'on fait à sa moitié.
Est-ce pour me plaindre ou te dire
Que dedans l'amoureux empire,
Et l'iniustice & le bon droit
Sont logez en un mesme endroit,
Pourquoy ne puis ie icy me taire;
Non, c'est un avis salutaire,
Et tout ieune amant doit sçavoir
Que la foy n'a point de pouvoir,

Qu'à moins d'avoir l'ame insensée
Il faut bien cacher sa pensée
En cas d'amour, à son amy:
Le plus grand ne l'est qu'à demy
Quand il y va de cét affaire,
Il veut avoir part au mystere,
Et partager les passe-temps.
Patrocle dans les anciens temps
N'attenta iamais sur la couche,
Et ne baisa point à la bouche
L'incomparable Briseis;
Et iamais par Pirithois
Phadre ne se trouva tentée;
Fraternelle amour fut portée
Par Pilade à cette beauté,
Dont Oreste estoit enchanté:
Mais qui, dans le siecle où nous sõmes,
Attend d'estre traitté des hommes
D'aussi genereuse façon?
Qu'il espere voir un glaçon
Donner chaleur en abondance,
Et que l'on verra la semence
Nous produire au fonds des hyvers
Cent fruits & cent ragousts divers.

La lascheté est à la mode,
Et tout le monde s'accommode
Tant qu'il peut à la volupté,
Et l'homme a le goust si gasté,
Qu'il l'a trouve beaucoup plus douce,
Quand elle est la fascheuse source,
Qui cause à quelqu'un cent douleurs,
Et l'accable de cent malheurs,
Crime sur tous espouvantable,
L'ennemy n'est pas redoutable
En comparaison du cousin,
Le voisin trompe le voisin
Quand il s'agit de ce Mystere,
L'amy, le parent, & le frere,
Sont ceux dont tu te dois garder,
Ils te voudront deposseder,
Et si tu peux par ton addresse
Leur cacher tousiours ta maistresse,
Tu pourras gouster sans soucy
Ce que ie n'ose dire icy.
I'eusse finy cette harangue,
Et donné relasche à ma langue,
Mais je veux avant que partir
Encore en deux mots t'aduertir,

Qu'autant comme l'on voit d'amantes,
L'on voit des ames differentes,
Et que de pareilles douceurs,
Ne contentent pas tous les cœurs,
Car de mesme que chaque terre
Vn bien particulier enserre,
Que l'une produit des raisins,
Que le blé croist aux champs voisins,
Qu'un autre produit des olives:
Ainsi parmy les plantes vives
C'est à dire chez les mortels,
Deux esprits ne sont jamais tels
Qu'on puisse dire ils sont le mesme,
Il faut d'un heureux stratagesme
A chaque esprit se conformer,
Si l'on pretend se faire aimer,
Et comme le changeant Prothée,
De qui l'histoire est tant vantée,
Se changeoit tantost en lion,
En arbre, en bouc, en champion;
Et comme dans certaine terre
Aux poissons chacun fait la guerre
Espuisant chacun son carquois:
Qu'ailleurs on les prend de ses doigts,

Qu'ailleurs on les prend à la ligne,
Et qu'ailleurs d'une adresse fine,
On les attrape avec des rets,
Ainsi de semblables poulets
Ne sont pas pour toutes les belles;
Les unes ont ames cruelles,
Les autres ont de la douceur,
Chacune a son different cœur;
L'une se flechit par priere,
L'autre luy tournant le derriere,
Et fault de differens soupirs
Pour obtenir les deux plaisirs.
Si quelque maistresse innocente
Croit que ton ame soit sçavante
Dans les mysteres de l'Amour,
Ne crois pas qu'elle accorde un iour
Ce qui finiroit ton martire,
Et ce cœur qui d'amour soupire,
A quelque innocent donnera
Le bien qu'il te refusera.
Il me reste encore à te dire
Bien plus que ie n'en viens d'écrire
Pour t'instruire parfaitement;
Mais prenons relasche un moment,

Donnons au moins à nostre veine,
La liberté de prendre haleine,
Et bannissant loin tout soucy,
Iettons pour un temps l'anchre icy.

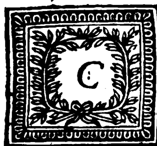




L'ART D'AIMER D'OVIDE.

EN VERS BVRLESQVES.

LIVRE SECOND.



Hantez double chant de
victoire;
Chantez; mais chantez
pour ma gloire,
Amans qui goustez à l'oisir
Les plus doux transports du plaisir
Que l'on ne peut jamais descrire;
Instruits par ma galante lire,

Accourez amoureux guerriers,
Couronnez mon front de lauriers,
Preferez ma docte methode
Aux escrits du grand Hesiode,
Et dites en cent lieux divers
Qu'Homere le cede à mes vers.
Telle à peu prés fust l'advanture,
Ainsi que je le conjecture,
De Paris cét heureux amant,
Lors qu'un secret enlevement
Le rendit possesseur d'Helene:
Tel fut ô Noblesse Romaine!
L'esclat & la noble splendeur,
Dont parut orné le vainqueur
Quand sortant du champ de victoire,
L'on le vit, couronné de gloire,
Emmener en son char doré,
L'objet de son cœur adoré.
Arreste soldat de Cithere
Apprens le reste du mystere
Avant que te laisser charmer;
Ton vaisseau tient la haute mer,
Il n'est pas exempt du naufrage;
Et pour arriuer au riuage,

Que tout amant doit souhaiter,
Il est besoin de m'escouter.
Mon ame n'est pas satisfaite
D'auoir enseigné la retraite,
Et les lieux les plus frequentez
De nos excellentes beautez.
Non mon ame n'est pas contente
De t'auoir fait trouuer amante,
Et t'auoir donné les plaisirs
Ausquels aspiroient tes desirs;
Ma veine te la fit cognoistre;
Mon art iadis t'en rendit maistre,
Et c'est luy qui va t'achever
Le moien de la conserver.
Il n'est pas moins digne de gloire
De conserver une victoire,
Que de l'avoir sceu remporter:
Le sort peut bien faciliter
Le gain d'une grande bataille,
Il peut forcer une muraille;
Mais pour conserver ses progrés
Faut avoir des ressorts secrets,
Faut se servir de la prudence:
Donnez moy donc vostre assistance

Charmante Mere de l'Amour:
Donne à mon esprit quelque jour,
Eraton charmante pucelle
Qui quoyque d'ame chaste & belle
N'a pas dedaigné te nommer
De ce nom qui veut dire aimer.
L'Entreprise que je medite
N'est ny facile, ni petite
Puisque j'entreprens d'enseigner
A tous amans l'art de regner
Sur un enfant jeune & volage;
Sur un Dieu qui par tout fait rage,
Et qui pour cent desseins diuers
Est vagabond par l'uniuers.
Outre que son ame legere
N'escoute ny cris ny priere,
Qu'il aime sa legereté;
Il est prompt par l'agilité
Que communique une double aisle:
Si bien que se mettre en ceruelle
De retenir en quelque lieu
Ce volage & folastre Dieu
N'est pas une chose facile:
Puis que Minos Monarque habile

Quoy qu'il euſt fermé les chemins
A deux miſerables humains
Et ſur la mer & ſur la terre,
Qu'il leur euſt declaré la guerre;
Ne pût empeſcher dans les airs
La fuite à ces hommes legers.
Apres que le ſubtil Dedale,
Par une adreſſe ſans egale,
Euſt basti les fameux détours,
Où le fruict des ruſtres amours,
Le taureau d'humaine nature
Devoit trouuer ſa ſepulture,
Et n'eſtre point veu des humains.
Iuſte entre tous les ſouverains
Minos, dit-il, mets quelque treve
A mon Exil, & me releve.
De la crainte que j'ay d'un jour
D'eſtre inhumé dans ce ſejour.
Souffre que ma natale terre
Ce pauvre corps un jour enſerre,
Et preſte à mes cendres ſon ſein;
Et puiſque malgré le deſſein
Que j'avois d'y paſſer ma vie,
Cette douceur me fuſt ravie,

Par un puissant arrest du sort,
Au moins que j'y treuve ma mort.
Si tu crois la grace trop grande
De m'accorder cette demande,
Et me laisser mourir content:
Accorde grace à mon enfant,
Laisse aller l'innocent Icare,
Ou si ton ame trop barbare
Veut qu'il souffre pour mon forfaict;
Punis le du mal que i'ay faict:
Mais laisse aller son pauvre pere,
Finis l'une ou l'autre misere
Et souffre mes membres vieillis
Dans Athene estre ensevelis,
Il avoit parlé de la sorte,
Mais son harangue estoit peu forte,
Et quoy qu'on le laissast parler,
L'on ne le laissoit point aller.
Toute porte pour luy fermée
Rendit sa colere animée,
Et se voyant si mesprisé,
Faut montrer si tu es rusé,
Se dit-il pour lors à soy mesme,
Et toy qui par un stratageme,

Aidas à de royaux plaisirs
Songe à contenter tes desirs.
Montre à Minos, montre à Dedale,
Qu'aucun ouurier ne t'esgale,
Et n'aproche de ton sçavoir:
Il a sur les ondes pouvoir,
Il a puissance sur la terre,
Tous ses suiets te font la guerre,
Et t'empeschent de t'absenter
Il reste un chemin à tenter
Dans l'air il faut faire voyage;
I'y feray mon aprentissage
Peut estre assez utilement.
Toy qui regis le firmament,
Pere de la sainte noblesse
Tu vois quelle est mon hardiesse,
Ne me denie pas ton secours:
Ie n'aspire point aux seiours
Où les Heros font leur demeure,
Pour auoir fortune meilleure
Et retourner voir mes amis
Ces seuls chemins me sont permis,
Cette seule voie m'est ouverte;
Permets que pour faire retraite,

Et sortir de ces maudits lieux
Ie passe cet antre ennuieux
Qu'habitent les morts & les ombres,
Fais moy voir les demeures sombres,
I'iray mais courageusement
Passer ce noir aueuglement,
Sans crainte d'aucune aduenture
Ie fairay changer la nature
Aussi bien i'aime mieux mourir
Si rien ne me peut secourir.
Mais de grace qui pouroit craire
Sil n'estoit couché dans l'histoire;
Et qui se fut imaginé
Qu'un animal de femme né;
Qu'un homme grossier, & terrestre
Eust iamais ozé se commettre
Dans l'air à des chemins nouveaux
Se servant de plumes d'oiseaux.
Par vn inexplicable adresse:
Cet ouurier des aisles dresse
Pour leur confier son destin.
Vn fil ou de chanvre ou de lin
Les tenoit comme patenostre
Et pour les ioindre l'un à l'autre
La

La cire fonduë à foison
Achevoit cette liaison
Ce travail de rare structure
Avoit desia pris sa figure ;
Icare d'vn œil curieux
Voyoit cet œuvre merveilleux,
Sans deviner qu'à son usage
L'on preparoit ce bel ouvrage,
Quand son pere luy dit ces mots.
Mon cher fils le cruel Minos
Nous ferme la mer & la terre ;
Tout semble nous faire la guerre,
Et nous deffendre le retour
Vers cet agreable sejour
Où ie pris autrefois naissance ;
L'air nestant pas en sa puissance,
Il n'a peu fermer ce chemin ;
C'est par où faut tenter demain
Vers Athene nostre retraite ;
Voicy ce que ma main adroite
A fait pour de ces lieux sortir :
Mais sur tout avant que partir :
Souviens toy de regler ta course ;
Garde toy d'aprocher de l'ourse,

Ni du menaçant Orion,
Qui porte glaive & morion:
Suis ſeulement ton pauvre pere,
Et ſi tu me ſuis bien, i'eſpere
Arriver au lieu ſouhaité;
Garde toy bien d'eſtre tenté
De t'elever vers l'Empirée
Car la chaleur démeſurée
Dejoindroit tes deux avirons.
Fuis auſſi les moites ſillons,
De crainte de mouiller ſon aiſle;
Suis donc la trace paternelle;
Vole entre les extremitez;
Par toy les vents ſoient evitez,
Excepté le vent favorable,
A qui, d'une adreſſe loüable,
Aidant d'un ſcavant mouvement,
Te poura mener ſeurement.
Pendant qu'il parle de la ſorte
Il attache d'une main forte
Aiſles aux bras de ce garçon,
Et tout de meſme qu'un pinçon,
Qu'une grive, ou quelque allouette
Montre d'une methode adroite

A ces petits l'art de voler,
Il luy enseigne à fendre l'air
Auecque ces armes nouvelles,
S'accommode ses propres aisles,
Et tente auec frissonnement
Ce dangereux embarquement.
Mais avant que de perdre terre,
Entre ses bras son fils il serre;
Et dans ce moment la douleur
Sembla presager son malheur
Saisi d'une crainte chagrine.
Ils monterent sur la coline,
La plus commode à leur dessein.
Dedale cachant en son sein
La crainte qui son cœur bourelle,
Le premier se sert de son aisle;
Considere son fils voler,
Et ne cesse de l'appeler
Pour l'exempter de son naufrage:
Mais ce ieune & bouillant courage,
Trouvant à voler des esbas,
Mit bien tost toute crainte à bas,
Et sans suivre l'advis du pere,
Comme une hirondelle legere,

Se guinda d'un prompt mouvement
Vers la voute du firmament.
Dessus une rive voisine
Vn homme péchant à la ligne
Les vit, & s'en espouvanta;
Ses hameçons lors il quitta
Tant la chose luy parut belle,
Et pour annoncer la nouvelle
Dont ses sens furent esbaïs,
Courut les estranges païs.
Desia & le fils & le pere
Avoient d'une course legere
A leur gauche laissé Samos:
Ils auoient ia passé Delos,
Cette Isle qu'Apollon tient rare,
Laissé l'Isle de Naxe, & Pare,
Ils auoient vers leur droite main
Laissé l'Ebinte au peuple humain,
La marescageuse vallée,
Où l'on bâtit Astipalée,
Et Calidné, où les guerets
Sont fumez de sombres forests
Quand Icare trop temeraire
Dedaigna de suivre son pere,

Et par un coup mal advisé,
Ce iouvenceau trop peu rusé
Et ne craignant plus pour la vie
Poußé de genereuse envie
Se guinda d'un prompt mouvement
Vers le plus haut du firmament.
Les nœuds qui retenoient son aisle
Par l'approche de la chandelle,
Qui brille en ces lieux azurez
Se virent bien tost desserrez;
La chaleur fit fondre la cire,
C'est en vain que son cœur soupire
Et blame sa temerité;
Ce miserable espouvanté
Avec frissonnement contemple
Ce gouffre trop large & trop ample
Qui luy va servir de tombeau;
Proche du celeste flambeau
Il ne voit rien qu'une nuit sombre;
Tout le menace d'un encombre;
Il démene en vain ses deux bras,
Sans plume ils ne soustiennent pas;
Il fait enfin la capriole
Et devant que son ame vole,

Et qu'il soit tombé dans la mer,
Il dit, mais d'un langage amer.
Helas considerez mon pere
Vostre fils qui se desespere:
Considerez quel est mon sort
Et du moins pleurez de ma mort.
Il en eust bien dit davantage:
Mais un flot borna son langage
Et son corps en moins d'un moment
Chût au fond du moite element.
Cependant le malheureux pere
Qui n'a point veu tout ce mystere,
(Mais pourquoy l'appeller ainsi;
Puisque son fils est mort icy,
Et qu'il n'a plus de geniture,)
Ignorant la triste adventure
De son ambitieux garçon,
Crioit d'une estrange façon
Icare, Icare, Icare, Icare,
As-tu passé l'isle de Pare,
Dis soubs quel pole vole tu?
Courage montre ta vertu?
Son œil apres faisoit la ronde,
Quand il aperceut dessus l'onde

Les aisles de son cher enfant.
Le corps d'Icare degoutant
Fut mis dans une sepulture:
Et par cét estrange aduenture
Le bras de mer retint son nom.
Quoy si Minos Roy de renom
N'a pû retenir sur sa riue
Vne plume humaine captiue
Et l'empescher de s'en aller
Par l'inconnu chemin de l'air:
Ne suis je pas bien temeraire,
De vouloir enseigner à faire
A la volonté d'un amant,
Vn Dieu plus leger que le vent.
Sçachez donc que l'amant se trompe,
Qui croit qu'une magique pompe,
Et que le damnable venin,
Qui paroist au front du poulain
Quand sa mere l'a mis au monde,
Ont une force sans seconde,
Pour faire naistre dans un cœur
La moindre amoureuse langueur.
Toutes les herbes de Medée
Ne peuuent mettre dans l'idée

Le moindre penser du desir
Qui porte à l'amoureux plaisir.
Et du moment que dans une ame
Est esteinte l'ardente flame
Qui causoit amoureux dessein,
Ny le poison, ny le venin,
Ny mille paroles magiques,
Ny mille drogues fantastiques,
Ne peuvent d'aucune façon
Rendre amoureux fille ou garçon.
Si le pouvoir d'un art magique,
Si maint charme diabolique,
Se pouvoient rendre les vainqueurs
Du Dieu qui surmonte les cœurs.
Medée profonde en sa doctrine
N'eust iamais esté si peu fine
Que de laisser aller Iason;
Elle eust employé le poison
Pour luy paroistre toujours belle;
Et pour rendre Vlisse fidele,
Et le retenir en ses rets
Circé sçavante en ces secrets
N'eust espargné ny mots ny carmes,
Les philtres, les boissons, les charmes,

Ne font rien que pâlir le teint,
Au lieu d'inſpirer dans le ſein,
La moindre amoureuſe pensée ;
Par eux la raiſon eſt bleſſée :
L'eſprit perd ſa tranquillité,
Il eſt de fureur agité ;
Loin de mettre un cœur en ſervage
Ils font naiſtre brutale rage,
Et ſouvent, ſans le faire amant,
Couchent un homme au monument.
Fuis les, amant, ſi tu es ſage,
Deteſte venimeux breuvage :
Et ſi tu veux jamais charmer,
Commence d'abord par aimer
Ny ton port, ny ta bonne mine,
Ny la hauteur de ton eſchine,
Ny tous les plus charmans appas
Crois moy ne t'acquereront pas,
Aupres de beauté douce ou rude,
Ce que deux mois de ſeruitude
Gagneront ſur ſon amitié.
L'amour fait naiſtre la pitié ;
Et bien que la teſte dorée,
Les beaux yeux du charmant Nerée

Ayent fait naistre en un moment
Plus d'un amoureux sentiment,
Ainsi que nous le dit Homere :
Que le bel Hilas ait sceu plaire
Aux Nimphes qui pour ce vainqueur
Sentirent touchante langueur,
Par la beauté de son visage;
Si tu veux tenir en servage
Lobjet qui ton cœur a charmé,
Si tu te veux voir bien aimé,
N'aye point recours à la malice,
Et tasche pour tout artifice
De posseder les beaux tresors
Qui ne se treuvent point au corps,
Mais qui font la beauté de l'ame :
Par eux mille cœurs on enflame,
Et le courage plus amer
Tres souvent s'y laisse charmer.
La beauté n'est qu'un bien fragile:
Et le galand le plus habile
Ne peut en son aage grison
Rapeller sa verte saison.
La violette tant aimée
Ne garde au plus qu'une journée

Son pourpre, & sa rouge fraischeur;
Du lis l'agreable blancheur
N'a qu'une durée passagere
Fletrit & ne conserve guere
Ce qui la faisoit admirer;
La rose ne sçauroit durer
Vne seconde matinée,
Et tout le reste de l'année,
Le rosier paroist sans beauté.
Amant n'aye donc point de fierté
Pour avoir blonde chevelure;
Helas cette belle parure,
Ne poura pas toujours t'orner,
L'aage te fera grisonner,
Et parsemant de mainte ride
Ton front devenu plus aride,
Marquera ton ancienneté
Sois curieux d'une Beauté
Qui ne puisse t'estre ravie,
Qui te dure autant que ta vie,
Et recherche les beaux appas
Qui ne craignent point le trepas.
Ne crois pas qu'il soit in utile
D'estre és arts liberaux habile,

Et de sçavoir parfaitement
Faire un amoureux compliment,
En langue estrangere & Romaine :
Aprens donc la langue d'Athene,
Et tache à faire & prose & vers
En ces deux langages divers.
Quoy qu'Vlisse n'eust point la mine
D'estre de Royale origine,
Et qu'en son visage il n'eust pas
Ce que l'on peut nommer appas :
Toutefois par son eloquence,
Et par la profonde science
Il eust le pouvoir de charmer
L'une des Nimphes de la mer.
Combien poussa t'elle de plainte,
Combien luy dit elle la crainte,
Qu'elle avoit du fier element
Pour retenir ce cher amant,
Combien luy fist elle redire
Le cruel & facheux martire
Où se trouverent les Troiens
Apres la perte de leurs biens,
Et l'embrazement de leur ville
Quelquefois cet amant habile

Ne

Se promenant au bord de l'eau,
Le prioit de prendre un roseau
Et de luy tracer sur l'arene
Le quartier du Roy de Micene,
Et tous les autres pavillons:
Luy sur les sablonneux sillons,
Pour satisfaire à son amante,
Traçoit Troie d'une main sçavante,
Et luy parloit en suite ainsi:
Imaginez vous voir icy
D'Ilion les hautes murailles;
Voicy le lieu de deux batailles;
L'onde passoit de ce costé;
Mon corps-de-garde estoit posté
Dans cette campagne avancée;
Là la poitrine fut percée
A l'espion nommé Dolon,
A qui l'on promettoit en don
Les Chevaux du vaillant Achille;
Icy maint ouvrier habile
Avoit fait le camp de ce Roy
De qui mon camarade & moy
Enleuâmes tout l'equipage;
Il en eust tracé davantage

Au moins estoit-ce son dessein ;
Quand un flot debordé soudain
Ravagea sa nouvelle Troye,
Des fieres eaux la fit la proye,
Et destruisit en un moment
Et Rhesus & son campement.
Voila luy dit lors cette belle
Voila comme l'onde infidelle
Te traitera mon cher amant
Si tu tente un embarquement
Amant, si tu es un peu sage,
Ne fonde sur un beau visage
L'espoir de pouvoir estre aimé :
Si d'abord on en est charmé ;
Ce charme n'est pas de durée,
La methode plus asseurée,
Pour le conserver dans un cœur
C'est d'avoir galante douceur ;
C'est d'avoir un peu de tendresse ;
Et de mesme pour la rudesse
Qu'un homme trop contredisant
A tout le monde est déplaisant,
Et qu'on a pour luy de la haine :
De mesme sans beaucoup de peine

Vn peu d'amour & de douceur
Font naistre amoureuse langueur.
Tout homme l'Epervier deteste,
Et luy dresse embusche secrete,
Parce que ce cruel oiseau
Se paist comme un rude bourreau
De la pacifique colombe;
Quand dans les filets le loup tombe
Les manans sont tres satisfaits;
Il est le seul but de leurs traits
D'autant qu'il declare la guerre
Au plus doux bestail de la terre
Auec toute inhumanité:
Chez nous vivent en seureté
Le pigeon & la tourterelle,
Chez nous niche mainte hirondelle,
Parce que ces sortes d'oiseaux
Sont plus paisibles que roseaux,
Retirez vous toutes querelles
D'entre les amans & les belles:
Car pour fomenter les amours
Faut user de tendre discours.
L'amour veut de douces paroles;
Laissons donc à ces ames folles

Qui se sont voulu marier
Le plaisir qu'on prend à crier ;
Les cris sont de leur appanage,
Et le plus heureux mariage
Fournit d'ordinaire à foison
Dequoy crier avec raison.
Pour toy vis d'un autre maniere;
Que la Deesse printaniere
T'entende sans cesse vanter
Les beautez qui t'ont pu tenter.
Vous estes exempt de folie ;
Ce n'est point la loy qui vous lie ;
C'est de l'amour que vous tenez
Le nœud qui vous tient enchainez ;
C'est luy qui vous a mis ensemble ;
C'est luy qui vos deux cœurs assemble ;
Et qui vous donne les plaisirs
Que veulent vos communs desirs.
Quand tu vas donc voir ton amante
Que ta parole soit galante,
Pousse maint amoureux soupir,
Passe tes momens de loisir
A luy debiter la fleurette,
Et fais d'une maniere adroite

Que son plus doux contentement
Soit de te parler un moment.
Amans ce n'est point mon envie
Que ma doctrine soit suivie
De ceux qui peuvent pour present
Donner de l'or ou de l'argent;
Il n'est point besoin de leur dire
Comme on peut finir un martire
Tout homme qui a bien dequoy
Est cent fois plus sçavant que moy
En cas de l'amoureuse affaire;
Qui fait present, sçait l'art de plaire
Et qui peut donner de l'argent
Est homme docte, intelligent,
Il a de l'esprit à reuendre,
Et sans vanité doit pretendre
De tourner à la volonté
La plus excelente beauté.
C'est pour le pauvre que ma Lire
A bien voulu cet art escrire;
Pour luy sont mes enseignemens,
Je fus au nombre des amans,
Et n'eus jamais grande richesse
Mais ne pouvant faire largesse

Du metal qui gagne les cœurs
I'estois liberal en douceurs
Que l'homme donc qui met la joye
A trouver amoureuse proye :
Et qui ne peut pas l'acheter,
Ne se laisse jamais tenter
Du plaisir qu'on prend à medire :
Qu'il cache son cuisant martire,
Et supporte patiemment
Ce qui choque le riche amant.
Poussé d'une jalouse rage,
Dans mon premier aprentissage,
D'un emportement trop fougueux
Ie desatay tous les cheveux
Et les boucles de ma maistresse:
Mais elle punit ma rudesse
De deux ou trois mois de couroux,
Et son esprit ne fut point doux;
Que pour reparer mon offence
Au detriment de ma substance
Ie ne luy eusse fait present
De robe de toile d'argent.
Amans ayez plus de sagesse,
Ne decoiffez jamais maistresse

Faites, faites vostre profit
Du mal que ce couroux me fit;
Par l'exemple de vostre maistre
Sçachez de l'humeur qu'on doit estre,
Et ne soyez pas si benais
Que d'en pâtir ainsi jamais.
Renvoyons les maux de la guerre
Dedans quelque estrangere terre;
Laissons aux Parthes les ébas
Que donnent les sanglans combats
Que la paix entre nous habite:
Avec une amante d'elite
Nous n'avons besoin que de jeux;
Si nous sommes bien amoureux.
Si la belle, à qui tu veux plaire
Te montre une mine severe,
Si se moquant de ton tourment
Elle est pour toy sans agrement,
Supporte auecque patience;
Sois certain d'avoir allegeance,
Et crois qu'à la fin quelque jour
Luy peut donner assés d'amour
Pour te soulager de ta peine.
La branche à qui l'adresse humaine

Donne en rond le ply doucement
S'accoûtume à ce courbement
Sons ſe rompre en aucune ſorte,
Qui priſe d'une main trop forte
S'eclateroit en mille endroits,
On ſçait que des nageurs adroits
La peine ſeroit inutile
Si par une foibleſſe habile
Ils ne cedoient legerement
A l'eau rapide d'un torrent,
Qu'ils domptent de cette maniere.
On ſurmonte par ſa priere
La plus arrogante fierté,
Et des tigres la cruauté,
Et l'on voit dans le labourage
Des taureaux le fougueux courage
Craindre les poignants éguillons
Et fendre à la fin les ſillons.
L'on n'a point veu plus rude amante
Que le fuſt iadis Atalante,
Toutefois l'amour à la fin
Monſtra qu'il eſtoit le plus fin,
Et de cette fille cruelle
Fit une beauté peu rebelle

Qui contenta la paßion
De l'amoureux Menalion.
Iusqu'à cette heureuse iournée
Qui vit sa peine terminée
Bien qu'il soufrit mille rigueurs,
Il n'exprima point ses douleurs
Que par des plaintes & des larmes,
Il n'employa point d'autres armes,
Sçachant bien que l'humilité
Domptoit la plus grande fierté
Souvent pour plaire à cette belle
Il portoit dessous son aisselle
Et des poches & des filets,
La suivant parmi les forests;
Souvent pour luy sauver la vie
Poußé de geneureuse envie
Il perça sortant des haliers
Les tigres & les sangliers;
Souvent sa pauvre fantaisie,
Pleine d'iniuste ialousie,
Luy fit sentir le facheux mal,
Qu'on sent en voyant un rival
Qui tasche à plaire à sa maistresse
Toutefois jamais sa tristesse

Ne fit connoiſtre ſon tourment
Par un brutal emportement.
Ne crois pas, amoureuſe bande,
Qu'Ovide jamais te commande,
D'errer le dos chargé de rets
Parmi les prés & les foreſts:
Grace à Cupidon ma methode
Eſt de la moitié plus commode,
Et ie ne te commande point
D'aller expoſer ton pourpoint
Pour but aux traits de ta maiſtreſſe,
Mon art aucun amant ne bleſſe,
Et i'enſeigne un moien aiſé,
D'arriver au but propoſé,
Taſche amant de vivre à la guiſe
De celle qui ta l'ame epriſe:
Et ſi tu pretens privauté
Fais tout ſelon ſa volonté.
Si tu l'apperçois en colere,
Montre toy le cenſeur ſevere
De celuy qu'elle grondera
Ce que ta belle approuvera,
Donne luy maint & maint ſuffrage;
Aſſeure d'affronté courage

Qu'elle dit tousjours verité,
Et maintiens comme fausseté
La chose qu'elle advance telle;
Esclate de rire avec elle,
Et quand tu la verras pleurer,
Monstre que tu sçais soupirer.
Enfin mets ton plus grand ouvrage
A contrefaire ton visage,
Et suivre les loix du vainqueur
Qui l'a percé jusques au coeur.
De crainte d'avoir la victoire,
Si vous jouez de dez d'ivoire,
Tasche d'amener moins de dix,
Et si tu fais rafle de six,
Romps ce coup, & puis recommence:
Si malgré toute ta prudence
Le sort veut te faire gagner,
Garde de son argent rogner;
Sil luy prend desir de s'esbattre
Au piquet, sçache si bien battre
Qu'il ne te vienne jamais d'as.
S'il t'en vient ne les porte pas,
Ne fais ni quatorze, ni quinte,
Oste luy tout suject de plainte;

Et crois que tu serois un fat
De jamais faire eschec & mat,
Si le jeu d'eschet vous occupe ;
En fin sois volontaire dupe,
Et ne gagne point son argent :
Garde bien d'estre negligent.
Si vous estes en promenade,
Crainte qu'elle ne soit malade,
Porte luy son grand parassol
Pour luy couvrir & teste & col ;
Si tu te treuves dans sa chambre,
Au temps où chacun de froid tremble,
Sans que le feu soit allumé,
Ne te plains point d'estre enrumé,
Quoique ton corps de froid frissonne,
Dis que sa chambre est chaude & bonne,
Et sois hardi menteur d'hiver ;
Si le sort te la fait trouver
Preste de se mettre en sa couche,
Ne te montre d'humeur farouche,
Mets bas toute la vanité,
Et sois valet de ta beauté,
Sers luy d'une femme de chambre,
Offre luy jusqu'au pot de chambre,
Et

Et si s'estoit quelque matin
Ne crois pas vn honteux destin
De luy mettre bas & chaussure,
De luy nater sa chevelure
Et travailler adroitement
A ce qui luy sert d'ornement.
Celuy dont la vaillante Reyne
Rendit Iunon moins inhumaine,
Et dont les exploits glorieux
Luy procurerent chez les Dieux
Vn rang assez considerable,
Et qui d'un effort memorable
Dont on n'eut de l'estonnement
Soûtint jadis le firmament,
Mit sans crainte d'ignominie
Entre les filles d'Ionie
Vne quenoüille à son costé.
Puisque cet heros indompté,
Pour complaire à sa souveraine
Daigna bien filer fil & laine;
Craindras tu de faire un forfait
Si tu fais ce qu'Hercule a faict;
Si la belle que tu revere
Te commet iamais quelque affaire,

Quitte tout divertissement
Rend luy responce promptement,
Accompagne ce bon office
De cent mille offres de service
Si tu te trouve en sa maison
Pendant la nocturne saison,
Et que ton valet elle apelle,
Respons, approche de ta belle,
Et mets ton unique plaisir
A satisfaire à son desir.
Lors qu'elle est à sa metairie,
Si iamais ta belle te prie
D'aller la voir en ces beaux lieux,
Ne crains point l'injure des Cieux;
L'amour n'aime point la paresse,
Quand bien tu n'aurois point d'anesse,
De char ny de commodité,
Quand ce seroit en plein esté,
Quand ce seroit la canicule,
Que tu n'aurois cheual ny mule:
Quand les champs de neige couverts
Rendroient les vilages deserts:
Ne crains ny neige ny tempeste,
Tiens toûjours ta volonté preste.

Et pour ſuivre ſon mandement
N'uſe point de retardement.
L'Amour eſt un genre de guerre:
Chetifs habitans de la terre:
Qui craignez les moindres hazards,
Ne ſuivez point ſes eſtandars.
Ce que les hivers ont de rude,
Que la veille a d'inquietude,
Ce qu'ont de triſte & de facheux
Les voiages plus dangereux;
Enfin ce que l'art militaire
A de plus faſcheux & d'auſtere,
Fait ſon ordinaire ſejour
Parmy les ſoldats de l'amour.
Accoûtume donc ton courage
A ſupporter ce qu'un nuage,
Peut donner d'incommodité,
Quand des vents il n'eſt plus porté,
Et qu'il ſe répand ſur la terre:
Et puis que tu ſuis cette guerre
Attens toy de coucher ſouuent
Sur terre à l'iniure du vent
Le Dieu qui là haut nous eclaire
Sçavant en l'amoureux myſtere,

Quitta ſon palais de criſtal,
Pour mener paiſtre le beſtail
D'un manant de la Theſſalie:
Apres tiendras tu à folie
D'imiter le plus éclairé,
Qui ſoit au palais azuré.
Si iamais par ton imprudence,
Ou par ton peu de preuoyance,
Pour conter galante raiſon
Tu te trouve en quelque maiſon
Dont la porte te ſoit fermée:
Sans en auoir l'ame allarmée
Cherche par le toict un chemin,
Et ſois ſeur que le lendemain.
Tu remporteras la victoire.
Comme la femme a de la gloire,
Son-eſprit ſera ſatisfait,
D'auoir par là veu quel effet
Peut cauſer l'ardeur de ta flame,
Et ſans auoir crainte du blaſme,
Pour te payer de ce hazard
Elle te donnera ta part
Du plaiſir où tu peux pretendre.
Toy fidelle & conſtant Leandre,

Ne pouvois tu pas t'exempter
D'aller chaque nuict visiter
A trauers les flots ta maistresse :
Mais le noble feu qui te blesse
N'eust pas bien montré son pouvoir,
Il falloit pour aller la voir
Exposer chaque nuict sa vie.
Comme si l'amoureuse envie
Vouloit pour montrer son effort
Que l'on bravast souvent la mort.
Ne crois pas que soit chose honteuse
D'avoir une mine flateuse,
Et saluer courtoisement,
Pour acquerir leur agrement,
Et les valets & les servantes.
Tasche de les rendre obligeantes
En les appellant par leur nom :
Dis au valet qu'il est mignon;
Dis à la fille qu'elle est belle,
Familiarise auec elle :
Et si jamais quelque valet
En prenant ou rendant poulet
Te prie de luy donner estrene,
Aussi tost pour payer sa peine

Fais luy quelque petit present
Qui ne vaille pas grand argent,
Sur tout à la jeune gauloise,
Qui pour estre trop peu matoise
Et n'avoir pas l'esprit rusé,
Receut le mary deguisé,
Et fut le matin fustigée:
Fais qu'elle te soit engagée,
Et gagne principalement
Le portier de l'apartement.
Ne crains pas que ie te commande
De faire une superbe offrande
A celle qui ton cœur a pris,
Donne chose de peu de prix:
Mais qu'un peut d'art & de prudence
Peuvent rendre de consequence
Au temps que la verte saison
Rend belle la rustre maison,
Que les branches de fruits chargées
Demandent d'estre soulagées,
Sers toy de la commodité;
Que de ta part luy soit porté
Par un ieune garçon rustique,
Dans un grand panier à l'antique.

Maint fruit couvert de rose & lys;
Qu'il dise les auoir cueillis
Dedans ta maison de campagne:
Quoy que dans la place d'Espagne
Il vienne de les achepter:
Vne autrefois fais luy porter
Vn assez bon nombre de grives,
Soit qu'elles soient mortes ou vives,
Et pour ton present mieux orner
Fais les de cent fleurs couronner.
Enfin par mainte bagatelle
Fais souvenir à cette belle,
En vivant avec elle ainsi,
Qu'elle est l'obiet de ton souci.
C'est par semblable friandise,
Qu'auiourd'huy les vieux on courtise
Quand on voit qu'ils sont sans enfans
Afin d'heriter de leurs champs.
Et de leurs autres heritages:
Que maudits soient ces bas courages
Qui ne veulent iamais donner
Que dedans l'espoir d'y gagner.
Ie ne veux pas que tu t'amuse
A luy montrer comme ta muse

Soit un burlesque ou serieux
Parle le langage des Dieux,
Dans le maudit siecle où nous sommes,
Lon en voit peu d'entre les hommes,
Qui sçachent priser les beaux vers;
Tous les esprits sont de travers;
A peine les escrits d'un ange,
Auront ils la moindre louange,
On en fait point d'estat ici;
Lor & l'argent font le souci
Et du peuple & de la noblesse;
Et la plus doüillete maistresse
Trouve vn barbare delicat
S'il luy fait present d'un ducat.
Nous vivons au siecle de Rhée
Nous sommes en la saison dorée
Puisqu'à l'or chacun rend honneur,
Qu'il fait d'un homme le bonheur,
Qu'il le constitue dans les charges
Et luy fait gouster les doux gages,
Dont on doit payer par pitié
Les souffrances d'une amitié.
En allant visiter ta chere
Quand ainsi que le grand Homere

Tu menerois à ton costé
Tous les Dieux de l'antiquité.
Si tu ne peux faire largesse,
Sois asseuré que ta maistresse
Ne verra point en toy d'appas,
Et te fera doubler le pas.
Toutefois, mais la chose est rare,
On trouve en ce siecle barbare
Quelques filles de qualité.
Qui le saint mont ont frequenté;
L'on en voit un bon nombre d'autres
Qui ne sçauent leurs patenostres,
Et veulent se faire nommer,
Sçauantes en l'art de rimer.
Que l'une & l'autre soit louée
Non pas d'une veine enrouée
Mais de ces beaux vers serieux
Dont on se sert aupres des Dieux
Dans ces sortes d'esprit peut estre,
Ton ouvrage pourra bien estre
Tenu dans le rang d'un present,
Qui n'eust pas cousté grand argent.
Si pour le bien de quelque affaire
Tu te vois obligé de faire

A quelqu'un le moindre plaisir ;
Ne contente point son desir
Que ta maistresse ne t'en prie.
Si quelque esclave tu marie,
Ou luy veux donner liberté,
Fais qu'il adresse à ta beauté,
Et sa priere, & sa demande ;
Afin qu'elle te recommande,
Et te prie par vostre amitié,
D'avoir de luy quelque pitié ;
Donne pour lors à ta maistresse
Ce que tu dois à ta promesse,
Et donne le si galamment,
Qu'elle se croye puissamment
Regler les desseins de ton ame,
Et s'imagine que ta flâme
Soumet toutes tes volontez
A la moindre de ses beautez.

Amant qui cherche en ta cervelle
Les moyens d'arrester ta belle,
Apprends à te montrer charmé
A l'abord de l'objet aimé.
Si de pourpre elle est habillée,
Feins d'avoir l'ame emerveillée

A l'éclat du pourpre charmant ;
Si tu voy son habillement
Estre de satin ou de moire,
Exalte de la soye la gloire,
Si de brocard sois diligent,
A la dire de pur argent ;
Enfin si c'est une simarre,,
Dis qu'on ne voit rien de plus rare,
Qu'elle est d'une extréme beauté ;
Si son rang est bien ajusté :
Si elle a coëffure nouvelle,
Quand elle seroit telle quelle,
Dis luy que cét ajustement
Luy donne un nouvel agrément ;
Si devant toy ta belle dance,
Louë son oreille & sa cadence,
Louë le beau geste de ses bras,
Et la justice de ses pas :
Si tu l'entend iamais qui chante,
Dis que sa voix est excellente,
Qu'on n'entend rien qui soit si doux :
Feins d'avoir un peu de couroux,
De voir l'agreable harmonie,
De sa chanson si-tost finie :

Enfin louë mesme finement
Les faveurs que secretement,
A quelque rival elle accorde;
Louë la de sa misericorde,
Et feins de cherir les plaisirs,
Qui sont l'objet de ses desirs.
Si souveraine est cette ruse,
Que quand tu cherirois Meduse,
Ou la plus barbare beauté,
Elle seroit sans cruauté;
Connoissant ton humeur galante,
Et devenant plus douce amante,
T'accorderoit sans hesiter,
Ce que tu pourrois souhaiter.
Prends bien garde que ta maistresse
Ne découvre cette finesse,
Et prends garde d'estre dupé
Par quelque souris échapé,
Et que ton mal adroit visage,
Ne découvre que ton langage,
N'est pas ton propre sentiment,
Quand on déguise finement;
La ruse en l'amoureuse affaire,
Fait souvent estrange mystere,

Et

Et cause mainte utilité :
Mais si-tost qu'on s'en est douté,
Du moment qu'on l'a découverte
Pauvre amant, ta fortune est faite,
Et tu ne dois plus esperer
Que fille te puisse endurer.
Souvent au milieu de l'Automne,
Au temps que la vigne nous donne,
Et des feüilles & des raisins ;
Que les champs dépoüillez des grains
Sentent certaine intemperie,
Que la fraischeur au chaud marie ;
Nos corps demy bouleversez
Se sentent de leurs maux passez ;
Plusieurs ressentent la migraine
Dans cette saison incertaine,
Et sentent son impureté.
Amant souhaite la santé
A la belle que tu courtise,
Si tu la vois jamais éprise
De quelque indisposition ;
Ne pers pas cette occasion ;
Montre luy quelle est ta tendresse,
Et seme lors avec adresse

De quoy recueillir à loisir
Des fruits qui seront ton plaisir.
Que ton ame ne s'attiedie
Pour une longue maladie ;
Sois tousjours affectionné ;
Que de ta main luy soit donné
Ce que ta belle voudra prendre ;
Fais qu'on voye à tes yeux répandre
Des torrens de larmes & de pleurs ;
Montre à la baiser des douceurs,
Fais des vœux pour son allegeance,
Et fais les tous en sa presence,
Apres tu les accompliras
Dans le temps que tu le pourras.
Quand ce sera le iour de veille,
Crainte que ta belle sommeille,
Conte luy d'un cœur amoureux
Des songes d'un presage heureux :
Et quand on nettoyra sa chambre,
N'y porte ny musque ny ambre :
Mais pour remede souverain,
Tiens œufs & souffre dans ta main,
Amant crois-moy ces bons offices,
Ces obligeans petits services,

Luy pourront donner le desir
De t'accorder le doux plaisir.
Quand sa santé sera meilleure,
Ne la va voir qu'à certaine heure,
Crainte que trop de privauté
Ne luy cause incommodité,
Et que ton amour non commune,
Ne luy passe pour importune;
Bien loin de la pouvoir charmer,
Ne luy presente rien d'amer,
Ne luy presente aucun breuvage,
Où le medecin tripotage
Ait mis tamarins ou scené;
Rien de ta main ne soit donné
Qui la puisse rendre chagrine,
Et laisse personne moins fine
Luy presenter la potion
Dont elle a de l'aversion.
Disciple de mon art d'Aimer,
La chaloupe est en pleine mer,
Faut suivre une nouvelle estoile,
Faut se servir d'un nouveau voile,
Et prendre un bien plus noble essort
Que quand tu t'éloignas du port.

L'Amour foible quand il commence
S'accroit par la perseverance,
Et devient si ferme à la fin
Qu'on ne luy voit point prendre fin,
Ce fier taureau de mine atroce
De qui tu redoutes la force,
Est le veau que jadis ta main
Caressoit & trouvoit humain:
Cét arbre de qui l'épaisse ombre
Te fait trouver lieu frais & sombre,
N'estoit iadis qu'un arbrisseau,
Et cét agreable ruisseau,
Qui gazoüille prés de sa source,
En reçoit d'autres dans sa course,
Et gronde enfin si fierement
Qu'il donne de l'estonnement.
Fais si bien que la fille aimée
Soit à te voir accoustumée,
La coustume a bien du pouvoir;
N'épargne ny soin ny devoir,
N'épargne ny travaux ny peine;
Car si iamais elle est humaine,
Tu n'auras pas perdu ton temps;
Fais si bien qu'en ses passetemps

Tu sois tousjours sa compagnie.
Conte luy ta peine infinie,
Et ne passe jamais un iour
Sans luy parler de ton amour;
Afin que durant la nuitée
L'agreable trompeur Morphée;
Encor bien que tu sois absent
Te fasse voir objet present:
Mais quand tu auras la pensée,
Que ta belle d'Amour blessée
Souhaite de t'entretenir,
Ne sois pas si sot d'y venir;
Quelque nouvelle affaire invente,
Qui pour cinq ou six iours l'absente,
Et sois seur que son amitié
En augmentera de moitié.

Le terre qui n'est point semée,
Et qui se repose une année
Produit apres abondamment,
Ou de l'avoine ou du fourment:
Et quand par une secheresse
La campagne est dans la détresse,
Elle trouve délicieux
Le fade breuvage des Cieux.

Philis n'euſt qu'une amour legere,
Tant que le galand miniſtere
Fuſt exercé par ſon amant:
Mais toſt apres ſon partement,
Son amour fut ſi vehemente,
Que cette miſerable amante,
Malgré l'eſpoir de ſon retour,
Ne pût moderer ſon amour.
Penelopé ſentit la peine
Que dans un pauvre cœur ameine,
L'abſence de l'objet aimé,
Son eſprit en fuſt alarmé:
Et la belle Laodamie
Durant qu'une guerre ennemie,
Luy retenoit Proteſilas,
Le trouvoit plus remply d'appas:
Mais il eſt bien de conſequence,
De ne faire que courte abſence,
Si l'on veut eſtre en ſeureté;
Quelquefois en moins d'un eſté
Vn amour perd toute ſa force,
Et l'abſent n'ayant plus d'amorce,
La belle d'un nouueau charmé
Se repent de l'avoir aimé,

Durant que Menelas s'absente,
Helene sa femme charmante
Se voiant seule dans son lict,
Et voulant l'amoureux conflit,
S'abandona sans en rien dire
Pour soulager son chaud martire
A Paris son hoste charmant.
Qu'as-tu fait de ton jugement?
Menelas quelle est ta prudence?
Tu laisses durant ton absence,
Es-tu dépourveu de raison?
Dedans vne mesme maison
Vn etranger auec Helene;
Tu mets dans la griffe inhumaine
La colombe cet oiseau doux
Et laisses l'agneau prés des loups.

L'on ne doit point blâmer Helene
D'avoir donné treuve à sa peine,
Par un peu de legereté;
Le Troyen d'amour transporté
La baisant ne fit pas grand crime,
Et n'est pas moins digne d'estime,
Pour avoir commis le forfaict,
Qu'en ce cas Menelas eust fait.

Il leur dit de se satisfaire ,
Et de s'amuser au mystere
De Cupidon ce petit Dieu ,
Leur donnant le temps & le lieu ;
C'est son depart qui la conseille ,
Qu'eust fait cette ieune merveille ,
Ne se voyant plus de mary ,
Et voiant un amant chery
Tous les matins pres de sa couche ,
Et de qui la sçavante bouche
Disoit mainte & mainte douceur :
Elle qui timide de cœur
En son lict pendant la nuict sombre
Pensoit toûjours sentir quelque ombre
Et révoit au lieu de dormir .
Le Troyen pour la rafermir
Se couchoit proche cette belle
Menelas la creut infidelle ,
Et jugea tras-sinistrement
De ce galand deportement :
Pour moy si l'on suit ma pensée
Se voiant ainsi delaissée ,
Elle pouvoit pour seureté
Souffrir Paris à son costé .

Mais le ſanglier qu'on outrage,
Lors qu'il eſt eſcumant de rage,
Et que les chiens determinez
A ſa priſe ſont acharnez,
N'eſt point ſi bouffi de colere :
La lionne n'eſt point ſi fiere
Quand un chaſſeur veut emporter,
Ses petits qu'il voit aleter,
Et la dangereuſe vipere,
Priſe du pied d'une Bergere,
N'eſt point dans un emportement,
Pareil à l'ardent mouvement,
Que reſſent l'eſprit d'une belle,
Quand elle voit quelque pucelle
Luy dérober les doux plaiſirs
Où ſe bornent ſes doux plaiſirs.
Elle fait voir en ſon viſage
Quelle eſt la grandeur de ſa rage ;
Se ſert du fer & du poiſon ;
Et mettant honneur & raiſon
En ce cas hors de ſa penſée,
Elle agit, comme eſtant pouſſée
Du violent emportement
Qu'inſpire le Dieu du ſerment.

De Colcos la fiere Princesse
Donna dans leur tendre jeunesse
La mort à ses propres enfans,
Pour se vanger des sentimens
Que Iason eust pour une belle:
Et celle qui vole Irondelle,
Est l'impitoyable Progné
Qui fit servir à son disné
Son enfant à son propre pere
C'est ce crime qui sçait défaire
Le nœud des plus tendres amours;
C'est luy qui termine leur cours;
C'est luy qui jour est nuict fait rage;
Et c'est luy que tout homme sage,
S'il daigne mes vers escouter
Auecque soin doit eviter.

Ie ne suis pas assez critique
Pour vouloir qu'un obiet te pique
Iusqu'à l'aimer uniquement;
Ce n'est point là mon sentiment;
Iupin en use d'autre sorte
Et ne veut pas que l'homme porte
Vn joug, qui n'est jamais chery
Mesme de femme ayant mary

Aime amant, passe ton envie :
Mais sur tout cache bien ta vie,
Et ne tire pas vanité
D'avoir vaincu quelque beauté.
Souviens toy qu'en cas d'amourette,
Il faut avoir langue discrete ;
Ne faire jamais de presens
En la presence de ses gens,
Ni que l'on puisse reconnoistre ;
Crois en cecy Nason ton maistre,
Garde d'avoir temps limité
Pour te trouver chez ta beauté ;
Et de crainte qu'on te surprenne
Aupres de cette fille humaine
N'assigne jamais lieu ni temps
Pour les folastres passe temps ;
S'il faut amant que tu escriue
A ta belle vers ou missiue,
Relis la, mais plus d'une fois
De tes paroles fais bien choix :
La femme a l'ame delicate
Et suivant qu'on l'irrite ou flate
Elle donne un dangereux sens
Aux termes les plus innocens

La femme en amour offencée
Tire le traict qui la blessée
Et le renfonce promptement
Au sein de son perfide amant:
Son ame devenant plus fiere
Se vange de mesme maniere,
Et fait tres souvent repentir.
Des maux que l'on luy fait sentir
Durant qu'Agamemnon fust sage,
Qu'il fust sans amoureuse rage,
Pour d'autre que pour sa moitié:
Sa femme n'eust point de pitié
De ceux qui soupiroient pour elle;
Mais si tost qu'il fut infidelle
Elle le fut pareillement.
L'on luy auoit conté comment
Crises ce prestre venerable
L'avoit veu plus qu'inexorable
Quand il demanda Criseis.
Elle avoit appris Briseis
Quelle fut ta douleur amere
Quand il te rauit à ta mere,
Et comme il passoit ses beaux jours
Veautré dans les salles amours.

Plusieurs

Plusieurs avoient pû luy aprendre
Les honteux amours de Cassandre,
Mesme elle avoit veu de ses yeux
Son mary de victorieux
Soumis aux fers d'vne captive,
Et sa douleur en fut si vive
Qu'elle ouvrit son lict & son cœur
Au fils de Thieste vainqueur.
Si par quelque estrange infortune,
A la connoissance commune
Ton amourette vient jamais
Ne biaise point par si ou mais.
Dis fortement que l'on t'impose,
Et de crainte que l'on ne glose
Par apres sur tes actions,
Ne fais point de soumissions,
Que tu n'aye pas accoustumées,
C'est à des ames allarmées
A vivre d'une autre façon;
Montre toy valeureux garçon
Pour luy prouver ton innocence,
Et contrains enfin sa prudence
A confesser qu'en verité
Tu luy gardes fidelité.

Pour estre maistre en amourette
Quelques uns donnent sariette,
De l'ortie au poivre meslé,
Du pirete jaune pilé
Dans du vin de plus d'une année,
Et rendent l'ame forcenée
Loin de donner cette vigueur
Que cherche l'amante langueur.
La belle Deesse d'Erice
Loin d'approuver quelque artifice
Ne veut rien que les seuls desirs
Pour exciter aux doux plaisirs;
Elle abhorre cette eschalote,
Que de Megare on nous aporte,
Et porte estrange aversion
A l'Eole où satirion;
Elle ne met point en usage
De miel & d'oeufs le tripotage,
Les pistaches, niles, pignons,
Pour nous rendre bons compagnons.
A quoy t'amuse tu ma muse?
Laissons toute magique ruse
Et pour enseigner nos amans
Reprenons nos vieux erremens.

Toy donc amant à qui naguere
I'avois donné conseil de faire
Vn secret de ton amitié,
Crois moy prens un autre sentier,
Decouvre ta flame nouvelle,
Contre ta victoire, elle est belle,
Et pour me voir ainsi changer,
Ne me crois pas l'esprit leger.
Vn vaisseau sur l'humide plaine,
Ne ressent pas tousiours l'haleine
Ou du zephire, ou du levant,
C'est le vent de midi souvent,
Ou la bize qui le tourmente:
Et d'un cocher la main sçavante
Suivant qu'ils vont par mons ou vaux
Lasche la resne à ses chevaux;
Ie sçay dans plus d'une famille
Pucelle qui se tient habile
En cas de l'amoureux tourmens
Et qui se moque d'un amant
Qu'elle croit sans autre maistresse,
Se plaist à le voir en detresse
Si tost qu'elle le croit dompté.
L'esprit dans la prosperité

Devient insolent d'ordinaire ;
Et quand on voit que tout prospere ,
Il est sans doute malaisé ,
D'avoir l'esprit doux & posé.
Comme l'on voit dans vne chambre
Que le feu caché sous la cendre
Reprend sa premiere clarté ,
Si du souffre est sur luy jetté;
Ainsi quand l'amour diminuë ,
Il faut exposer à la veuë
Ou de l'amante ou de l'amant
Quelqu'autre amoureux sentiment ,
Pour faire renaistre sa flame
Fais qu'elle croye dans son ame
Qu'une autre possede ton cœur ;
Augmente adroitement sa peur ,
Fais luy croire qu'une autre t'aime ,
Et que son visage soit blesme
Au recit de tes nouveaux feux
Heureux & mille fois heureux
Celuy, de qui la triste amante
Se plaint qu'il a l'ame inconstante ,
Et qu'il se divertit ailleurs :
Qui sent de mortelles douleurs ,

Quand elle apprend quelque amourette
Change de train, devient muette,
Et malgré toute sa raison
Se laisse aller en pasmoison.
Que ne suis-je l'amant de celle,
Qui d'une main forte & cruelle
S'arrache ses plus beaux cheveux ;
Que ne suis-je l'amant heureux
De qui le moindre badinage,
Fait égratigner le visage,
A celle dont il est épris,
Et de qui le regard surpris
Iette larmes en abondance,
Se souhaite de l'inconstance,
Et voudroit & ne le peut pas,
Me trouver sans aucuns appas.
Si tu peux que cette colere
Entre vous deux ne dure guere
Amant ; de crainte que le temps
Ne destruise tes passe-temps ;
Quand tu voudras finir la guerre,
Prens la sur ton giron, & serre
Cette pleureuse entre tes bras ;
Fais luy savourer les esbas,

Que gouſtent le ſein & la bouche ;
Donne luy le plaiſir qui touche ,
Et donne de la volupté
A la plus farouche beauté ;
La paix tu pourois ainſi faire ,
C'eſt par cet unique myſtere
Que tu calmeras ſon courroux ,
Remonſtre luy qu'il eſt bien doux
De faire amoureuſe folie ,
Quand le courroux l'aura pâlie ;
Et ſçache qu'elle aura pitié
De ſon inconſtante moitié.
C'eſt là que la concorde habite ,
C'eſt là que des plaiſirs d'élite ,
A choiſi ſon apartement :
Et nous voyons iournellement
Qu'apres une guerre cruelle
Les colombes maſle & femelle
S'accordant goûtent le plaiſir
Qui borne l'amoureux deſir.
Iadis la vaſte Cité ronde ,
N'eſtoit qu'une abiſme profonde ,
Tout peſle meſle eſtoit meſlé ,
Le charmant lambris eſtoilé ,

La mer, & la terre sans place
Faisoient une laide grimace :
Depuis le Ciel fust esleué,
En terre maint creux fust caueé
Pour placer l'element liquide,
La terre luy seruit de bride,
Et par ces rengemens diuers
Du chaos l'on fit l'uniuers.
Les forests aux bestes sauuages
Presterent leurs secrets ombrages ;
L'air receut chez soy les oiseaux ;
Et les poissons au fond des eaux
Allerent chercher leurs retraites :
Faute d'auoir des maisons faites ;
Les humains resterent errans
Dans les forests & dans les champs.
Leur corps pour lors estoit robuste
Leur air estoit grossier & rustre ;
Les bois leur seruoient de maisons ;
Les eaux leurs seruoient de boissons ;
Les glans estoient leur nourriture ;
Le ciel estoit leur couuerture ;
Et les feüilles dans ce chaos,
Leur seruoient de lict de repos,

Point de societé civile ;
En ce temps l'humain plus habile
Ne connoissoit pas son voisin
L'on n'avoit femme ni cousin ,
Et ce fut à ce que l'on chante ,
Venus la deesse charmante
Qui dompta la ferocité ,
En mettant à l'humain costé
Femme en sa quatorziesme année
Et la guerre fust terminée
Par le doux & touchant transport
Dont ils signerent leur accord.
Mais helas! que pouvoient-ils faire?
Ils ne sçauoient point le mystere
Des sacrifices de Venus:
Et là l'homme & la femme nus ,
Sans avoir fait d'aprentissage ,
Acheverent le doux ouvrage ,
Et firent sans enseignement
Ce que font l'amante & l'amant.
L'oyseau trouve sur quelque plante
Ou dans son nid sa jeune amante :
Au milieu du froid element
Poussez d'amoureux mouvement

Les poissons & masle & femelle
Sentent une flamme pareille.
Le chien dans son accouplement
Demeure attaché fortement:
Le cerf en rat poursuit la biche:
Souvent au milieu d'une friche
Le serpent finit son tourment,
La brebis souffre son amant
Auec une joye sans pareille.
Et la genisse se reveille
A l'aproche de son taureau;
La chevre trouve le bouc beau
En se sentant de luy couverte:
La jument quitte l'herbe verte
Pour chercher du soulagement.
Courage donc folastre amant;
Quand tu la verras en colere
Fais le remede necessaire,
Et qui peut donner guarison
Aux querelles de la maison;
Crois moy toute la medecine
N'a point de potion si fine
Et pour la guarir de tous maux
C'est là le recipé qu'il faut.

Comme je chantois ce mystere
Appollon ce Dieu qu'on doit croire
De ses deux doits pinça son lut
Sur le ton de ge-re-sol-ut:
Vn laurier couronnoit sa teste,
Et voyant mon oreille preste
A bien escouter ses discours:
Docteur des folastres amours
Me dit il, ameine à mon temple
Tout amant, afin qu'il contemple
Cette fameuse inscription.
Dont on a veneration
Et dans l'une & l'autre hemisphere,
Et qui contient tant de mystere
Soubs ces quatre ou cinq petits mots
Humain connois ce que tu vaux;
Le seul qui se sçaura cognoistre,
En amour sera sçavant maistre;
Luy seul aimera sagement,
Et sçaurra regler doctement
Et ses forces & son courage;
Celuy fera voir son visage,
Qui possede quelque beauté;
Celuy monstrera son costé

Qui aura l'espaulc bien faite;
Celuy qui a langue discrete
Entamera souvent discours;
Celuy qui n'a pas la voix d'ours,
Et qui sçait chanter à la mode,
Faira voir toute sa methode,
Et qui sçait bien vuider les pots
Les pourra vuider à propos.
Que jamais une docte langue
Toutefois ne declame harangue,
Et que jamais faiseur de vers
Ne lise ses sonnets divers
Au milieu du'ne compagnie;
Ce seroit tres haute manie
De citer jamais ses escris.
Phœbus me donna ces advis
C'est à vous amans de les suivre,
Ce Dieu, que je croy, sçait bien vivre,
Retenez donc bien ses conseils,
Il faut que vous & vos pareils
Croiez cette bouche sacrée:
Quittons cette voix reverée,
Et reprenons ici exprés,
Choses qui vous touchent de prés

Qui joint à l'amour la prudence
De ses maux aura l'allegeance,
Et recevra de l'art d'aimer
Vn remede à son mal amer.
Le champ ne rend pas chaque année
La graine qui luy fust donnée
Avec usure au laboureur,
La nef par un mesme bon heur
N'a pas tousiours vent fauorable.
Ce qui rend l'amant miserable
Ne se trouve que trop souvent,
Et ce qui le va soulageant,
N'est pas d'une longue durée :
Qu'il ait donc la mine assurée
Et se prepare à s'exposer
A plus d'un amoureux danger.
Autant que le haut mont de Thrace
Nourit d'animaux sans audace ;
Autant que l'on prend de poissons
Par filets & par hameçons ;
Que dans Megare on voit de belles
Autant que produit de merveilles
La grandeur de cét univers
Tout autant de tourmens divers.

Se trouuent en galante affaire,
Et les maux qu'vn bel œil sçait faire
Quoy qu'ils soient faits en un moment
Font naistre rigoureux tourment.
Peut-estre qu'on te fera dire
Que ta belle vient d'aller rire
Dans quelque prochain logement;
Quoy que dans son apartement
Tu sois tres seur de l'avoir veüe:
Crois que tu avois la berluë
Et que ton regard s'est trompé;
Si tu vois que tu sois dupé,
Et qu'à l'heure qu'on t'a donnée
La porte ouverte soit fermée
Souffre ce mal patiemment,
Et quoy que peu commodement,
Couche toy là proche la porte;
Peut-estre lors d'une voix forte
Vne soubrette arrogamment
Te demandera fierement:
Pourquoy fais tu la sentinelle?
Ne prens pas pour cela querelle;
Tasche par un entretien doux
De diminuer le courroux

De cette incommode portiere ;
Tasche de la rendre moins fiere ;
Et sans ressentir cet affront ;
Oste les roses de ton front,
Et les attache à cette porte,
Rend ton ame soumise, accorte,
Accours si tost qu'on ouurira,
Et si tost que l'on fermera,
Subis la loy, & te retire.
Il n'est bon de se faire dire
Qu'on aporte incommodité :
Enfin aime sans vanité
Et ne crois pas digne de blâme
Quand la maistresse de ton ame
Aura quelques emportemens
De supporter ces changemens.
Mais pourquoy faut-il que ma Muse
A dire ces choses s'amuse?
Mon courage prend pour objet
Vn bien plus releué sujet ;
Peuple debouchez vos oreilles
Ie vous chanteray des merveilles ;
Ie vais dire un trait malaisé,
Mais quand un ouurage est aisé

L'on le finit sans grande gloire.
Ne crains donc pas que ma memoire
S'égare, & ne t'enseigne pas
A franchir ce dangereux pas.
Souffre d'un riual la presence,
Sans blâmer Philis d'inconstance,
Et sois asseuré de monter
Dans le Temple de Iupiter.
Accompagné de la victoire
Amant ne donne pas la gloire
A quelque miserable humain
De ce conseil si souuerain,
C'est un des chesnes de Dodone
Qui ce grand oracle te prône,
Et ce qu'on doit plus estimer
De tout ce que dit l'Art d'Aimer.
Si de la teste elle fait signe
Ie ne veux pas que tu rechine,
Et si elle envoye un billet
N'arreste jamais son valet;
Qu'elle aille passer son envie
Sans estre de ta part suiuie;
Laisse luy pleine liberté:
Les maris dont l'authorité

Est sur leurs femmes legitime,
Sans les accuser d'aucun crime
Tres souuent les laissent veiller
Mesme quand on doit sommeiller.
Ie te confesse ma foiblesse,
Ie suis jaloux d'une maistresse,
Et mes salutaires advis
De moy ne sont pas trop suiuis
Ie ne puis m'empescher de faire
En cas de l'amoureuse affaire
Le mestier d'un amant jaloux:
Et prens aisement du courroux.
Poussé d'une jalouse rage,
Iadis i'eus mesme de l'ombrage
Des baisers pris par un mari;
Ie voudrois qu'un objet cheri
Ne prestast l'oreille à personne
Mon amour iamajs ne raisonne,
Et ce default plus d'une fois
Ma fait mordre le bout des doits.
Sois donc sage par mon exemple,
Souffre que dans un obscur Temple
Au Dieu de l'Amour consacré,
Ils fassent l'Amour à leur gré;

Ne chaſſe point par ta foibleſſe
La pudeur d'auec ta maiſtreſſe;
Ne fais jamais tout ton pouuoir
Pour les trouuer hors du devoir;
Laiſſe les ſe voir à leur aiſe:
Eſtant pris, l'amoureuſe braiſe
S'augmente plus de la moitié;
Ils ont l'un de l'autre pitié,
La paſſion deuient plus forte,
En ceux qu'on ſurprend de la ſorte,
Et voyant qu'on ſçait leur forfait
Sans honte ils font ce qu'ils ont fait.
On dit une fable plaiſante;
Comme la Deeſſe charmante
Fuſt priſe en prenant ſes esbas
Auecque le Dieu des combas.
Mars brulant iuſqu'au meſantere
Pour la Deeſſe de Cithere,
De Dieu furieux & vaillant,
Devint amoureux aſſaillant:
Venus daigna ſes cris entendre,
(Car elle eſt Deeſſe tres tendre)
Et comme il avoit ſouhaité
Luy fiſt reſſentir ſa bonté.

Souuent cette malicieuse
Deuant luy faisoit la boiteuse
Pour se mocquer de son cocu ;
Souuent elle tiroit le cu
En marchant, pour le faire rire,
Et se plaisoit mesme à médire,
Sans auoir aucune pitié,
De Vulcain sa noire moitié,
Elle usoit toutefois d'adresse
Pour luy déguiser sa foiblesse,
Et cachoit auecque pudeur
Comme Mars estoit en son cœur.
Le blond Phœbus qui tout éclaire
Ayant decouuert ce mistere,
Qui pourroit tromper le Soleil ;
Fit voir à Vulcain l'appareil,
Et les tours de dame Ciprine:
Phœbus que ton ame est peu fine,
Et que vous resonastes mal
De monstrer à cet animal
Les doux passetemps de sa femme,
Au lieu d'aller trouuer la dame,
Et luy demander le plaisir,
Dont vous aviés si grand desir:

Puiſque ſans la méchante langue
Qui fit ſi ſcandaleuſe harangue,
On vous euſt peut-eſtre accordé,
Ce que Mars avoit poſſedé.
Vulcain par vne ſotte adreſſe
Mit ſur le lit de ſa maiſtreſſe
Des chaines qui malgré les yeux
Ne paroiſſoient point en ces lieux,
Feignit à Lemnos vne affaire;
L'Amant de la belle Cithere
Accourut pour ſe diuertir,
Mais il ne pût iamais ſortir,
Se voyant pris il devint bleſme;
Venus s'embarraſſa de meſme
Et ne pût quitter ſon amant;
Tous les hoſtes du Firmament
Accoururent au badinage;
La belle eſcumante de rage,
Et voyant que c'eſtoit en vain
Qu'elle vouloit porter ſa main
Sur ſon nez, ou ſur autre choſe,
Devint rouge comme vne roſe
Et pleura copieuſement:
L'un des hoſtes du firmament

Supplia le Dieu des alarmes
S'il trouuoit sa prison sans charmes
De luy donner pour un moment.
Le Dieu du liquide élement
A peine eust assez de puissance
Pour obtenir leur deliurance
De ce Forgeron irrité.
Et dés qu'ils eurent liberté,
Venus en Paphos fit retraite;
Le Dieu Mars alla dans la Crete.
Et ce que Vulcain profita
C'est qu'en ce iour il leur osta
Ce qu'ils avoient encor de honte:
Et la mesme histoire nous conte,
Qu'il eust un tres cuisant regret
D'avoir divulgué ce secret,
Dautant que Venus irritée
N'estant plus de rien arrestée
Sans soucy de ce qu'on dira
Fit deplus belle & cætera.
I'ay déia fait cette deffence,
Crois la donc de grande importance;
La belle Deesse d'Amour
Apres avoir souffert le tour

Que ma Muſe vient de décrire,
Ne veut pas que iamais ton ire
Te porte à ſemblable forfait.
Que iamais par toy ne ſoit fait
Aucun pas pour belle ſurprendre;
Laiſſe à tes riuaux poulets rendre;
Laiſſe cacher l'amant cheri
Et laiſſe le ſoin au mari
De decouvrir tout ce miſtere,
S'il iuge qu'il le doive faire,
Et ſe riſquer d'eſtre exilé
Pour avoir ſecret devoilé.
Non, non, ce n'eſt pas ma pensée
Que par ma plume ſoit tracée
Quelque choſe contre les loix,
Ie ſçais bien ce que ie leur dois;
Ie ne pretens pas que ma veine
Prenne quelque noble Romaine
Pour la mettre parmi nos ieux.
Qui ſcroit aſſés malheureux,
Pour decouvrir le haut miſtere
Que l'on a couſtume de faire,
Aux ſacrifices de Ceres,
Qui preſide aux iaunes guerets;

Qui des humains auroit l'audace
De dire ce qu'en Samothrace
L'on rend à la mere des Dieux :
Il est sans doute glorieux
Il est d'une vertu sublime
De se taire, & ce seroit crime
Indigne d'un homme discret
De decouurir quelque secret.
Non le suplice de Tantale
Quoy que grand, son crime n'esgale,
Ayant bien ozé reueler
Ce qu'il devoit tousiours celer.
Principalement Citherée
Veut estre en cachette adorée,
Elle cherit les gens discrets,
Et veut que ceux là soient secrets
Qui s'approchent de ses mysteres ;
Si les amoureuses affaires
Sans estre dans des lieux cachez
Auiourd'huy se traitent assez :
Toutefois c'est en cette sorte
Qu'elle veut qu'on ferme la porte
Et que l'on n'en discoure pas.
Cette Deesse des appas,

Si-tost qu'elle a quitté sa robe
Crainte qu'un regard ne derobe
Le lieu caché du corps humain
Le couure de sa gauche main.
Les chiens s'accouplent dans la place;
Mais la fille tourne sa face
Ne pouvant pas honnestement
Regarder cet accouplement.
Souviens toy donc que la cruelle
Est une place bonne & belle
Pour s'entretenir galamment;
Et lors qu'on veut rire en aimant,
Si l'on ne prend pas la nuit sombre
Au moins l'Amour cherche-il l'ombre
Car on tient que la volupté.
Triomphe dans l'obscurité.
Aussi dans le temps que les hommes,
N'estoient pas, comme nous le sommes
Logez dans de bonnes maisons;
Que dans les fascheuses saisons
Ils n'avoient que l'abry des arbres;
Dõt les fruits fourn ssoiẽt leurs tables,
S'estoit dans le fond des taillis,
Que fruicts d'Amour estoient cueillis;

C'estoit dedans quelque caverne,
Qu'ils soulageoient l'amante peine
Et la pudeur ne souffroit pas,
Qu'ils prissent de honteux esbas,
Maintenant c'est tout le contraire,
Et le plus nocturne mystere
Se raconte par vanité;
L'on croiroit n'avoir rien gousté,
Si l'on ne chantoit sa victoire:
Et la plus part mettent leur gloire
A parler du tiers & du quart;
Se seroit un estrange hazard,
Si l'on croit l'histoire indiscrete
De trouver à quinze ans fillette
Qui se comportast sagement.
Et l'on voit tres communement
Maint & maint hableur qui se vante
D'auoir veu maistresse & seruante
Quoy qu'il ignore leur maison.
Helas ie me plains sans raison
De ces petites bagatelles
Ils font mille fausses nouuelles;
Disent en ne le disant pas
Des filles les secrets appas;

Parlent de chaque mariage ;
Et sont poussez de telle rage
Que celles dont l'austerité
Leur deffend la proximité,
Et se moquent de leur martire,
Leur sont des sujets de médire ;
Ils en parlent à leurs amis,
Ils feignent des crimes commis,
Taschent de rendre criminelles
Les plus chastes & les plus belles,
Et par insigne fausseté
Disent qu'elles en ont tasté.
Fascheux gardiens d'une pucelle
Faites maintenant sentinelle,
Fermez sa porte à cent verrous,
Dequoy la garantirez vous ;
Puisque malgré tout ce mystere
L'on la croit souvent adultere
Et qu'on l'accuse d'un forfait
Que sa volonté n'a pas fait.
Pour nous nous nous gardons de dire
Quel est nostre amoureux martyre,
Et nous sommes assés discrets
Pour taire nos galands secrets.

Amoureux soldat de Cythere
Souviens toy que tu te dois taire,
Et crois un enorme peché
De parler du defaut caché
Que tu treuve dans une belle;
Vne fille en est moins cruelle,
Quand elle sçait qu'un jeune amant
Parle d'un deffaut sobrement.
Celuy qui conquit Andromede,
Ne la treuva jamais trop laide,
Quoy que noirastre fust son teint;
Andromaque qui sans patin
Estoit d'une taille trop grande,
N'en receut jamais reprimande
D'Hector, qui quoy que son mary,
Luy trouvoit corsage joly.
Ce qui te donne repugnance,
Apres un peu d'accoustumance
Sans peine sera supporté:
Vn jeune amour est irrité
De voir l'epine soubs la rose
Et qu'il y a certaine chose
Que nous deguise un fort sçavant:
Mais de mesme qu'un petit vent

Abat une greffe nouvelle,
Et que quand plus forte & plus belle
Elle a passé tout un esté,
Le vent mesme plus irrité
Auroit de la peine à l'abattre;
Aisement ainsi sans combattre
Le temps fait cesser le dedain
Conceu pour une laide main,
L'on trouve une fille plus belle
Quand on vit long temps auec elle
Et des yeux bien accoutumez
Sont bien plus d'à demy charmez.

Amant que ta langue sçavante
Cherche la façon moins choquante
Pour leur dire la verité
De ce qui manque à leur Beauté.
Dis hautement la fille brune
Qui a le teint de poix commune:
Si son regard est de travers,
Dis qu'elle a les charmes divers
Qui sont dans les yeux de Cythere:
Si sa taille est un peu grossiere,
Dis qu'elle a bien de l'embonpoint,
Si maigre elle a moule à pourpoint,

Louë la taille de cette fille:
Tu peux dire qu'elle est agile
Si elle a moyenne grandeur:
Si son poil a de la rouceur
Dis luy que Pallas est de mesme:
Enfin par adroit stratageme,
Déguise dans ton entretien
Le deffaut sous le nom du bien.
Ne cherche point en quelle année
Celle que tu cheris fust née
C'est là le devoir d'un Censeur,
Si la belle a passé la fleur
Et le plus beau temps de sa vie
Et sa jeune saison ravie
Luy fait cacher des cheveux blancs.
Toutefois sçachez jeunes gens
Qu'on peut tirer de l'auantage
Et de l'ancien & du jeune aage
Et que pour cueiller ou semer
L'on doit & l'un & l'autre aimer.

Pendant que la verte jeunesse
Vous donne la force & l'adresse,
Suportez de rudes travaux,
Vous sçavez ce que le temps vaut,

Quand vous aurez soixante années,
Songez donc à vos destinées
Où tentez un embarquement
Dessus l'infidelle element;
Vivez esloignez des allarmes;
Cherchez la gloire dans les armes;
Ou consacrez à des beautés
Vos forces & vos libertez;
Sçachez que l'amoureux service
Est une galante malice
Et que bien souvent le destin
Fait trouver un riche butin.
Celles de qui l'aage s'auance
Ont sans doute plus de prudence
Que n'ont les filles de quinze ans,
Leurs esprits en amour sçavans
Ne font plus leur aprentissage;
Elles reparent le dommage
Qu'a receu des ans leur beauté,
Et malgré leur ancienneté
Ont le teint frais comme une rose;
Elles font l'amoureuse chose
En cent differentes façons,
Et pourroient donner des leçons

Aux meilleurs galans de la terre ;
Et font si doucement la guerre
Que j'estime heureux les maris
Qui ont de ces objets cheris.
Ie hay la fâcheuse caresse
Qui plaist à l'un & l'autre blesse,
Ie n'ayme point cette bonté
Que l'on a par necessité ;
Et la fille m'est odieuse
Qui lors qu'elle est officieuse
Au milieu du contentement
Songe à son fuseau seulement ;
Ie ne trouve pas grande joie
Au plaisir que l'argent m'envoye
Et j'abhorre cette beauté
Qui baise pour l'utilité ;
Ie suis dans le comble de joye
Quand ie vois ma galante proye
Qui ressent le mesme plaisir :
Qui quoy qu'elle ait mesme desir
Se plaint lors que ie la caresse,
Se plaint que mon amour la blesse
Quoy que ses yeux plains de langueur
Confessent quel est son vainqueur.

Mais ce precieux aduantage
N'est pas des jeunes le partage,
Elle aiment nonchalamment,
Et ce galand discernement
Vient apres le septiesme lustre.
Laissons amant faire ce rustre,
Qui court apres le vin nouveau;
Ie treuve qu'il nuit au cerveau
La liqueur pour moy n'est pas bonne
Et seray ravy qu'on me donne
De ce vin qui fut entonné
Au mesme temps que ie fus né
Si la plane n'a pas de l'aage
Elle succombe au moindre orage
Et ne peut resister au vent:
Seras tu dont si peu sçavant
Que de choisir pour souveraine
Hermione au mespris d'Helene
Et pour estre bien partagé,
De laisser Althé pour Gorgê
Si tu suis, amant, ma pensée
De caresser fille avancée
En perseverant sois certain
De remporter Riche Butin.

Enfin nos amans sont ensemble
Ils sont enfermés dans leur chambre
Muse n'entrons point dans ce lieu,
Inspirés du folastre Dieu
Qui leur fit tant ietter de larmes
Leurs voix seront plaines de charmes,
Quoy que privez de ton secours
Leurs mains feront là tous les tours,
Et ce qu'ils croiront necessaire
Le vaillant Hector les sceut faire
Quand il se vit tout nu couché
Pres l'obiet qui l'avoit touché
Et dont il avoit fait sa femme,
Et qu'il fit voir à cette dame
Qu'il estoit propre à d'autre esbat
Que celuy qu'on prend au combat,
Achille aupres d'Hipodamie
Dont il avoit fait son amie,
Monstra qu'il estoit tres vaillant
Pour un amoureux assaillant.
Tu souffrois charmante mortelle
Que cette aimable main cruelle
Et teinte du sang ennemy
Touchast ton beau corps endormy

Et sans en parestre irritée
Tu goustois la joye souhaiteé
Et tu noyois tous tes desirs
Dans vn torrent de doux plaisirs.
Resouviens toy que ma science
Veut que l'on gouste en patience
Et le chagrin & le plaisir
Et qu'il fault tout faire à loisir;
Que quand une longue recherche
T'a fait parvenir a la breche
Et qu'il t'est permis de gouster
Du bien qu'on te voit souhaiter
Qu'il faut, comme dit Cytherée
Viure en cette saison dorée
Et si l'on peut n'en point sortir;
Si l'on te presse de partir
Crainte d'une mauvaise estoile
Donne lors la rame & la voile
Et va d'un pas precipité
Vers le lieu de ta seureté,
Ma muse, Romaine noblesse,
Enfin vous a tenu promesse
Puis qu'entre nos mains elle a mis
Le docte art qu'elle avoit promis;

Couronnez de mirthe ma lire?
Louez ce que ie viens d'escrire;
De l'Aurore jusqu'au Couchant.
Autant que jadis fut puissant
Podalire en la medecine;
Autant qu'Achille eust l'ame encline
A prendre les sanglans esbats
Qui se treuuent dans les combats
Qu'Ajax montra de vaillance;
Que Nestor auoit de prudence;
Et que Calcas estoit vanté
Pour tirer une verité
Des entrailles d'une genisse:
Autant la Deesse d'Erice
Me veut elle faire estimer
Sçavant en l'art de bien aimer.
Ieunes gens que l'amour engage
Louez donc par tout mon ouvrage
Et mandez à tout l'univers
Que c'est moy qui trace les vers,
Comme Vulcain forgeur habile
Forgea des armes pour Achille
Si vous en donne de ma main:
Si donc par mon art un Romain

Surmonte une jeune Pucelle
Sur vne dépouille si belle
Qu'il face en azur imprimer
NASON M'ENSEIGNA L'ART
D'AIMER.
Mais voicy que mainte Pucelle
Appelle ma muse cruelle
Et la coniure d'enseigner
Lart de facilement regner
Sur les humains auec empire
Belle ie vais pour vous escrire
Et malgré mes chagrins diuers
Vous serez l'obiet de mes vers.





L'ART D'AIMER D'OVIDE.

EN VERS BURLESQUES.

LIVRE TROISIESME.



E viens d'enseigner aux Guerriers
L'art de remporter des lauriers;
Ie leur viens de donner des armes
Pour les amoureuses allarmes,
Et vais, comme ie l'ay promis,
En fournir à leurs ennemis.

Apres

Apres genereuses guerieres,
Courez au combat les premieres,
Faites paroistre vostre cœur :
Celuy là sera le vainqueur
A qui la Deesse d'Erice
Se fera connoistre propice,
Et que le Dieu des doux esbats
Aidera dedans ces combats.
I'eusse merité reprimande
D'exposer vostre belle bande,
Sans luy donner d'enseignemens,
Aux traits de mil adroits amans ;
Vostre conqueste estant aizée
Eust peut-estre esté mesprisée
De la plus part de ces gueriers
Qui cherchent les galans lauriers.
Mais quelqu'un me fera reproche ;
Dira que mon cœur est de roche,
Et que je n'ay point de raison
D'accroistre au serpent le poison,
Et livrer la troupe innocente
A mainte louve ravissante :
Ayez plus de sincerité,
Médisans dont l'esprit gasté

Accuse en general un sexe
Du défaut qui quelqu'une blesse,
Et rendez à chaque beauté
L'honneur qu'elle a bien merité.
Si Menelas avec justice,
Accusa sa femme de vice,
Et d'un peu d'infidelité
Si la sœur de cette beauté
Par une coupable maxime,
Et pour cacher un autre crime
Fit perir son Agamemnon;
Si la fille de Talaon,
Pour contenter son avarice,
Par une tragique malice,
Fit perir, & ce sans pitié,
Amphiaraüs sa moitié:
Nous avons la femme d'Vlisse,
Qui sur le bord du precipice,
Et parmy mille courtisans,
Se conserva durant vingt ans
A son mary toûjours fidele;
Et cette femme sans pareille
Qui pour suivre Protesilas
Voulut avancer son trepas,

Et s'unit si fort à son ombre
Qu'elle fut au Royaume sombre
Avant le decret du destin;
Alcestis se fit le butin
Des tranchans cizeaux de la Parque,
Pour tirer de la noire barque
Son mari tout prest de mourir;
Et Evadne voyant perir
Par le feu son cher Capanée,
Sans du peril estre estonnée,
Et poursuivre l'obiet chery,
Se ietta prés de son mary,
Se precipita dans la flame,
Et reioignit ainsi son ame
Apres avoir bien combatu.
Rome revere la vertu
Sous les habits d'une pucelle,
Sous cet habit l'on la voit belle,
Et si l'on en croit nos autels
Elle est fille des immortels,
Toutefois i'advoüe à ma honte
Que ces Dames dont ie fais conte
Ne tirent point leurs sentimens
De mes droles enseignemens:

Le Dieu qui m'eschauffe & m'inspire
Ne veut qu'une folastre Lyre ;
Il veut que i'enseigne en mes vers
A parer les fascheux revers
Qui suivent quelqu'amour galante ;
Et ma muse n'est point sçavante
Sinon lors qu'elle veut rimer
Ce qu'on appelle l'Art d'Aimer.
Chacun sçait que l'aimable sexe
Sent le trait d'Amour qui le blesse ;
Et quoy qu'il aime rarement
L'on sçait qu'il aime éperdument,
Souvent l'homme trompe la femme ;
Mais peu souvent la fille trame
Tant elle est pleine de bonté
De luy faire infidelité.
Iason trompa-t'il pas Medée
Mesme aprés l'avoir possedée,
Et ne donna-t'il pas son cœur
A quelque autre nouveau vainqueur.
Aradne se vit laißée
Par l'infidele fils d'Egée,
L'obiet de ses tendres amours,
Dans Naxe à la mercy des ours:

Dessus une rive inconneuë
Philis poussa iusqu'à la nuë
Ses cris & son langage amer,
En voyant du bord de la mer
La fuite de son infidelle :
Et vous Reyne charmante & belle,
Vous trop malheureuse Didon,
Ne receustes vous pas en don,
Du Troyen la fatale espée,
Dont vostre trame fust coupée ?
Bien qu'on le nommast en tous lieux
Messire Æneas le pieux.
Il faut, Belles, que ie vous die
Ce qui vous priva de la vie,
Encor que vous sceustes charmer
Vous ne sçauiez pas l'Art d'Aimer ;
Mon Art vous estoit necessaire,
Il enseigne comme il faut faire
Pour conserver un ieune amant ;
Il enseigne le ton charmant,
Qui peut empescher sa retraitte:
Mesme auiourd'huy la plus parfaite
Pourroit craindre cét accident
Qui n'arrive que trop souvent.

Elle ignoreroit mon mystere,
Si la Deesse de Cythere
Ne m'avoit de sa propre voix
Commandé de suivre ses loix,
Et de pincer pour vous ma Lyre:
Quand me voyant cét art escrire
Qu'instruit les hommes de vos tours,
La belle me tint ce discours.
Quelle offence t'a fait mon sexe
Pour luy refuser ton adresse,
Et le livrer, mais desarmé,
A l'autre puissamment armé;
Dans ton premier & second Livre
Tu luy viens d'enseigner à viure,
En l'instruisant en l'Art d'Aimer;
Si tu n'as pas le cœur amer,
Ovide donne à ma priere,
Ton Art à la trouppe guerriere
Des belles qui suivent mes loix,
Et chante pour eux une fois:
Celuy de qui l'iniuste veine
Chanta poüille à la belle Helene,
Et changeant de stile & de vers,
Chanta tous les charmes divers

Qui se trouvoient en cette belle :
Suis les avis d'une immortelle :
Chante, chante par la beauté ;
Souviens-toy que ta volonté
Te porte à l'amour de mon sexe ;
Que souvent un bel œil te blesse,
Et qu'il te seroit malaisé
De vivre en estant méprisé.
La belle Reyne de Cythere ;
Pour m'inspirer ce haut mystere,
Et me rendre en son art sçavant,
Apres ces mots me fit present
D'un grain de Mirthe & d'une fueille,
Car une couronne pareille
Tenoit ses cheveux couronnez :
Mes yeux furent illuminez :
Ma plume devint plus sçavante,
Et connus contre mon attente,
Que ce qui m'estoit proposé
N'estoit point du tout malaisé.
Puisque la Deesse m'inspire,
Venez demander à ma Lyre
Les moyens de se faire aimer,
Filles qui desirez charmer :

Pendant que rien ne vous chagrine,
Souvenez vous, troupe divine,
Que la vieillesse pas à pas
Vous vient annoncer le trepas;
Qu'il faut quitter cette demeure,
Et que peut-estre dans une heure
Vous ne serez plus en santé;
Accordez vostre volonté
Aux desirs de vostre jeunesse;
Chassez loin tout ce qui vous blesse,
Et taschez de couler le temps
Parmy les plus doux passetemps:
Les ans s'écoulent comme l'onde,
Et dans tous les cantons du monde
L'eau qui s'écoule est sans retour:
Ainsi sont & l'heure & le jour;
Le temps passé ne peut plus estre,
Et vous ne verrez point renaistre
Ces doux & precieux momens,
Qui pouvoient finir nos tourmens;
Faites du temps un bon usage,
Poussez à fin vostre voyage,
Vous trouveriez demain amer
Le plaisir qui vous va charmer.

De cette plante qu'on rejette
I'ay cueilly de la violette,
Et j'ay veu fleuris autrefois,
Et ces épines & ces bois
Qu'estant défleuris on méprise:
Toy mesme de qui est éprise
La pluspart de nos jeunes gens;
Qui ne veux point souffrir d'amans;
Qui rejette loin de ton ame
Les feux d'une amoureuse flame,
Tu verras ton lit deserté
Par la perte de ta beauté;
L'on ne brisera plus ta porte
A la pousser d'une main forte,
N'en entre dans aucun soucy;
Le seuil ne sera plus farcy
Ny de roses ny de couronne,
Et bientost ta fatale automne,
Fera voir ta rose & tes lis,
Sous des rides ensevelis;
Bientost ce bel œil qui nous blesse
Sera terny par la vieillesse;
Et bientost tes cheveux blanchis
Feront dissiper les soucis

Qui tenoient nostre ame enchaisnée.
Le serpent par chacune année
En despouillant sa vieille peau
Rajeunit & se fait nouveau:
Le Cerf son âge diminuë,
Despouillant sa teste chenuë,
Sans qu'apres l'on puisse sçavoir
Sans bois l'aage qu'il peut avoir:
Mais cette beauté printanniere,
Qui te rend si rogue & si fiere
Perit à la longueur du temps.
Souffrez belles que vos amans
Cueillent cette fleur amoureuse,
Qui, si vostre ame est rigoureuse,
N'ayant plus aucune beauté,
Tombera par ancienneté:
Pour avoir fortune meilleure,
Aymez, aymez donc de bonne heure,
Et durant vostre aage fleury
Cherchez ou galant ou mary.
La Lune sur le mont Latmie
Se montra jadis bonne amie
D'Endimion son doux plaisir,
Sans que ce nom la fit rougir:

La belle Aurore au teint de rose
A Cephale fit mesme chose
Sans crainte de qu'en dira-t'on:
Et l'on sçait que du jeune Adon
La mort est aujourd'huy pleurée
Par Deesse à tresse dorée,
Et dont charmans sont les appas:
On sçait, mais je ne le dis pas,
Quel fut le galand ministere,
Qui fit la belle Venus mere
Et d'Hermione, & du pieux,
Qui du feu sauva tous ses Dieux.
Imitez ces trois Immortelles,
Troupe de Deesses mortelles,
Et prenez les contentemens,
Que vous conseillent vos amans;
Craignez vous que leur tromperie
Vous oste la chose cherie,
Et prenez ce que vous sçavez;
Vous mesme, vous vous decevez:
Quoy que donniez tout vous demeure,
Vostre fortune est la meilleure,
Et vostre centiesme faveur
A pour vous la mesme douceur

Que pouvoit avoir la premiere;
La plus belle & forte rapiere,
Quoyque d'acier trouve sa fin.
Le marbre a le mesme destin,
Et se diminuë par l'usage :
Mais vostre amoureux apanage,
Quoyque communiqué souvent
Demeure aprés comme devant.
Qui sera le bouru critique
Qui faisant fascheuse replique
N'îra d'allumer un flambeau,
Qui nia de puiser de l'eau,
Ou dans la Mer, ou dans la Seyne :
Toutefois la fille inhumaine
Dit à tout props hautement
Qu'on ne doit point souffrir d'amant:
Qu'il y va mesme de sa gloire,
Et voudroit bien nous faire croire,
Qu'on commence à la moins priser
Si-tost qu'elle accorde un baiser.
Belle je n'ay pas la pensée,
De vous rendre fille insensée,
Ou bien coureuse du Marests,
Ce ne sont point là mes souhaits;
Seulement

Seulement ce que je desire,
C'est de vous voir sans le martyre
Que cause la timidité,
Dont vostre cœur est agité,
Si-tost qu'un amant vous carresse,
Et vous prouver que sans bassesse
L'on peut donner à son amant
Quelque peu de soulagement.
Mais commençans nostre voyage,
Et ne sortant que du rivage,
Ne prenons que tres-peu de vent;
Quand nous nous verrons plus avant,
Nous irons d'une autre maniere;
Prenons donc la route premiere
Qui nous peut mener seurement
A la fin de l'embarquement.
Fille d'abord je vous ordonne
D'avoir soin de vostre personne,
Et d'exceler en propreté.
Le ... quand il est bien planté,
Que le vigneron le cultive,
Donne à foison la liqueur vive,
Que l'on nomme autrement du vin,
Et l'on voit à foison le grain,

Quand la terre est bien labourée.
C'est un present de l'Empirée,
Que ce que vous nommez beauté:
Chaque fille à la verité,
Ie dis mesme la plus modeste,
Croit en avoir toûjours de reste,
Et quoyqu'elle soit sans appas
Crot pouvoir causer un trepas.
Toutefois mainte fille est laide,
Le soin doit venir à son aide,
Et luy donner cette beauté
Qui tient nostre sexe arresté.
Il est mesme si necessaire,
Que la plus charmante Bergere
Se trouve sans aucuns appas,
Si le soin ne la pare pas,
Fust-elle mesme plus jolie
Que la Deesse d'Idalie.
Si les Dames du temps passé
N'avoient point ce soin empressé.
Et se croyoient belle de reste;
Aussi l'homme estoit-il modeste,
Et n'estoit pas comme à present,
Musqué, poly, brave & galant,

Quoyque dans le chaud, Andromaque
Ne portast ny coëffe, ny masque,
L'on ne doit pas s'en estonner,
Puisqu'elle vouloit dominer
Sur l'esprit de ce Capitaine
Qui mettoit son temps & sa peine
A surprendre quelque quartier:
Et la femme de ce guerrier
Qui portoit certaine rondache
Couverte de sept cuirs de vache,
Eut-elle gagné ce mary
En luy faisant galant soury.
Vne simplicité grossiere
Regnoit dans la Rome premiere,
Et maintenant cette Cité
Brille d'éclat & de beauté;
Depuis qu'elle a vaincu la Terre,
Les thresors du monde elle enserre,
Et paroist aux yeux estonnez
La Cour de cent Roys couronnez.
Considerez la difference
Que nostre nouvelle opulence
A mis au temple de Iupin,
Vous luy croirez nouveau destin,

Ou que Iupin n'est pas ce mesme
Qui tenoit la foudre supreme
Du temps de nos anciens Romains.
Cette Cour de nos Souverains,
Si belle, si superbe & fiere,
N'estoit qu'une pauvre chaumiere
Du temps que Tatius regnoit;
Et le beau palais que l'on voit
Briller avec tant d'advantage,
N'estoit jadis qu'un pasturage,
Où les peuples de ces cantons
Menoient paistre bœufs & moutons.
Qu'un autre regrette la perte
De cette antiquité modeste,
Et pleure ce grand changement,
Ie luy laisse son sentiment;
Toute contraire est mon envie,
Et suis ravy d'avoir la vie
Du regne des fameux Cesars,
Cet âge & les galands hazards
Remplissent mon ame de joye,
Non parce que l'or est la proye
Des Barbares & des Romains;
Parce que d'estrangeres mains

Nous cherchent diamans & perles ;
Que des inventions nouvelles
Sondent des monts les fondemens ,
Pour orner nos grands bastimens,
De jaspe & de marbre de Parc ;
Et que par une adresse rare ,
L'on a trouvé ces grands vaisseaux
Qui semblent soumettre les eaux :
Mais parce que la politesse
Se trouve dans une maistresse,
Et que cette rusticité
Nostre âge n'a point infecté.
Toutefois, charmantes merveilles,
Ne chargez jamais vos oreilles
Des bijous qui nous sont donnez
Par les Indiens basannez.
Mesprisez d'orner vos simarres,
De ce metal, dont les avares
Font souvent leur divinité.
Vn amant n'est iamais tenté
Par une robe en broderie,
L'amour n'a point cette furie,
Et l'or souvent fait esloigner
L'amour qu'on alloit tesmoigner.

C'eſt la propreté qui nous lie,
Cherchez donc la façon jolie,
Et qui vous conviendra le mieux,
Pour bien arranger vos cheveux;
Toute mode n'eſt pas ſeante;
Que chacune donc ſoit ſçavante
A ſe choiſir l'ajuſtement
Qui donnera plus d'agrément,
Et rendra plus belle ſa face,
Qu'elle s'en conſeille à ſa glace,
Et que ſes fideles advis
Soient tres-exactement ſuivis.

Quand en ovale eſt un viſage,
Il demande que l'on partage
Tous les cheveux negligemment,
Comme jadis tres ſçavemment
Les partageoit Laodamie:
Celles dont la graiſſe eſt l'amie,
Et qui ont le viſage rond,
Doivent renoüer ſur le front
Leurs cheveux, montrer leurs oreilles:
D'autres paroiſſent ſans pareilles
Si leurs cheveux nonchalamment
Traiſnent ſur leur habillement,

De mesme qu' Apollon les porte,
Quand d'une main sçavante & forte
Il tire de son luth des sons,
Propres aux touchantes chansons:
Qu'une autre porte par derriere
Ses cheveux comme la guerriere,
Qui met ses plus charmans esbas
A donner aux ours des combats:
Que la main d'une s'euertuë
A contrefaire une tortuë:
Qu'une autre d'une autre façon
Les tourne comme un limaçon:
Enfin que selon la methode
Chacune se coëffe à la mode.
Car de mesme qu'on ne peut pas
Sur le sable conter les pas,
Ne les caillous d'une montagne;
Ny ceux d'une vaste campagne;
Les fueilles qui sont aux forests;
Ny tous les espics des guerets:
Aussi, Belles, iamais ma Lyre,
Ne sçauroit plainement vous dire,
Combien de changemens heureux
L'on peut donner à des cheveux,

L'on change non pas chaque année,
Mais l'on change chaque iournée,
Et quelquefois moins d'un moment
Voit naistre plus d'un changement.
Vne cheveleure arangée
Pare moins qu'une negligée
Quelques unes de nos beautez,
Leur cheveux paroissent iettez
D'une negligente maniere,
Quoy que l'adroite chambriere
Les ait ainsi mis par son art;
Imitez belle ce hazard
Quelquefois dans vostre coiffure
Iole iadis sans parure
Fit dire à un heros vainqueur,
Iole donne moy ton cœur:
Et la Princesse negligée
Par l'infidelle fils d'Egée,
Quoy que sans aucun ornement,
Fit naistre un amoureux tourment
Dans l'ame du fils de Semele,
Et ce Dieu la trouva si belle,
Que par amour & par pitié
Il la choisit pour sa moitié.

La nature est pour vostre sexe
Plaine d'indulgente tendresse,
Et vous donne ce qu'il vous faut,
Pour déguiser chaque defaut.
Pour nous nature acariastre
Nous traite comme une maratre,
Nos defauts vous sont decouverts;
Et quand proche de nos hivers,
Nous sentons venir la vieillesse,
Nous voyons tomber nostre tresse
Sans esperance de retour:
La femme par un sçavant tour,
Par le jus d'une certaine herbe
Rend sa chevelure superbe,
Et plus belle qu'auparavant;
Elle ioint mesme assez souvent
Vne chevelure empruntée
Et i'en sçais d'assez effrontée
Pour achepter publiquement
Cet epouventable ornement.
Mais qu'est-il besoin que ma muse,
A vous deffendre icy s'amuse,
D'avoir des habits chargez d'or,
D'avoir iuppes de brocard d'or,

Ou de teintes en écarlatte,
Puisque maint autre habit éclate,
Et ne coûte pas tant d'argent;
A mon sens il est enrageant
De voir qu'une jeune pucelle,
Afin de paroistre plus belle,
Se reduit à mendicité
Pour contenter sa vanité.
Belles montrez-vous donc parée
De cette couleur azurée
Qui brille dans le Firmament
A la my-Iuillet seulement:
Ou choisissez la couleur vive
Du belier qui changea de rive
Phrixus, & de qui la toison
Fut la conqueste de Iason;
Certaine autre couleur imite
La belle robe d'Amphitrite,
Mesme les Nymphes de la mer
Dans cét habit sçavent charmer:
Prenez la couleur safranée,
Celle qui chaque matinée
Verse ou des perles ou des pleurs,
Sur les herbes & sur les fleurs,

En fait son habit de parade;
Prenez celle de la Grenade,
Des blanches roses & des lys,
Des chastaignes d'Amarillis;
De la verte couleur du mirthe;
Celle de la rouge Amethiste;
Ou ces meslanges precieux
Qui donnent du plaisir aux yeux.
Autant qu'au milieu d'un parterre
Nous voyons produire à la terre,
Dans cette agreable saison,
Que Bachus pousse le bourgeon,
Que le froid hyver se retire,
Que la bise cede au zephire;
De tulippes & d'autres fleurs:
Autant donne-t'on de couleurs
A Iuppe de soye ou de laine.
Belles mettez donc vostre peine
A choisir vn habillement
Qui vous donne de l'agrément,
Vne couleur quoyqu'à la mode
A tous les teins ne s'accommode,
L'esclat d'une blonde beauté
Par habit noir est augmenté:

Le noir paroit Deidamie,
Et quand pour en faire sa mie,
Achille en fit enleuement,
Elle avoit sombre vestement;
Le blanc fait que la brune éclate;
Außi la beauté delicate,
Dont Seriphe soûtint les pas,
En tiroit de nouveaux appas.

Ie l'ay desia dit, ce me semble,
Qu'il vaut mieux sentir par trop l'ãbre
Que la moindre odeur de bouquin,
A tout nez ce goust est faquin
Quand il s'exhale de l'aisselle
De quelque cointe damoiselle,
Et qu'il faut poncer proprement
Cuisse trop rude au maniment.
Mais mes loix ne sont pas données
A des filles des Pyrenées,
Ni ces rustiques damoiseaux
Qui boivent les Caïques eaux;
Ie parle à des filles Romaines
Qui mettent leurs soins & leurs peines
A montrer de la propreté;
Qui cherissent la netteté;

Et

Et gardent qu'un jaune olivastre
Ne ternisse leurs dens d'albastre ;
Qui se lavent chaque matin,
Avant que chausser le patin,
La bouche avecque de l'eau fraische ;
Et qui sçavent sans qu'on leur presche,
Qu'on blanchit aisément le teint,
En se servant de cét estain
Qu'auiourd'huy l'on nomme de glace :
Et que quand on a pasle face,
L'on luy peut donner aiguillon
En se servant du vermillon ;
Qui sçavent comme on accommode
Un sourcil pour estre à la mode ;
Et que mainte petite peau
Fait paroistre un visage beau,
Cachant les défauts d'une ioué,
Qui bien loin de faire la moué,
Par un secret mysterieux
Se sçavent éclaircir les yeux
Par la cendre de la Melisse ;
Et sçavent par quel artifice
L'on donne au safran mesme effet.
Enfin le livre que i'ay fait,

Où pour titre j'ay mis l'usage
De raccommoder un visage,
Quoy qu'il contienne peu de vers,
Enseigne cent moyens divers ;
Instruit pleinement du mystere
Qui contient la fardante affaire,
Mesme en cas de necessité,
Peut rajeunir une beauté.
Dans ce livret, fille galante,
Cherchez à devenir sçavante,
Et cacher vostre antiquité ;
Puisque là ma muse a chanté
Tout ce qui peut vous faire belle ;
Mais gardez-vous venve ou pucelle
De laisser entrer vostre amant,
Avant que serrer l'oignement
Qui vous embellit le visage ;
Vous pouvez le mettre en usage,
Quand tout le monde est retiré.
Tenez donc vostre fart serré,
Quel amant auroit le courage,
De trouver charmant un visage
Où de l'une ou de l'autre part
L'on verroit découler le fart,

Ou sur colet, ou sur chemise?
Qui pourroit avoir l'ame éprise
De l'amour de quelque beauté?
Si s'approchant de son costé
Il sentait ce que sent la laine
Quand d'Athenes on nous l'ameine,
Et qu'elle sent certain fagoust
Qui donne à chacun du dégoust.
Pour moy ce n'est pas ma pensée,
Que jamais fille bien sensée
Frote son nez & son menton
De precis de pieds de mouton,
Ou de barbouiller sa gencive
Soit d'opiat ou de lessive
En la presence d'un amant:
Puisque l'on voit journellement
Qu'il y a mainte & mainte chose,
Que l'on doit faire à porte close,
Et dont la façon ne plaist pas
Quoyque faite elle ait des appas.
Cette vache si memorable
Qui rend Miron recommandable
Dans toute la posterité,
Auparavant avoit esté

Une masse inutile, informe:
Avant que l'adresse de l'homme
D'un metal eut fait un anneau,
Il donna maint coup de marteau:
Vos vestes mesme plus galantes
Furent jadis laines puantes
Que vous n'auriez osé toucher;
Et jadis c'estoit un rocher,
Que cette belle Cytherée,
Qui de chacun est admirée
Et dont tous les yeux sont charmez.
Quand nous croyõs que vous dormez
Mettez vostre fard en usage,
Embelissez vostre visage,
Et faites tous vos quinze tours;
Avant d'ouvrir à vos amours;
Qu'est-il besoin qu'un amant sçache
Quelle pomade vous décrasse,
Et les défauts que vous avez:
Cachez vous, si vous le pouvez,
Durant cette secrette affaire;
Il n'est point du tout necessaire
Qu'il connoisse ce que l'on fait,
Et souvent loin d'avoir effet,

Si l'on voyoit le tripotage
Qui sert à parer un visage,
Bien loin d'en prendre du ragoust
L'on en entreroit en dégoust.
L'on empesche la populace
De prendre au theatre sa place
Avant que l'on ait tout finy,
Et qu'on ait couché l'or bruny,
Qui n'estant qu'une bagatelle,
Paroist une rare merveille,
Appliqué sur quelque ornement:
Traittez de mesme vostre amant,
Ne luy ouvrez point vostre chambre,
Qu'alors qu'on y sent l'odeur d'ambre
Et non le soir ny le matin
Que vous reparez vostre teint.
Ie vous fais aussi la defence
De vous peigner en sa presence,
Et d'éparpiller en j'en veux,
Vostre perruque & vos cheveux.
Sur tout n'ayez point de colere,
Si vostre pauvre chambriere
Tire un cheveu sans y penser;
Gardez vous bien de la tancer:

Ne joignez à vostre parole,
Ni pinceure ny craquignole,
Et d'une aiguille n'allez pas
Luy piquer ou jambes ou bras;
Car dites moy, je vous en prie,
Si cette pauvrette qui crie,
Se voyant ainsi mal-traiter,
Prendra peine à vous attifer,
Ajustera bien la garcette
De la fille qui la maltraite,
Et mettra sa dexterité
A rehausser vostre beauté.
Celle qui perruque n'a belle,
Doit poser une sentinelle
A son premier apartement,
Et dire qu'elle a fait serment,
De ne nater iamais sa tresse,
Que prés nostre bonne Deesse,
Où les hommes n'ont point d'accez:
De crainte du fatal succez
De cette Dame qui troublée,
De me sçavoir dans son allée,
Pour cacher quelque manquement,
Se coëffa ie ne sçay comment.

Qu'une telle infortune avienne
A quelque noble Persienne,
Plutost auiourd'huy que demain,
Et iamais au sexe Romain.
Vne genisse est profanée
Du moment qu'elle est écornée;
Vn champ dépoüillé de son vert,
Est tenu pour un vray desert:
Si sans fueille l'on voit un arbre,
C'est un obiet desagreable:
Et sans cheveux assurement
Vne teste est sans ornement.

Ie n'instruis pas icy Semele,
Ny vous Leda charmante & belle;
Ce n'est point pour vous l'Art d'Aimer,
Pour vous qui passastes la mer
Sur d'un taureau le feint corsage:
Ny pour le celeste visage
Que Menelas redemandoit,
Et que le beau Paris gardoit.
I'escris cét art pour une bande
Qui sera tousiours la plus grande.
C'est pour celles dont la beauté
N'a pas beaucoup de rareté,

Et qu'on peut nommer telle quelle ;
Et n'entens pas parler à celle
De qui l'excellente beauté
N'a point de moy neceßité,
Et de qui le charmant visage
Sans mettre mon Art en usage,
Fait naistre d'un souris heureux
Mille sentimens amoureux.
Du moment que la mer est calme,
Le matelot sans nulle allarme
Repose en toute seureté :
Mais quand l'element irrité
Le menace de la tempeste,
Pour lors il cherche dans sa teste,
Et les adresses & les tours
Qui luy pourront donner secours.
Peu de visages sont sans tache ;
Il faut donc qu'une fille cache
Son défaut le plus promptement,
Et s'il est sans amandement,
Il ne faut point qu'elle deteste,
Mais tienne la chose secrete,
Afin qu'on ne découvre pas
Ce qui défaut à ses appas.

Si Nature vous fit petite,
Ayez une chaise d'élite,
Et vous tenez peu sur vos pieds,
Crainte que vous ne paroissiez
Petite comme estant assise;
Feignez d'estre d'un mal éprise,
Et couchez vous nonchalemment;
Sur tout que vostre vestement
Soit tiré sur la couverture,
Et sçachez qu'en cette posture,
Si vostre juppe est comme il faut,
L'on ne verra point ce défaut.
Que la fille trop élancée
Prenne estoffe forte & pressée,
Pour se faire un habillement;
Qu'elle s'ajuste adroitement
Vn large voile par derriere,
Et se garnisse d'ordinaire
D'une juppe & d'un cotillon;
Celle qui veut du vermillon
En peut mettre sans grande peine:
Et celle qui a teint d'ebene
Peut le blanchir facilement
Par le crocodil excrement.

Il faut qu'un vilain pied se cache
Sous soulier, crainte qu'on ne sçache
Quelle est cette déformité :
Par vous iamais ne soit osté
La chausse, bandelette ou bande
Qui vous rend plus grosse la iambe,
Qui pareistroit sans ce moyen
Vne vraye iambe de chien ;
Les coussins sont de bon usage
Pour redresser vostre corsage,
Et l'on peut par faute de sein
Sangler un peu le maroquin.
La fille qui a la main laide,
Loin de l'appeller à son aide
Pour l'expliquer plus doctement,
Doit cacher ses doigts finement.
Celle qui a l'haleine forte,
A ieun ne doit ouvrir sa porte,
Et ne parler iamais de prés,
Crainte qu'on la méprise apres.
Enfin si pour estre mal saine,
Vous avez quelque dent d'ebene
Pour conseruer tous vos appas
En riant ne la monstrez pas.

Qui croiroit ce que ie vais dire,
Les filles apprennent à rire,
Et cherchent ce rire charmant
Qui peut conquerir un amant.
Il faut loin de faire la mouë,
Marquer sur l'une & l'autre ioüe
Deux fossettes, couvrir ses dens,
Fuir certains éclats indecens,
Qui ressentent la libertine,
Et d'un ton de voix feminine,
Pousser un ris mais moderé:
Par certain ris demesuré,
Certaine se gaste la bouche;
Vne autre se fait borgne ou louche;
Vne autre rit si tristement
Qu'elle semble estre à l'enterrement;
Vne autre tire de sa gorge
Le bruit du souflet d'une forge,
Ou pour parler plus iustement,
Celuy d'une asnesse en tourment.
Mais, où ne va point l'artifice?
Sans estre à funebre service
Les femmes sçavent soupirer,
Elles sçavent mesme pleurer

Sans en avoir la moindre envie,
Et la femme la plus ravie,
A la moindre demangeaison,
De pleurer vous fera raison.
Que diray-ie de la folie,
Quand pour paroistre plus iolie,
Vne fille met ses esbas
A begayer ou parler bas,
A changer ou syllabe ou lettres
Le sexe a coustume d'admettre
Entre les charmes ces défauts;
Quelques-unes disent qu'il faut
Dire foiblement chaque chose,
Quand on a la bouche de rose;
Qu'il ne faut parler qu'à moitié,
Et pour amour dire amitié,
Ou bien ie sens pour luy du tendre.
Enfin, ma fille, il faut apprendre
Ces petites remarques cy,
Puis qu'on s'en sert en ce temps cy.
Sçachez aussi, ieune pucelle,
Comme l'on marche en demoiselle,
Dans l'air & la façon des pas,
L'on découvre certains appas

Dont

Dont on doit faire de l'estime,
Et quand d'aller bien l'on s'escrime,
L'on peut par ce seul agrément
Conquerir quelque ieune amant.
L'une employe son artifice
A remuer espaule & cuisse,
Et a mesme geste en marchant,
Qu'une autre l'auroit en dançant.
A tousiours robe détroussée,
Qui par le moindre vent haussée,
Fait voir la beauté de ses pas;
Vne autre marche sans compas,
Et comme une rustre Embrienne
Marche d'une alleure ancienne,
Et porte ses pas brusquement;
Si suivant vostre sentiment
Cette alleure a trop de rudesse,
La premiere a plus de molesse,
Et si vous en avez desir
Il vous est aisé de choisir
Si vous estes blanche & douillette,
Tenez l'espaule découverte
A l'endroit qu'elle touche au sein,
Puisque vous avez le dessein

D'inspirer un cuisant martyre :
Car i'ay veu quand on vouloit rire
Que l'on donnoit à ces beaux lieux
Plutoſt quatre baiſers que deux.
Ces monſtres qu'on nomme Sirenes
Poſſedans des voix plus qu'humaines,
Par leurs airs tendres & touchans
Arreſtoient guerriers & marchans,
Et le petit fils Siſiphe,
Qui pour ſe ſauver de leur griſe,
Avoit fait fortement boucher
L'oreille de chaque nocher,
Quoyque lié dans ſon navire,
Charmé du doux ſon de leur Lyre,
Fit mille inutiles efforts
Pour s'arreſter à leurs accords.
La voix eſt une belle choſe ;
Employez donc & pair & proſe,
Vous qui cherchez de l'agrément
Pour ſçavoir chanter juſtement.
Souvent une voix nous engage
Autant que le plus beau viſage,
Et ſouvent d'amoureux accens
Rendent les hommes languiſſans:

Les airs qu'on chante d'ordinaire
Au theatre vous doivent plaire,
Si vous avez un peu de voix;
Vous devez aussi faire choix
Des galantes chansons d'élite
Qu'on chante à la mode d'Egypte,
Et de qui les divins accords
Excitent de si doux transports
Quand à des luths l'on les marie:
Car toute pucelle jolie,
Qui pretend de suivre mes loix,
Doit sçavoir remuër les doigts.
L'on dit que sur le mont Rhodope
Le sçavant fils de Calliope
Fils tressaillir d'aise les monts,
Par les accords de ses doux sons
Qu'il fit dancer bestes sauvages,
Passa les sombres marescages,
Et flechit le triste nocher.
Iadis l'on vit plus d'un rocher
Suivre d'Amphion l'harmonie,
Obëir à sa symphonie,
Et bastir sans secours humain
L'enclos du village Thebain;

Vn Dauphin mesme à ce qu'on conte,
Du son d'un luth fit tant de conte,
Qu'il porta long-temps sur la mer
Celuy qui l'avoit sceu charmer,
Et le garantit du naufrage ;
Employez donc vostre jeune aage
A toucher luth & violon,
Sçavoir sur le psalterion
Iouer un air de sarabande ;
Et sçachez que ie vous commande
D'apprendre à pousser les accens
Plus folastres & plus touchans.
Lisez les vers de Callimaque,
Lisez la Muse elegiaque
Qui dans l'Isle Co vit le jour ;
Estant seule en vostre sejour,
Il est bon qu'un vers vous amuse,
Lisez aussi la docte Muse
De Sapho, qui si galamment
Parle de l'amoureux tourment ;
Lisez avec toute assurance
Les ouvrages du grand Terence ;
De Properce les galands vers ;
De Gallus les livres divers ;

Lisez les Oeuvres de Catule;
Lisez la Muse de Tibule,
Et tenez en vostre maison
La riche & superbe toison
Qui par un Varron fut chantée;
Enfin cette Muse vantée
Qui chante les Troyens destins,
Et qui passe tous les Latins;
A l'advenir mon nom peut-estre
Aura la gloire de paroistre
Parmy ces grands noms inseré;
Mon stile sira reveré,
Et peut-estre que quelque belle
A quelque compagne fidele,
Dira que ie l'ay sceu charmer
Dans mes livres de l'Art d'Aimer;
Luy conseillera de me lire,
Et dedans mes amours eslire
Ce qui selon son sentiment
Sera touché plus tendrement;
Ou la prîra qu'on luy recite
L'Epistre de ma main écrite,
Et qui declare à l'Univers
Que c'est moy qui traçay ces vers;

Daignez accorder ma demande,
Prince de la ſçavante bande;
Et vous troupe des doctes ſœurs,
Daignez m'inſpirer des douceurs,
Daignez eterniſer ma veine,
Et vous, Prince de la taverne
Divin Bachus Pere cornu,
Faites que mon nom ſoit connu.
De plus je veux qu'une pucelle
Sçache chaque dance nouvelle,
Et que ſon docte mouvement
S'accorde au ſon d'un inſtrument.
Puiſqu'on eſt charmé par la dance,
Et qu'on voit par experience
Que l'on tient cette agilité
Pour une ſorte de beauté.
Fille j'ay honte que ma Muſe
A ces bagatelles s'amuſe,
Et vous diſe qu'il faut ſçavoir,
Pour bien faire voſtre devoir;
Pouſſer les dez avec fineſſe,
Des oſſelets avoir l'adreſſe,
Et ſçavoir d'une adroite main,
Pour gagner l'argent d'un humain,

Amener justement sa chance;
Ie veux que fille ait la prudence
De sçavoir pousser un pion,
Et selon son intention,
Qu'elle embarrasse ou tour ou Reyne
Ie veux qu'elle s'ayde sans peine
Et de la boule, & du billard,
Ie veux qu'elle jouë bien au dard,
Qu'elle sçache bien la merelle,
Et que son adresse soit telle
Qu'elle sçache parfaitement
Le moindre divertissement:
Enfin je pretens qu'une fille,
Quand des jeux il en seroit mille,
En sçache jusqu'au moindre tour,
Puisqu'en jouant on fait l'amour.
Mais il est bien moins difficile
De se monstrer aux jeux habile,
Que de sçavoir adroitement
Moderer son emportement:
Souvent au ieu l'on n'est pas maistre,
Et souvent l'on y fait paroistre
Ce que l'on avoit dans le cœur.
L'emportement se rend vainqueur,

L'on s'abandonne à la colere;
L'on ne ſonge plus qu'on veut plaire;
Le deſir du gain, les debas,
Viennent troubler ces doux esbas;
L'on fait voir une ame chagrine;
L'on fait à tous mauvaiſe mine;
L'air retentit de iuremens;
Par tout on entend des ſermens,
Et du moment qu'on voit ſa perte,
Chacun d'une langue indiſcrete
Accuſe les Dieux irritez
De toutes ces impietez.
Que Iupin charmante pucelle
Detourne de voſtre ceruelle
Cette blamable avidité
Vos charmes & voſtre beauté
En cet eſtat ne peuvent plaire,
Suivés l'advis de voſtre mere
Nature; qui pour paſſetemps,
Vous donne des ieux innocens,
Laiſſés les violens à l'homme,
Laißés luy le ieu de la paume,
Le iauelot, & le palet,
Les maneiges, & le fleuret.

Ie vous dis comme chose vtile
Que vous devés troupe gentille
Faire éclater tous vos appas,
Et la iustesse de vos pas,
Soubs le portique de Pompée,
Lors que la vierge est attrapée
Par les chauds coursiers du Soleil;
Voyés le Palais sans pareil
Du Dieu de la sçavante bande,
Qui porte une belle guirlande
De lauriers au tour de son front,
C'est luy qui fist couler à fond
Les vaisseaux d'Antoine & d'Egypte;
Rendés plus que souvent visite
A ce superbe bastiment
Ou plustost ce beau monument
Qu'on nomme du nom d'Octavie;
Au beau portique de Livie
Qui malgré son antiquité
A l'advenir sera vanté;
Visiter le temple de celle
Qui devint vache de pucelle,
Et de qui le grand Dieu Iupin
Immortalisa le destin;

Visités le triple theatre
Où brille le marbre & l'albastre;
Visités les lieux des esbas,
Ou plustost des sanglans combats
Qui se font souvent sur l'arene,
Enfin allés troupe Romaine
Où l'on pouroit estre tenté
De l'éclat de vostre beauté.
En vain vous en estes pourveüe,
Si vous en deffendés la veüe,
Car l'homme ne soupire pas
Pour l'obiet qu'il ne cognoist pas.
A quoy serviroit une Lyre
Qui chanterait mieux un martyre,
Que celle du chantre fameux
De qui le son melodieux
Attiroit apres soy les arbres,
Faisoit dancer iusques aux marbres,
Si l'on la cachoit aux humains:
Et si iamais les doctes mains
D'Apelle neussent peint Cithere,
Cette Deesse qu'on revere
Seroit encor dedans les eaux,
Soubs vn monument de roseaux.

D'un divin feu l'ame animée,
N'aspire qu'à la renommée,
Et nous n'escrivons tant de vers
Que pour vivre dans l'univers,
Apres que la fatale Parque
Nous aura conduits dans la barque
Ou l'on n'entre iamais deux fois:
Les gens du mestier autrefois
Estoient les delices des Princes,
Ils estoient cheris des Provinces,
Et cent presens estoient offerts
Aux sçavans qui faisoient concerts.
Ceux qui beuvoient dedans la coupe
De la docte & neuvaine troupe,
Estoient crûs boire au lieu de vin
Vn anthousiasme divin;
Leur mestier estait honorable;
Leur nom seul estoit venerable,
Et le moins noble sentiment
Estoit payé tres largement;
D'Ennius la muse champestre
En ce temps oza bien paroistre
A costé du grand Scipion:
Mais le plus docte champion

A present rampe sur la terre,
Par tout on mesprise le lierre,
Les vers ne sont plus en credit,
Et c'est beaucoup quand quelqu'vn dit
Vraiment cette piece est iolie.
Toutesfois malgré la folie
Qui regne au temps que nous vivons,
Pour moy ie tiens que nous devons
Travailler tous à nostre gloire.
Qui des Troyens sçauroit l'histoire
Si l'Iliade avoit peri?
Qui cognoistroit l'obiet cheri
Du Dieu qui lance le tonnerre
Danaé? si peur d'vn catherre
Elle eust vielli dedans sa tour,
Sans faire son amoureux tour.
Croiés donc qu'il vous est utile
De vous montrer troupe gentille,
Et d'étaller tous vos appas
Es lieux que vous n'habitez pas.
La louve à la rapine adrete
Pour n'avoir qu'vne brebiette
Dresse embusche à tout vn troupeau,
Et l'on voit le celeste oyseau
Faire

Faire aux autres guerre cruelle ;
Ainsi la charmante pucelle
Qui veut acquerir quelque amant.
Doit se montrer à tout moment,
Doit employer ses plus doux charmes,
Doit n'épargner ny ris ny larmes,
Puis qu'on peut causer un trépas
Au moment qu'on ny songe pas.

Que fille qui suit ma methode,
Soit curieuse de la mode,
Et sçache que la nouveauté
Donne grand lustre à la beauté ;
Qu'elle ait toûjours dessein de plaire
Le hazard fait bien du mystere
Et a toûjours l'oreille au guet ;
Toûjours qu'un hameçon coquet,
Attende nouvelle fortune,
Car la fontaine plus commune
Sans en sçavoir nulle raison
Vous fournira quelque poisson.
Les Chasseurs passent des campagnes,
Des bois, des guerests, des montagnes
Sans trouver le moindre gibier :
Mais tres souvent le sanglier

Sans les chiens donne dans la toile.
La belle Andromede sans voile,
Sans habit au pied d'un rocher
Eust-elle jamais creu toucher
Heros de celeste origine,
Souvent la femme qui chemine
En pleurant la mort d'un mary
Enchaîne quelque Amant cheri,
Son düeil augmente ses doux charmes,
Et l'amour mesle dans ses larmes
Des traits qu'on ne peut éviter.
Sur tout gardés-vous d'écouter
Ces gens dont l'humeur femmelette
Ne peut s'habiller sans toilette,
Ces badins de Godelureaux,
Moitié Singes & moitié Veaux,
Qui n'ont point d'autre contenance
Que de dancer nouvelle dance
Ou de rajuster leurs cheueux;
Bien qu'ils nous adressent leurs vœux,
A quelque autre ils viennent de dire
Que ses beaux yeux font leur martyre,
Et que vous estes sans beauté;
Leur amour n'est point arresté,

Ils n'ont point de sincere flamme ;
Que fera donc une jeune ame
Avec un Amant inconstant,
Faut qu'elle change en l'imitant.
A peine me pourrés vous croire,
Toutefois c'est la pure histoire ;
L'Ilion se verroit debout,
S'il eust suivy de bout en bout
Du bon vieux Priam les preceptes.
Il est de certaines Choüettes
Qui font l'amour dans le dessein
De vous faire quelque larcin,
Gardés vous donc d'estre dupée
Par quelque teste bien hupée,
Et qui soit d'odeur d'Ambre gris ;
Ne vous fiés point aux habits,
Et ne croyés pas par exemple,
Que pour avoir une juppe ample
Et la chemise de fin lin
Vn amant en soit moins malin ;
Cet homme à bel habit, à bague
Est peut-estre homme qui incague
Les appas de la volupté,
Qui se rit de vostre beauté,

Et qui ne vous a tant servie
Que pour satisfaire à l'envie
Qu'il a d'avoir tous vos bijoux;
Mainte fille auparavant vous
A couru pareille fortune,
Et la chose est assés commune
De voir pucelle en plain Palais
Redemander ses afiquets:
La belle Reyne de Cithere
Du Temple où chacun la revere,
Vesta, la Concorde, & Pallas,
Pasment en voyant ces débas.
Certaine ayant esté trompée
Et par un faux Amant dupée
Se remplume, & pille hardiment
Quelque jeune & novice Amant,
Vole son argent & sa bource.
Et par cet injuste ressource
Perd son honneur & son credit;
Gardés vous bien je vous le dy,
De commettre telle injustice,
Separés la vertu du vice,
Et par l'exemple du passé
Taschés de baiser in pace.

Quelle fille assés peu rusée
Se pourroit fier à Thesée,
Quand il feroit cent juremens,
Puis qu'il avoit fait cent sermens
A la Princesse de Candie :
Toy qui suivant sa perfidie
Demophoon quittas Phillis ;
Quoyque son teint fut rose & lis,
Qui pourroit croire à tes paroles?
S'ils font donc promesses frivoles
Agis de la mesme façon :
Mais s'ils te monstrent ta leçon
Par des presens considerables,
Loin de les laisser miserables
Traite-les comme tes amis ;
Celle qui quand elle a promis
D'estre à l'advenir moins severe,
Apres present fait le contraire
Peut étouffer insolemment
Le feu gardé soigneusement,
Emporter l'image sacrée
Au temple d'Isis adorée,
Et par une barbare main
Couper la trame d'un humain.

Mais demeurons ma Caliope
Arreste ton char qui galope,
Et garde bien que tes chevaux
Ne t'emportent par monts & vaux,
Et ne sortent de nostre route.
Lettre ou poulet sans aucun doute
Te diront du commencement
Ce que n'ose dire un amant,
Aussi-tost donc que ta servante
A recevoir poulets sçavante
Aura tablettes à la main,
Prens-la sans attendre à demain,
Lis la deux fois & l'examine,
Pour peu qu'en amour tu sois fine,
Tu pourras iuger aisément
S'il sent veritable tourment,
Ou si sa flamme n'est que feinte;
Si tu crois sincere sa plainte,
Apres quelques iours seulement
Fais responce à son compliment:
La froideur augmente la flame
Que ressent une novice ame,
Et pourveu qu'elle dure peu
Fait croistre de moitié son feu.

Mais gardez bien de vous commettre,
Et dés le premier jour promettre
A cet amant, qu'auriez pitié
D'une si galante amitié ;
Ne soyez pas aussi trop fiere,
Ne raillez pas de sa priere,
Et ne rebutez fierement
Ny sa tablette ny l'amant ;
Faites qu'il craigne, & qu'il espere
Que quoy que vous soyez severe
Vous changerez à l'advenir,
S'il peut vous faire souvenir
De la grandeur de son martire,
Qu'il n'aura pas tousiours du pire
Et qu'il vous pourra quelque iour
Rendre sensible à son amour.

N'allez pas en lettre galante
Trancher de la fille sçavante,
Et faire un galimathias
Qu'on lise & qu'on n'entende pas ;
Servez vous des mots en usage,
Fuyez ceux à double visage,
Ou pour mieux dire à double sens,
Les mots doubles quoy qu'innocens

Font souvent bien du tintamare,
Et de la fille la plus rare
Le service est souvent quitté
D'Amant par billet depité:
Quoique vous soyez d'une bande
Qui n'a point vestale Prebende,
Puis qu'on blâme communement
Le choix que faites d'un amant,
Et que souvent tuteur ou frere
Blâme vostre amoureux mystere,
Et vous oste un amant chery
Pour vous donner un laid mary;
Servez vous de vieille servante
Pour porter la lettre galante,
Ou d'un garçon qui soit connu;
Mais iamais d'un nouveau venu.
Apres une faute pareille,
I'ay veu mainte jeune merveille
Trembler de peur qu'on eust gardé
Le secret qu'elle avoit mandé:
Quelques meschans billets conservent,
Et quand ils le veulent s'en seruent.
Pour faire de chagrin mourir,
Celles qui feignoient secourir.

Pour moy ie croy qu'en ce rencontre
Ie ne fais pas mal si ie montre
A se garder de ce soucy,
Puis que la loy permet icy
D'opposer la force à la force:
Qu'une pucelle donc s'efforce,
Et prenne souvent des leçons
Pour escrire de trois façons.
Perissent ceux dont la malice
M'oblige à rendre cet office,
Et donner ces advis facheux.
Il n'est par certes trop chanseux
D'escrire sur une tablette,
Quand elle n'est qu'à demy nette,
Et qu'on peut en quelque façon
Lire la lettre du garçon,
L'on doit aussi bien prendre garde
D'aller inserer par mégarde
Quelque mot qui face sçavoir
Si l'on rend ce petit devoir
A quelque amant ou quelque amie,
Et l'amoureuse preud'homie
Fait supprimer entierement
Les noms & d'amante & d'amant,

Les mots de soûpirs & de larmes,
De feux, de beautez, & de charmes,
Et l'on doit mesler à demy
Les noms & d'amie & d'amy:
Mais ayant dit ces bagatelles
Nous pouvons desployer les voiles,
Et sans craindre un naufrage amer
Pousser jusqu'à la pleine mer.
Puis que l'on connoit au visage
Quel est des humains le courage,
La fille doit soigneusement
Moderer son emportement,
Et nous deguiser sa colere;
Et si son dessein est de plaire,
Et causer aymante langueur
Il faut qu'elle ait de la douceur.
L'ire est le propre de la beste;
Les cheveux dressent sur la teste,
Les veines noircissent de sang,
De celle qui ce mal ressent,
Sa visiere n'est plus si bonne,
Et les serpens de la Gorgone
Ont aux yeux plus qu'elle d'appas.
Va loin d'icy cria Pallas.

Voyant dans l'eau d'une fontaine
Qu'en flûtant face estoit vilaine,
Et sans mercy dans ce moment
Cassa son rustique instrument:
A l'exemple d'une Deesse,
Vous pouvez Romaine ieunesse
Sentant vostre esprit irrité,
Considerer vostre beauté
Dans quelque belle & grande glace,
Et vous verrés telle grimace
Qu'apres vous sçaurés tout tenter
Pour ne vous iamais irriter.
Si l'ire gaste vn beau visage;
L'orgueil y fait bien du ravage,
Et de la plus rare beauté
Par luy tout le lustre est osté.
Cupidon veut qu'on l'amadouë,
Qu'une belle avec luy se jouë,
Et luy fasse de doux souris;
Nous haïssons tous les esprits
Qui se font voir pleins d'arrogance;
Ie le sçais par experience,
Et belle qui tient ses grands jours
Donne naissance à moins d'amours,

Qu'elle ne fait naiſtre de haine
Loing donc de trancher de la Reyne,
Regardez qui regardera,
Riez à qui vous ſourira,
S'il vous fait ſigne de l'oreille,
Fille rendez luy la pareille,
Et le gagnez adroitement ;
L'amour ainſi par l'enjoüement
Taſche à ſe faire quelque breche
Et ſe ſert d'une foible fleche ,
Avant que de lancer les traits
Qu'il tire des plus doux attraits.
Les ſombres & melancoliques
Sont pour nous beautez pacifiques,
Et n'ont pour nous aucuns appas.
Aiax on ne l'empeſche pas
Aimera la triſte Tecmeſſe,
La tiendra pour femme, ou maiſtreſſe,
Sans que j'en prenne aucun ſoucy;
Nous qui ſommes nez Dieu mercy
Dans Rome , où l'on cherit la ioye
Nous ne nous donnons point en proye,
Et ne connoiſſons de vainqueur
Que celle qui rit de bon cœur.

Ie ne voudrois point de Tecmesse
Ny d'Andromaque pour maistresse
Et ne pourrois m'imaginer
Qu'elles eussent pû terminer
Les desirs de gens pleins de gloire,
S'il n'estoit couché dans l'histoire
Que l'une & l'autre eust autrefois
L'enflure qu'on garde neuf mois.
Qui croiroit qu'une telle femme
Qui n'avoit que tristesse en l'ame
Eust dit jamais à son mary,
Mon cœur, mon fils, mon favory,
Ma lumiere, mon tout, ma vie,
Et luy rendit l'ame ravie
Par quelqu'un de ces doux souris
Qui sçavent charmer les maris.
Rien ne m'empesche ce me semble
De mesler ces choses ensemble,
Et prendre un exemple d'heros
Pour ajuster à mon propos,
Ie parle de ce Capitaine
Puis qu'il eust l'ame assez humaine
Pour soûmettre cent bons soldats
A l'objet de ses doux esbas :

Et de celuy dont la manie
Donna plus d'une compagnie
De soldats fiers & sans pitié
A commander à sa moitié.
Sçachez de plus Romaine fille,
Que pour estre en cet art habile,
Faut à part soy considerer
Ce que chacun peut operer;
A qui possede la richesse
Faut demander souvent largesse;
Souffrir le galand compliment
De celuy qui sçait doctement,
Et d'une eloquence rusée
Deffendre une fille accusée,
Et la tirer d'un grand procés;
Sur tout donner facile accés
A nous autres de qui la veine
Rend une beauté plus qu'humaine,
Et pour cent passe-temps divers
Ne nous demander que des vers;
Sans oublier que nostre troupe
Qui boit dans la sçavante coupe
Et d'Apollon & des neuf Sœurs,
Est maistresse en fait de douceurs.

Nous sçavons d'un docte meslange
D'vn obiet chanter la loüange,
Et le rendons par nos beaux vers
Renommé par tout l'Vnivers:
Nemesis n'est tant estimée
Que pour avoir rendu charmée
L'ame d'un galant Escrivain:
Cinthia n'aima point en vain
Puis qu'elle a part à cette gloire:
Personne ne sçauroit l'histoire
De Licoris, ny sa beauté,
Si Gallus n'en eust rien chanté,
Et chacun cherche dedans Rome
Aussi bien la femme que l'homme
La belle qu'en cent lieux divers
I'apelle Corinne en mes vers.
Sçachez de plus que les Poëtes
N'ont point de malices secretes,
Et que ce bel art tant vanté
Leur donne de la probité:
L'amour de richesse ou de charge
Ne nous tient point dans l'esclavage;
Le bien n'est point nostre boureau,
Quittans la Cour & le Bareau,

Nous cheriſſons noſtre retraitte,
Nous avons la langue diſcrete,
Nous nous attachons fortement
A l'amour d'un objet charmant,
Nous brulons d'une ſainte flame,
Et pour le repos de noſtre ame
N'aimons que trop fidelement,
Nous tenons à temperamment
De Calliope & d'Vranie,
Et la celeſte compagnie
Dont nous cheriſſons les plaiſirs
Nous donne ces nobles deſirs.
Si vous eſtes prudente & belle
Ne ſoyez iamais trop cruelle
A ceux qui gouſtent ſes douceurs
Qu'inſpirent les ſçavantes Sœurs:
Ils brulent iuſqu'au fond de l'ame
D'une ſainte & divine flame,
Et portent un Dieu dans le ſein;
Non non ce diſcours n'eſt point fin
Nous avons en noſtre poitrine
Vn feu de puiſſance divine,
Et commerçons avec les Cieux
Quoy qu'exilés en ces bas lieux;

L'esprit qui nostre plume inspire
Est issu du celeste Empire,
Et descend du haut firmament;
Croyez digne de chastiment
La pucelle mal aduisée
Qui par vne harangue rusée
Demande, ou par des mots couverts
Des presens aux faiseurs de vers:
Mais helas j'ay beau vous le dire
La Romaine n'en fait que rire,
Et ie ne sçais pas trois beautez
Dont ces sentimens soient goustez.
Dissimulez au moins ce vice,
Cachez d'abord vostre avarice,
Et ne dépoüillez pas tout nu
Vn amant tout nouveau venu:
Il pourroit sonner la retraite.
Vn qui sçait mener à courbete
Vn cheval, & le sçait dompter
Ne s'amuse pas à traiter
D'esperon ny de chambriere
Le poulain, que dans la barriere
L'on commence à faire troter;
Ainsi vous voulant arrester

Vn amant à vostre seruice,
Ayez recours à l'artifice,
Puis qu'il faut changer de façon
Pour conquerir un vieux garçon,
Et pour gagner une jeunesse,
Qui n'a jamais eu de maistresse,
Et n'a jamais fait de seiour
Dans la milice de l'amour.
Tel est un present de Cithere,
Taschés donc sur tout de luy plaire,
Taschés de vous faire un mary
De ce galand d'aage fleury,
Et gardez vous d'une riuale
Dont la beauté la vostre esgale:
Car l'amour & la Royauté
Ne veulent point d'égalité.
Vn vieux soldat de qui l'adresse
A gagné plus d'une maistresse,
Et qui sçait pousser des soupirs
Aupres l'objet de ses desirs,
Fera tout auecque prudence
Et muny de l'experience
Franchira bien des mauuais pas
Qu'un jeune ne franchira pas.

Il n'ira point d'une main forte
Rompre la fenestre ou la porte,
Et n'ira pas imprudemment
Commencer un embrassement,
Il ne pincera point la fesse,
Ny la jambe de sa maistresse,
Iamais ne l'esgratignera,
Ses habits point ne fripera,
N'arrachera point la dentelle
De la iuppe de sa pucelle,
Et ne la fera pas pleurer
En luy voulant cheveu tirer.
L'on peut souffrir à la ieunesse
Quelquefois pareille foiblesse
Car le feu qui brule son sein
Ne luy laisse pas l'esprit sain:
Mais pour l'amant d'aage avancée
Bien que son ame soit blessée
Il doit aymer moderement,
Il doit bruler d'un feu plus lent
Comme une meche un peu moüillée;
Cette amour n'est point esbranlée
L'autre a moins de stabilité:
Mais plus de prodigalité.

Gardez donc de faire la sotte
Quand vous trouvez belle recolte,
Et cüeillez la pomme à la main
Qui ne seroit plus dés demain;
Chaque iour son profit emporte;
Apres nous ouvrirons la porte,
Et ferons si bien que l'amy
Croira n'avoir veu qu'à demy.
Ce que l'on possede sans peine
Ne tient pas long-temps en haleine;
Le plaisir qu'on gouste souvent
Est moins estimé que devant,
Il faut quand on a de l'adresse
Mesler à la ioye la tristesse;
Des amans railler les soupirs
Pour mieux embrazer leurs desirs;
Laissez les faire sentinelle,
Faites qu'ils appellent cruëlle
Vostre porte, & disent tout bas
Qu'ils pourroient bien la mettre à bas;
Laissez les vous chanter iniure,
La douceur qui trop long-temps dure
Loin de causer contentement
Apporte un degoust seulement

Vn peu d'amertume reveille ;
Et la bonace trop cruelle
Souvent fait le vaisseau perir
Qu'elle venoit de secourir.
Si vous voulez vous voir armée
Tenez vostre porte fermée,
Et que le portier fierement
Quelquefois refuse à l'amant
De vostre appartement l'entrée,
Sa flamme de dépit outrée
Contre ce valet sans pitié
Augmentera de la moitié :
Mettez les cousteaux en usage,
Accroissez l'amoureuse rage,
Et que tous mes doctes advis
Contre moy mesme, soient suivis.
Cependant donc qu'une jeune ame
N'a pas pour vous toute la flame
Qu'on peut avoir pour vos beaux yeux ;
Montrez luy souris gracieux,
Vivez de façon qu'il espere
Qu'il a ce qu'il faut pour vous plaire,
Et que vous aurez quelque iour
Pour luy ce qu'on appelle amour :

Mais quand vous verrez que sa peine
Le force à vous dire inhumaine,
Qu'il souffre pour vous le trépas,
Alors ne le regardez pas ;
Faites qu'il croye que vostre ame
Est atteinte d'une autre flame,
Qu'un rival a chez vous pouvoir
Pour le tenir dans le devoir,
Car sans ce petit artifice
Son amour manque d'exercice
Peu à peu se diminueroit
Et tout à fait s'affoibliroit.
Barbe sortant de la barierre
Trote bien d'une autre maniere
Apres s'estre veu renfermé,
Quand de plus il est animé
De l'éperon, & de la gaule,
Et qu'il voit contre son espaule
Vn autre qui le veut passer :
Vne iniure fait embrasser
A la paßion la plus lente
Le moyen de voir son amante.
Pour moy ie le dis franchement,
Ie n'aime iamais fortement

Que quand ie croy que ma maistresse
Fait quelque part de sa tendresse,
Et ne suis point plus empressé
Que quand ie me crois delaissé.
Gardez bien qu'un amant ne voye
A nu le trouble de sa ioye
Et ne découvre vos plaisirs,
Pour croistre ses galans desirs.
Faut qu'il ignore vostre affaire,
Et cacher si bien le mystere
Qu'il n'en ait au plus qu'un soupçon;
Il faut feindre certain garçon
Qu'il croira faire sentinelle,
Dire qu'il ioüe de la prunelle,
Et qu'il regarde si l'amant
Se tient tard en l'apartement;
Le doux plaisir pris à son aise
Ne croist point l'amoureuse braise,
Et l'amour fait en seureté
A beaucoup moins de volupté.
Pour estre donc chez vous plus libre
Que celle qui jadis fit vivre
Tous les ieunes Grecs sous ses loix,
Feignez d'avoir peur quelquefois.

Bien que sans estre découverte
Vous puissiez mesme à porte ouvert
Recevoir chez vous vostre amant,
Recevez le tout autrement,
Recevez-le par la fenestre,
Et faites dans vos yeux paroistre
La peur que quelqu'un de vos gens
A se coucher trop negligens
Ne decouvrent cette menée;
Que vostre servante estonnée
Crie sans dire la raison
Madame j'avois bien raison,
L'on avoit mal fait sentinelle,
Vous feignant ce conseil fidelle
Conduisez precipitamment
Dans quelque coin ce ieune amant
Et contrefaites la surprise:
Apres cette fatale crise
Qu'on le ramene aupres de vous,
Faites-luy les yeux les plus doux,
Donnez-luy pour chasser sa crainte
Ce que vous demande sa plainte,
Et payez au moins ses desirs
De quelques innocens plaisirs:

Car

Car charmé de vous voir humaine,
Loin d'estre fasché de sa peine,
Il croira bien doux le tourment
Qui met prés de vous un moment.
I'oubliois belle de vous dire
De quelle façon l'on peut rire,
De ceux qui ont pouvoir sur nous,
Comme on trompe tante & jaloux,
Ou celuy qui pour sentinelle
Est commis auprés d'une belle
Pour la garder d'un favory.
Ie veux qu'on plaise à son mary,
Qu'on ait, car c'est la bienseance
Prés de soy valet de creance.
La loy l'ordonne, & la pudeur
Aux Romaines de bonne odeur:
Mais qui sans posture chagrine,
Pourroit voir une libertine,
Ie veux dire par ce mot cy,
Celle qui n'a point de soucy,
Puisqu'elle n'est pas mariée,
Faire ainsi la sainte sucrée,
Et pour plaire à frere ou tuteur
Se garder d'amoureux vainqueur.

Venez donc fille à mon escole,
Si vous n'estes tout à fait folle,
Vous apprendrez, objet chery,
Le moyen d'avoir un mary.
Quand un cent de bonnes prunelles
Vous serviroient de sentinelles,
Ou bien quand cinquante bons yeux
Vous espieroient à qui mieux mieux;
Pourveu que vostre fantaisie
Soit du desir d'aimer saisie,
Et que vous trouviez du plaisir
A penser au bruslant desir,
Que vostre amant pour vous affole,
Vous luy pourrez dire parole,
Et sçaurez calmer son soucy.
Aucun ne vous empesche icy,
Quand il est le temps de retraite,
De luy tracer lettre secrete,
Et la cacher dans vostre sein,
De luy bailler allant au bain;
De la mettre en vostre chemise
Dans la crainte d'estre surprise,
Ou mettre dans vostre soulier
Billet fait en particulier.

Que voſtre ruſtre ſentinelle
Se garde bien quoyque fidelle,
De vous ſervir de meſſager,
En dût-elle aprés enrager,
Quand on ſçaura toute l'hiſtoire.
Mettez dedans voſtre eſcritoire
Au lieu d'ancre du nouveau lait;
Celuy qui ſçaura le ſecret
Lira facilement la lettre,
Puiſqu'il peut tres-aiſément mettre
Sur le papier charbon pilé;
Vn ſecret peut eſtre celé
Si brin de lin vert ſert de plume,
Et l'on eſcriroit un volume
De l'une & de l'autre façon,
Sans que l'on en cuſt du ſoupçon.
Acriſe de peur que ſa fille
N'augmentaſt d'un fils ſa famille,
La fit mettre dans une tour,
Toutefois un amoureux tour
La fit malgré luy bientoſt mere.
Que le gardien pourra-t'il faire,
Quand une belle s'en ira
Aux lieux où l'on declamera,

C'est à dire à quelque theatre ?
Qui pourra dans l'amphitheatre
Contester ses déportemens,
Et la garentir des amans?
Quand elle ira rendre visite
A la sainte vache d'Egypte,
Qu'aujourd'huy nous nommons Iris.
Quand ses pas n'estans plus suivis
D'une incommode sentinelle,
Qui peut empescher cette belle
De passer outre, & s'en aller
En lieu propre à se regaler;
Quand chez soy la bonne Deesse
En faveur de quelque maistresse
Souffre un ieune amant déguisé;
Quand le serviteur plus rusé
Auprés des bains fait sentinelle,
Cependant que l'amant fidele
Entretient dedans à loisir
L'objet de son galant desir.
Quand se faisant le minois fade,
Fille feignant d'estre malade
Entre deux draps se couchera,
Dites-moy qui l'empeschera.

De recevoir quelque jeune homme ?
Quand elle aura fait ſçavoir comme
Vn amant peut adroitement
Venir à ſon appartement
Avec une clef contrefaite ;
Comme ſi la feneſtre ouverte
Ne donnoit pas aſſez d'accés
A qui cherche amoureux ſuccés,
Sans que l'on entre par la porte ;
L'on peut auſſi d'une autre ſorte
Faire tant boire le portier,
Qu'il oublie & clef & meſtier,
Par le puiſſant vin de Champagne,
L'on luy peut donner vin d'Eſpagne,
Et le faire ſi beau garçon,
Qu'il verra l'amant ſans ſoupçon.
Il y a maint autre remede,
Fille, qui vous offre ſon ayde,
Comme celuy qui fait dormir ;
Suivante peut l'entretenir,
Cependant qu'on ouvre la porte,
Et l'amuſer de telle ſorte
Qu'il n'y ſonge ſeulement pas :
Mais pourquoy ces preceptes bas,

Quels avis sont-ce que ma Muse
A debiter icy s'amuse,
Puisque l'on peut facilement
Le gagner en moins d'un moment
En luy faisant quelque largesse;
Croyez-moy, Romaine ieunesse,
Les presens appaisent les Dieux,
Comme les hostes de ces lieux.
Iupin qui lance le tonnerre
Prest de le lancer sur la terre,
Quoy qu'irrité, pour de l'encens,
Declare des gens innocens.
Dites-moy, que fera le sage?
Puisque le fou calme sa rage,
Et devient doux comme un agneau,
A l'offre d'vn present nouveau;
Il faut donc par mainte belle offre,
Et ce metal qu'on serre au cofre,
Fermer les yeux de cet argus,
Il n'aura plus de tons aigus,
Et cachera vostre mystere,
Si jamais vous avez pû faire
Qu'il ait de son consentement
Admis prés de vous vostre amant.

I'ay dit cy-deuant, ce me semble,
Qu'il faut toûjours qu'vn amant trẽble
En amour, & ne dise point
Le feu qu'il couve en son pourpoint,
Mesme à son amy plus intime;
Le seul homme n'a pas ce crime,
La femme pour la volupté,
Fait souvent infidelité.
Si vous vous montrez trop credule,
Vous passerez pour ridicule;
Quelqu'une vous amusera,
Et vostre amant dérobera:
La femme mesme dont la chambre
Vous s.rt p.ur cajoler ensemble,
Enviant ce contentement
Vous pourra ravir vostre amant.
Elle aura peut-estre l'audace
De s'emparer de vostre place;
I'ay veu ce tour plus d'une fois;
Gardez-vous bien de faire choix
D'une trop charmante pucelle
Pour vous servir, car cette belle
Pourroit bien arrester l'amant;
Ie le confesse franchement,

Mainte & mainte fille de chambre
A sceu m'attirer dans sa chambre,
Et fait quitter lambris doré,
Pour voir cét obiet adoré.

Mais que faites vous mon genie ?
Par quelle bravoure ou manie
Me iettay-ie ainsi desarmé;
Entre les mains d'un homme armé;
Pourquoy me trahis tu ma Muse ?
Vn oyseau n'est iamais si buse
Que de montrer à l'Oiseleur
Par où l'on cause son malheur,
Ny par où l'on le peut surprendre;
La biche ne va pas apprendre
Aux chiens l'art de la bien courir;
Que l'homme pour se secourir
Appelle mon Art à son ayde;
I'ay dit, le mot est sans remede,
Et mesme ie continueray
Mes enseignemens, & mettray
En main à quelque Lemniade,
A mon propre desadvantage
Des couteaux, si tous mes avis
Par le sexe sont bien suivis.

Faites donc si bien, femme ou fille,
(I'en iure la chose est facile)
Que vous fassiez croire à l'amant
Qu'il vous cause galant tourment.
Nous nous persuadons sans peine
Que l'on n'a pas pour nous de haine,
Et l'on croit vray facilement
Ce que l'on souhaite ardemment.
Qu'une fille en mon Art sçavante
Donne à l'homme œillade touchante,
Et tire du fond de son cœur
Vn soûpir confit en douceur;
Qu'elle demande quelle affaire
A pû si long-temps le distraire,
Ou si c'est quelqu'autre beauté
Qui l'a dans ses bras arresté.
Alors pour augmenter ses charmes,
Qu'elle y ioigne soûpirs & larmes,
Que par vn feint emportement
Elle égratigne son amant;
Lors il croira sa femme vraye,
Son cœur sera confit en joye,
Et dira touché de pitié,
Elle a pour moy de l'amitié.

Sur tout s'il a belle perruque
S'il fait parade de sa nuque,
S'il mire son minois souvent,
S'il a large habit par devant,
S'il porte de belles dentelles;
Car tel croit que les Immortelles
Quitteroient volontiers les Cieux,
Pour se voir auprés luy des mieux.
Mais quelque iniure qu'il vous fasse,
Ne ridez iamais vostre face,
N'ayez qu'un moderé courroux,
Quoy qu'il soit venu iusqu'à vous,
Qu'il visite une autre donzelle;
Ne croyez pas chaque nouvelle
Qu'un autre vous raportera;
Mais Procris vous enseignera
Mieux que tout autre par sa vie,
Qu'il faut laisser dire l'envie,
Et ne donner pas grand credit
D'abord, à ce qu'on nous a dit.
Aupres du plaisant mont Hymette,
Qui parmy sa belle herbe verte,
Fait éclater cent mille fleurs
De cent differentes couleurs,

Paroist au panchant de la plaine
Vne murmurante fontaine
Ceinte d'un charmant tapis verd,
Son large baßin est couvert
De l'ombre d'un petit bocage;
L'arboisier y fait de l'ombrage,
Le mirthe noir, le romarin,
Les fraisches bruieres, le pin,
Le laurier & la noble épine,
Rendent une senteur divine;
La bize pleine de respect
N'en trouble point le doux aspect;
Et de tous les vents le zephire
Parmy ces arbrisseaux soupire,
Et rend ce lieu frais & charmant.
Dans ce lieu remply d'agrément,
Laissant chasseurs, chiens, equipage,
Cephale sans suivant ny page
Cherchoit souvent quelque repos,
Apres des penibles travaux,
Et sentant le doux vent zephire,
Il avoit coustume de dire
Cette petite chanson cy.
Venez belle Aure, mon soucy,

Rallentissez un peu ma flame,
Venez donc viste, ma chere ame,
Venez, soufle delicieux,
Venez rafraichir ces beaux lieux.
Certaine teste sans cervelle
Luy fut porter cette nouvelle,
Et luy dire à peu prés ces mots.
La belle Procris aussi-tost,
Iugeant infidele Cephale,
Et croyant Aure vne rivale,
Tout d'un coup se determina,
A la douleur s'abandonna,
Et si-tost que ce faux nom d'Aure
Que son ame ialouse abhorre
Revint occuper ses esprits,
Elle déchira ses habits,
Esgratigna son beau visage,
Et sans moderer cette rage,
Comme une Bachante en fureur,
Courut avancer son malheur,
Et dés qu'elle vit le bocage,
Laissant escuyer, fille & page,
Elle s'y ietta brusquement
Pour voir son infidele amant.

Quelle estoit Procris ta pensée ?
De te tenir ainsi cachée ;
Quel estoit ton aveuglement ?
Tu croyois infailliblement
Voir l'imaginaire rivale,
Qui te dérobe ton Cephale,
Et tu brulois du sot desir
De le trouver au chaud plaisir ;
Tantost tu serois bien marrie
De voir cette Aure tant cherie,
Et te repens d'estre en ces lieux ;
Tantost tu voudrois à tes yeux
Voir caresser cette maistresse,
Et ton ame a tant de foiblesse
Qu'elle veut fuir, & ne veut pas
Détourner toutesfois tes pas.

Ce lieu, le nom, & la personne
Qui ce fascheux avis luy donne
Luy font tenir pour verité
Cette fausse infidelité :
Ioint que quand l'esprit est malade,
Aisément il se persuade
Que se qu'il craint est arrivé ;
Du moment qu'elle vit gravé

Maint pas, & vit l'herbe foulée,
La pauvrette fut affolée,
Et crût tout ce qu'on avoit dit.
Enfin à peu prés à midy,
Que toute ombre se diminuë,
Et que le Dieu qui fait la nuë
Paroist distant également
Des deux portes du Firmament;
Cephale fils du Dieu Mercure,
Lassé du travail qu'on endure,
Quand on brosse dans les forests,
Et qu'on passe monts & guerests,
En suivant un cerf à la trace,
Vint se coucher en cette place,
Et sans sçavoir qui l'entendoit,
Ravy de ce charmant endroit,
Commença quoy que seul à dire,
Vous venez finir mon martyre
Belle Aure, vents delicieux,
Vous venez rafraischir ces lieux.
Par ces mots Procris soulagée,
Et loin de se voir outragée,
Voyant que son fidele Epoux
A l'air adressoit ces mots doux,

Et parloit au plaisant zephire,
Quittant le transport qui l'inspire,
Changea le teint de sa douleur,
Reprit sa premiere couleur,
Et de l'occasion ravie,
Pleine d'une amoureuse envie,
Se leva pour porter ses pas
Vers Cephale ses doux appas.
Luy ne la voyant point paraistre,
Et croyant que se pouvoit estre
Loups, biches, cerfs, ou sangliers,
Qui passoient dedans les haliers,
Lança son trait d'une main forte;
Quel aveuglement te transporte?
Que fais tu pauvre infortuné,
A quoy te vois-tu destiné?
Ce n'est point fauve que tu blesse,
Helas tu tire à ta maistresse,
Et par ce vigoureux effort,
Tu donne à ta Procris la mort.
Sitost que cette infortunée
Vit sa fatale destinée;
Helas! dit-elle, qu'as-tu fait?
Tu viens de percer de ton trait,

Et donner mortelle blessure
A ce cœur, & qui sans murmure
A desia ressenty tes coups:
Mais le tombeau me sera doux,
La terre me sera legere,
Puisque je sçay qu'une Bergere
Ne m'a point rauy mon mary;
Ie m'en vay dans cét air chery,
Dont le nom me fust si funeste,
Ie n'ay plus qu'un soupir de reste;
Ie meurs, Cephale, eh! par pitié
Ferme les yeux de ta moitié.
Cephale accablé de tristesse,
Accourut, soustint sa maistresse,
Et vit avec mille regrets,
Le funeste coup de ses traits;
Il lava la playe de ses larmes,
Vit perir de Procris les charmes;
Et sans la pouvoir secourir,
Entre ses bras la vit mourir.
Mais reprenons nostre brisée,
Prenons la route plus aisée,
Tirons nous de la pleine mer;
Employons nos bras à ramer.

Taschons d'adroitement conduire
Au port nostre pauvre navire,
Fatigué de maint coup de vent.
Vous voulez que mon art sçavant,
Beau sexe que mon cœur adore,
Aux banquets vous conduise encore,
Et vous enseigne comme il faut
Donner là l'amoureux assaut.
Taschez de venir la derniere;
Marchez de galante maniere,
Et prenez de vostre flambeau
Vn jour qui fasse le teint beau;
Quand on se fait un peu attendre,
C'est le vray moyen de se rendre
Plus charmante de la moitié;
Ioins que quand vous feriez pitié,
Que vous auriez mal ou jaunisse,
Par cét innocent artifice
Vous feriez paroistre aux flambeaux
Vostre teint parmy les plus beaux.
Prenez toûjours une fourchette,
Pour paroistre en mangeant propete,
Vne fille a de l'agrement
Quand elle mange proprement;

Considerez qu'on vous regarde
Et sur tout donnez vous de garde
De porter vos doigts embrenez,
Si vous sentez à vostre nez
Quelque chose qui vous demange,
Sçachez qu'on trouveroit estrange
Si vous mangiez avidement,
Fille mangez donc sobrement,
Et peu, si vous le pouvez faire,
Paris n'eust jamais pû se taire
S'il eust veu son objet charmant
Helene manger goulument,
Loin de la voir avecque joye,
Il eust trouvé sotte sa proye
Et tout son temps quasi perdu,
  Le boire n'est pas defendu
Avecque tant d'exactitude,
Et la pucelle la plus prude
Peut faire plus d'une raison:
Puisqu'en l'amoureuse maison,
Le Dieu qui preside à la pinte,
Et celle qui dans la plus sainte,
Inspire souvent des desirs,
Concourent aux galans plaisirs.

Toutefois gardez bien de boire
Iusques à perdre la memoire,
Et voir double ou triple plancher;
Femme yvre se laisse toucher
Par toute sorte de personne;
Toute chose luy semble bonne,
Et est capable en ces momens
Des plus vilains embrassemens;
Il n'est pas non plus seur à fille
D'estre à s'endormir trop habile,
Aprés qu'on a levé les plats,
De sommeiller sur ses deux bras,
Si-tost qu'on a levé la nappe:
Puisque là la fille on attrape,
Et sans qu'elle en ait le desir,
L'on prend d'elle tout son plaisir.
Croyez ce que je viens de dire;
Croyez les leçons de ma Lyre,
Beau sexe, honneur de l'univers,
Tenez pour oracle mes vers;
Ie parle apres l'experience;
Voila ma galante science;
Il est temps de des-atteler
Les Cygnes qui m'ont fait aller

Sur le pompeux char de Cythere;
Vous sçavez le galant mystere:
Et de mesme que les Romains
Tenant quelque belle en leurs mains,
Vanterent jadis ma doctrine;
A vostre tour, Troupe divine,
Si par mes doux enseignemens,
Vous gagnez jamais des amans;
Chantez en mille lieux ma gloire,
Et gravez sur vostre victoire,
Si iamais vous sçavez charmer,
NASON M'ENSEIGNA L'ART D'AIMER.

FIN.

LE
REMEDE
D'AMOVR
D'OVIDE.
EN VERS BVRLESQVES.



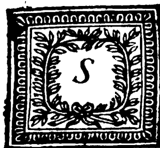
A PARIS,
Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais, à l'entrée de la Gallerie des Prisonniers, au nom de IESVS.

M. DC. LXI.
Auec Priuilege du Roy.



LE REMEDE D'AMOUR D'OVIDE.

EN VERS BURLESQUES.



I-tost qu'Amour ce Dieu volage,
Eût le titre de cét Ouvrage,
Quoy! dit-il, un chetif humain
Contre moy prend la plume en main,
Et me declare ainsi la guerre,
A moy qui brave le tonnerre

Du plus puissant des Immortelz,
N'ayez point de sentimens telz
De vostre fidelle interprete ;
N'accusez point vostre Poëte,
Avant que l'auoir entendu
Amour ? d'un crime pretendu :
Je ne suis point ce Diomede
Qui fit recourir au remede
La plus belle qui soit aux Cieux,
Et dont le trait pernicieux
Tira du Sang de vostre mere,
La fit retourner en arriere,
Et s'esloigner des estendars
Sur le char de son amy Mars.
Souvent la plus verte jeunesse
Se trouve sans feu, sans Maistresse,
Vit sans galante passion :
Pour moy mon inclination
Ne laisse point mon cœur sans flame ;
Car pour monstrer à nû mon ame,
Et dire qu'il est mon desir,
Jaime, & j'y mets tout mon plaisir
J'ai fait plus, ma galante Lyre
A bien osé tracer & dire

Les moyens de se faire aimer;
Et comme on se laissoit charmer
Autrefois par la violence,
L'on aime aujourd'huy par science,
Et l'amoureux emportement
Suit depuis peu le jugement.
Charmant Enfant que je revere,
Et dont je cheris le mystere,
Ie n'ay pas la demangeaison
De vous faire une trahison,
Ie n'ay pas assez de courage
Pour trahir mon premier ouvrage,
Et je ne pretens pas blâmer
Mes trois livres de l'Art d'Aimer.
Si quelqu'un possede une belle,
Si la loy l'unit avec elle,
Et que cet amant soit charmé
Du plaisir de se voir aimé;
Qu'il passe une si douce vie
Sans avoir jamais jalousie,
Et qu'il brûle jusqu'au tombeau
D'un feu & si saint & si beau:
Mais si quelque ame infortunée
Aime une maistresse indignée,

Et qui raille de son tourment,
Qu'il vienne chercher promptement.
Quelque remede dans ce livre,
Et que mon docte art le delivre
D'un mal qui le feroit perir.
Pourquoy sans l'aller secourir?
Verrons-nous contre une solive
Vn amant, dont la douleur vive
L'a fait recourir au cordeau?
Souffrirons-nous que d'un couteau,
Par le rebut de blonde ou brune,
Accablé de cette infortune
Vn amant se perce le sein,
Cependant l'esprit le plus sain
Vous accuse de ses desastres,
Vous met entre les fâcheux astres,
Et dit que vous lancez ces traits
Bien que vous n'aimiez que la paix.
Quiconque aimera de la sorte,
Si par un trait d'ame un peu forte
Il ne sort de captivité,
Cette sotte fidelité
Le touchera dedans la biere:
Mais si méprisant cette fiere

Il quitte ce fâcheux objet,
Vous ne serez plus le sujet.
Amour de la mort de personne;
Vous estes Enfant d'humeur bonne,
Les jeux, les plaisirs innocens
Sont les doux objets de vos sens;
Vous ne respirez que la joye,
Donnez luy donc vostre ame en proye,
Regnés sur les galans desirs,
Regnés sur les touchans plaisirs,
Les doux jeux sont de vostre Empire:
Vous pouvez quand vous voulez rire,
Lancer d'une folâtre main
Vne fléche au cœur d'vn humain,
Mais jamais vne fléche telle
Ne causa blesseure mortelle,
Et vos coups sont trop pleins d'appas,
Pour pouvoir causer vn trépas.
Que Mars vostre vaillant beau-pere,
Brûlant de guerriere colere,
Par sa lance, & ses fortes mains
Terrasse cinq cent mil humains;
Qu'il détruise toute la terre;
Qu'il soit vn demon dans la guerre,

Et sorte vainqueur des combats:
Pour vous aimés les doux ébats
De la Deesse de Cithere,
Servez-vous de son art de plaire,
Comme nous venons d'enseigner,
Puis qu'il ne fait point rechigner
Et ne rend point notre attristée:
Faites que dans une nuitée,
La porte de quelque beauté,
Par un pauvre amant de pitié
Soit à demy décramponée;
Et que quelque autre soit ornée
Et de couronnes & de fleurs;
Faites que parmy cent douceurs
Deux amans se treuvent ensemble,
Qui prés la maistresse qui tremble;
Vn amant dans une maison
Conte sa galante raison;
Faites qu'on trompe sentinelle;
Qu'à la porte de quelque belle
Vn amant dize des douceurs;
Qu'un autre offensé des rigueurs
De quelque maistresse parjure,
Dize à sa porte mainte injure

D'vn amoureux emportement;
Inspirés à ce pauure amant,
A qui l'on vient de faire insulte,
Vn air si touchant & si juste,
Qu'il puisse émouuoir à pitié
L'obiet de sa tendre amitié;
Mais contentés-vous de ses larmes,
Ostez-luy les mortelles armes,
Songez bien que vostre flambeau
N'éclaire point pour le tombeau:
Songez que sa diuine flame
Doit inspirer dedans une ame
Le desir des plus doux appas,
Et non pas celuy du trépas.
Voilà ce que ie voulus dire,
Le ieune Amour daigna sourire,
Batit d'un diuin mouuement
Ses aisles d'or, & galamment
Me dit, Ovide prens courage?
Paracheue ce bel ouurage,
Et du consentement d'Amour
Escris le Remede d'Amour.
Venez, ô Noblesse Romaine,
Qui sentez l'amoureuse peine,

Et qui passez vos plus beaux iours
Sans esperance de secours:
Lisez ce que ie vais écrire,
Venez apprendre de la lyre,
Qui vous enseigna l'Art d'aimer,
L'art de guerir ce mal amer;
Ma plume fist vostre blessure,
La mesme fera vostre cure,
Et ce sera la mesme main
Qui vous fist ce mal inhumain,
Qui vous portera le remede.
La terre dans son sein possede,
Et la bonne herbe & le poizon,
Nous voyons par mesme raison
La rose souvent prés l'ortie,
Et par occulte simpathie,
Et par un estonnant effet
Le coup qu'une lance avoit fait,
Fust guary par la mesme lance:
Mais sçachez que cette science
Beau sexe honneur de l'univers!
Quoy que ie parle dans mes vers
Plus au Romain, qu'à la Romaine,
Tend à soulager vostre peine,

Et que i'ay pris la plume en main
Pour la Romaine & le Romain.
Si quelque arme que ie luy donne
Selon vous ne vous est pas bonne,
Si vous ne trouvez pas aisé
Quelque remede proposé,
Et ne le croyez assez ample
Au moins seruira-t'il d'exemple,
Et vous pourez facilement,
En tirer quelque enseignement.
Il est d'vne ame genereuse
D'esteindre la flame amoureuse,
Qui va vostre cœur consumant
Sans espoir de soulagement;
Il est beau d'vser d'artifice,
Pour déraciner quelque vice
Auquel nous sommes adonnez.
Si les aduis que i'ay donnez
Pour guarir la peine amoureuse,
Par Philis cette mal-heureuse,
Eussent esté leus & suiuis,
Sans doute mes doctes aduis
Luy eussent conservé la vie;
Et Didon n'eust point eu l'envie

De voir en mourant de sa tour
Les vaisseaux qui de son amour
Emportoient toute l'esperance,
Si de ma salubre science
Elle eust creû les enseignemens,
Des execrables mouvemens
N'eussent iamais porté Medée,
Quoy que de fureur possedée,
A tuër maint enfant chery
Pour se vanger de son mary,
Si ma plume elle eust reverée,
Et si l'infortuné Terée
Eust suivy mes doctes advis,
Bien que ses sens fussent ravis
De la beauté de Philomelle,
Iamais un amour criminelle
N'eust obligé le Dieu Iupin
De luy donner volant destin.
Donnez-moy la Reine de Crete,
Ie veux bien-tost qu'elle deteste,
Le terrible & brutal amant
Qui luy cause amoureux tourmens;
L'iniuste femme de Thesée,
Par moy sera desabusée,

Si l'on me la donne un moment:
Rendez-moy le pasteur charmant
Qui ravit la divine Helene,
Et bien-tost le Roy de Micene
La tiendra prés de ses costez,
Ses vaisseaux seront arrestez,
Et la superbe & riche Troye
Ne sera point des Grecs la proye
Comme cet amour la rendit;
Enfin si tout ce que i'ay dit
Dedans mon amoureux remede,
Eust à Scilla presté son aide,
Nisus fust mort asseurement
Dans son Royal apartement.
Amans suivez ce que i'ordonne,
Sous une conduite si bonne
Estouffez les fascheux soucis
Qui vous rendent ieunes chancis,
Que vostre nef sous ma conduite
Prenne une salutaire fuite,
Et se garde soigneusement
D'un amoureux achopement.
Il faloit s'apliquer à lire
Ce qu'Ovide a bien voulu dire,

Dans les livres de l'art d'aimer
Quand vous voulez vous enflamer:
Et par vn estrange mystere,
Si vostre ame se veut defaire
D'une amoureuse paßion,
Lisez avec attention
Du mesme Ovide le remede;
Ie veux que tout amour me cede,
Ie suis vostre liberateur,
Ie garentiray vostre cœur
De la paßion qui l'opprime,
Venez donc lire ma maxime,
Et que chacun de son costé
Travaille pour sa liberté.
Vous Apollon divin Prophete
Rendez sçavante ma musette,
Dites-moy comme medecin
De quoy rendre vn malade sain,
Puisque vous avez presceance
Et sur l'une & l'autre science,
Inspirez la force à mes vers
D'aider & plaire à l'univers.
Quand vous ne sentez dãs vôtre ame
Que les premiers coups d'une flame,

Que l'obiet que voulez aimer
Ne commence qu'à vous charmer:
S'il vous vient quelque repugnance,
Si vous craignez la resistance,
Sur le süeil arrestez vos pas;
Estouffez, donnez le trépas
A cette brulure naissante,
Arrestez d'une main puissante
De vos chevaux l'emportement;
Sçachez que le retardement
Donne force à la maladie,
Et que c'est luy quoy qu'on nous die
Qui fait meurir fruits & raisins,
Et qui fait pousser fleuve & grains
A ce qui n'estoit que de l'herbe.
Cet arbre si sombre & superbe,
Et qui donne à plus d'un berger
Lieu commode à se goberger,
Sans craindre la chaude planete,
N'estoit qu'une foible baguete
Dans le moment qu'il fust planté,
Vn enfant l'eust lors emporté,
Quoy que foible fust son échine:
Mais depuis qu'il a pris racine

Sans le fer tout vn regiment
Ne l'ébranleroit nullement.
Examinez d'abord la belle
Qui fait naistre en vostre ceruelle
L'amour depuis quelques momens,
Examinez les sentimens,
Songez que fille à beau visage
A souuent perfide courage,
Et tâchez de vous dégager
Auant qu'on vous fasse enrager.
Opposez vous mais d'importance
A la flame qui prend naissance;
Car il n'est plus tant de courir
Quand la playe ne se peut guerir
Pour estre trop inueterées.
Guarissez blesseure vlcerée
Dés son premier commencement,
Ne remettez pas vn moment,
Qui ne peut gagner sur son ame
Aujourd'huy d'esteindre sa flame,
Ni pourra consentir demain:
C'est le propre de chaque humain,
Quand l'un des traits d'amour le blesse,
De cherir sa propre foiblesse.

Et de se plaire en son tourment:
Mais helas le moindre moment
Croist l'amoureuse maladie,
Et le iour quoy que l'on en die,
Qui nous donne la liberté
Entre tous doit estre vanté.
La plus forte & grande riviere
N'est dans sa naissance premiere
Tout au plus qu'un petit ruisseau,
Mais recevant de maint côteau
En s'éloignant rut & fontaine,
Elle devient si forte & pleine
Qu'elle estonne chaque nocher:
Avant que te laisser toucher
Mirrhe, de flame illegitime,
Si tu eusse connu ton crime,
Tu ne verrois pour ton peché
Ton corps sous écorce caché.

I'ay veu playe à guerir aisée,
Pour avoir esté negligée
Dans son premier commencement,
Par ce petit retardement
Devenir blesseure incurable:
Mais parce qu'il est agreable

De conter galantes douceurs,
Et de ramasser quelques fleurs
Dans les beaux iardins de Cithere,
Les amans disent d'ordinaire
Nous pourrons aussi bien demain
Qu'auiourd'huy changer de chemin;
Cependant l'amoureuse flame
S'empare sans bruit de nostre ame,
Et ce dangereux feu vainqueur
S'enracine dans nostre cœur;
Si de guarir ame blessée
Toutefois l'heure est ja passée
Si le mal est inveteré,
Et si ce pauvre enamouré
A laissé croistre en sa poitrine
Vne si fâcheuse racine,
Il faut mais d'une forte main
Détacher ce mal inhumain,
Et quoy qu'il appelle à son aide
Quand il n'en peut plus mon remede,
Toutefois i'espere à la fin
Le rendre avecque le temps sain.
C'estoit un asseuré remede
Que de couper à Palamede

L'endroit où l'on l'avoit blessé,
Il fut par les Grecs délaissé
Croyant sa blesseure mortelle,
Qui ne fust pas toutefois telle
Puisque son pied demy poury
Par le temps enfin fust guery.
Mais quoy moy-mesme, qui n'aguere
Disois qu'il estoit necessaire
D'aporter precipitamment
Remede à l'amoureux tourment;
Ie suis paresseux, & ma Muse
A raisonner icy s'amuse,
Au lieu d'aporter du secours.
Ou devant qu'Amour ait pris cours,
Rendez Amant s'il est possible
Vostre ame à la raison flexible,
Ou laissez passer prudemment
Son plus fougueux emportement,
C'est une pure réverie
De s'opposer à la furie
De l'amoureuse passion,
Puisque la moindre émotion
A surmonter est difficile.
Vn nageur sot & mal habile

Pour traverser un fier torrent,
Au lieu de biaiser prudemment
Où la vague semble plus forte,
Ne cedant en aucune sorte,
Fait mille inutiles efforts,
Et celuy qui sent les transports
De l'amoureuse frenesie,
A l'ame de fureur saisie,
Ne reçoit aucunes leçons,
Tient mes advis pour des chansons,
Au fort de son inquietude
Tout remede luy semble rude,
Et voit avec auersion
Ce qui choque sa passion.
Ie croy qu'il est de la prudence
D'attendre que la violence
De ce mal fougueux soit passé,
Avant que penser ce blessé,
Il faut voir cesser la furie
De l'amoureuse réverie,
L'emplastre sera de saison
Quand il aura plus de raison.
Qui seroit le Censeur severe
Qui deffendroit à quelque mere,

S'il n'a perdu le iugement,
De pleurer à l'enterrement
Ou de son fils ou de sa fille,
C'est estre à mon sens mal habile
De la consoler en ces lieux,
Mais apres que ses deux beaux yeux
Auront répandu bien de larmes,
C'est lors qu'il faut prendre les armes,
Et que l'on doit entreméler
Cent raisons pour la consoler.
La medecine ou la saignée
En un temps commode ordonnée
Apporte du soulagement,
Selon le commun sentiment;
Du vin la liqueur est tres-bonne,
Si toutefois quelqu'un s'en donne
Avecque prodigalité,
Il est nuisible à la santé.
Si vous n'avez de l'artifice
En voulant corriger un vice
Vous en excitez le desir;
Souvent l'homme prend du plaisir
A la chose plus deffenduë,
Et c'est ma foy peine perduë,

De deffendre en toute saison
L'amoureuse demangeaison.
Quãd vous verrez dõc que vôtre ame
Veut quelque remede à sa flame,
Et que malgré ce doux poison
Vous avez un peu de raison,
Suivez ce que ie vous conseille,
Faites que vostre ame s'éveille,
Et pour avoir la liberté
Sur tout fuyez l'oisiveté.
C'est elle qui rend l'ame tendre,
C'est elle qui sçait bien defendre
Le feu qu'elle a mis en nos cœurs,
Elle est la cause des douceurs,
Et nourrit dedans la poitrine
D'un amant la flame maligne
Qui le tient en captivité:
Si vous ostez l'oisiveté,
L'amour ne fera plus de breche,
Vous luy ostez carquois & fleche,
Et vous esteignez son flambeau.
Autant que sur le bord de l'eau
La plane se trouve à son aise
Et qu'une populace est aise

De demeurer prés d'un ruisseau,
Que le marescageux Roseau
Se plaist en terre limoneuse,
Autant la Deesse amoureuse
Cherit-elle l'oisiveté.
Si vous voulez la liberté,
Si vous voulez finir la peine
Que vous cause aimante migraine,
Travaillez, & soyez certain
De changer bien-tost de destin.
L'amour fait vne ame affairée;
Vne langueur demesurée,
Vn doux & paisible repos,
Le plaisir des plats & des pots,
Celuy du bal & de la dance,
Le piquet, la beste, la chance,
Enervent sans faire tourment
Le plus solide iugement:
Apres l'amour plein de malice
Sçait employer son artifice,
Et le soumettre à son pouvoir
Sans qu'il s'en puisse appercevoir,
Aussi ce beau fils de Cithere
Suit celuy qui n'a point d'affaire,

Et ceux qui sont fort occupez
Ne sont iamais par luy frapez.
Voulez-vous chasser de vostre ame
L'amour & l'amoureuse flame,
Cherchez employ, charge, ou mestier
Qui vous occupe tout entier.
Des doctes loix la belle estude
Peut chasser cette inquietude,
Vous pouvez suivre le bareau;
C'est un employ charmant & beau,
La plusspart de vostre iournée
Peut-estre honnestement donnée
A la visite des amis;
Choisissez, il vous est permis,
L'une de ces charges paisibles
Que l'on exerce dans les villes
Eloigné de tous les hazars,
Ou si le mestier du Dieu Mars
Flate vostre ieune courage,
Si vous vous plaisez au carnage,
Enrolez vous, mais promptement,
Et ne doutez aucunement
Que ce chagrin qui vous martyre,
Ne s'affoiblisse, se retire

Et vous laisse la liberté.
Le Roy Parthe demy dompté
Voy dedans sa natale terre
Cesar, qui luy porte la guerre,
Et sa défaite à nos guerriers
Offre couronnes & lauriers;
Aimant dans ce champ plein de gloire
Pour éterniser ta memoire
Sois vainqueur en un mesme iour
Et des Parthes & de l'Amour.
Dés que la Deesse Cithere
Ressentit sa douleur amere
Que la lance d'un Grec luy fit,
Loin de faire amoureux défi
Au Dieu craint par toute la terre,
Elle voulut qu'il fit la guerre,
Et quitast les galans ébats
Pour se porter dans les combats.
Demande-t'on ce qui fist faire
Au fils de Thieste adultere,
Sans doute en voicy la raison,
Il languissoit dans sa maison,
Cependant que les autres Princes
Quittant & Palais & Provinces

Estoient dessous les estendars
Exposez aux sanglans hazards
Et sur la mer & sur la terre ;
Il ne pouvoit faire la guerre,
Où les peuples paisiblement
Suivoient son moindre mandement:
S'il eust voulu rendre iustice
Pour passer son méchant caprice
Il n'eust pû, la ville d'Argos
Vivoit sans procés en repos:
Il fit donc ce qu'il pouvoit faire
Et de crainte de ne rien faire
Son ame se laissa charmer;
Car c'est ainsi que fait aimer
Et sçait s'emparer de nostre ame
Le Dieu qui se plaist à la flame,
Et qui las de nous voir heureux
Nous rend quand il peut amoureux.
Le plaisir qu'on prend au village
Peut vous guarir de l'esclavage
Et vous rendre la liberté,
Vn si doux plaisir est gousté
Dans l'embaras de cette vie,
Que l'ame la plus asservie

Dés qu'elle a gousté ces plaisirs
Méprise tous autres desirs.
Commandez donc qu'à vostre veuë,
L'on attache à vostre charuë
Deux bœufs pour fendre les guerets,
Faites que les semeurs adroits
Egalement sement la terre,
Qu'en hersant ce blé on enserre,
Qui doit en certaine saison
Fournir de blé vostre maison,
Et vous le rendre avec usure.
Admirez comme la nature
Vous produit sur un arbrisseau
Le fruit & si dru & si beau,
Qu'il succombe à sa belle charge.
Regardez dans un pasturage,
Et vos brebis & vos moutons,
Se ranger en petits plotons,
Et tondre les herbes fertiles.
Admirez vos cristaux mobiles,
Qui font uu murmure si doux
En se roulant sur des cailloux.
Ie veux que la chevre camuse
Vn assez long-temps vous amuse,

Grimpant ſur les plus hauts rochers :
De vos paſtres & de vos vachers
Arreſtez vous à l'harmonie
Que fait leur ruſtre chalemie,
Cependant que ſur les côteaux
Les mâtins gardes des troupeaux,
Font une ſeure ſentinelle;
Voyez comme la vache appelle
Par cris ſon tendre nouriſſon,
Que luy cache quelque buiſſon;
Et voyez comme une merveille
Comme on fait quitter à l'abeille
Les rares & precieux threſors
Que ces petits & foibles corps
Vont ramaſſer dans les prairies,
Et ſur les campagnes fleuries,
Pour donner aux pauvres mortels
De la cire pour les autels.
Chaque ſaiſon dans le village
A pour ſoy certain advantage,
Et porte ſon utilité;
Pendant la chaleur de l'eſté,
Le Laboureur ſon blé moiſſonne,
Les fruits viēnent pendant l'Automne,
Le

Le Printemps nous donne des fleurs,
Et l'on modere les rigueurs
De l'Hyver par feu d'importance,
Sans faire beaucoup de dépence;
Et chaudement dans sa maison
L'on passe la froide saison;
Dans un certain temps de l'année,
Le vigneron met sa journée,
A faire couper ses raisins,
Pour apres en tirer les vins,
En foulant des pieds sa vendange;
Dans l'Esté pour emplir sa grange.
Il quitte buissons & forests,
Fait soier les fruits des guerests,
Les amasse, les met en gerbes,
Ou dans les prez fauche les herbes,
Et met & sa peine & son soin
A botteller ce nouveau foin.

Vous pouvez vous amuser mesme
A planter des arbres vous mesme,
Et les faire bien arranger
Pour embellir vostre verger;
Vous pouvez mettre vostre peine
A vous servir d'une fontaine,

Et faire cent petits canaux
Pour arrouser vos arbrisseaux;
Vous pouvez semer quelque graine;
Ou vous pouvez prendre la peine,
Quand propre sera la saison
De greffer arbre en écusson,
Ou si vous l'aimez mieux en fente;
Et faire ainsi qu'une jeune hante
Porte quelque fruit estranger;
Dés qu'un esprit s'est pû ranger
A ces innocens exercices,
Il incague les artifices
Du petit Dieu porte brandon:
Car aussi-tost que Cupidon
Voit qu'on se plaist au labourage,
Il perd sa force & son courage,
Et se voyant sans nuls appas,
Tourne ailleurs au plutost ses pas.
De chasser le noble exercice
Déracine l'amoureux vice,
Ce noble divertissement
Ne laisse point d'attachement,
Et de Paphos la Souveraine
Employe vainement sa peine,

Et n'a jamais pû faire aimer
Celle qui se laisse charmer
Aux rudes plaisirs de la chasse;
Suivez donc d'un lievre la trace,
Et le lançant par monts & vaux,
Lassez chiens courans & chevaux;
Tantost laissant là la campagne,
Allez sur quelque haute montagne
Couverte de sombres forests,
Tendre des toiles & des rets;
Tantost poursuivez une biche;
Faites au chevreul quelque niche;
Ou percez d'une forte main
Le loup ou le tigre inhumain;
Abbatez d'épieu ou de lance,
Le sanglier malgré sa deffence:
Apres ces penibles esbats,
Retournez, & ne craignez pas
Que le desir d'une maistresse
Devant la nuit vostre ame blesse,
Et que l'amoureux sentiment
Vous donne le moindre tourment.
Vous avez certain exercice
Dont innocent est l'artifice,

Et le prix de peu de valeur,
Qui peut charmer cette douleur;
Comme quand un amant s'amuse
A prendre la grive ou la buse
A la glu, ou dans les filets;
Ou quand il jette en l'eau des rets,
Qu'il va cueillir dedans la vigne
Des raisins pour mettre à sa ligne,
Et cacher sous ces doux appas
L'hameçon qui cause un trepas;
Pour déraciner donc la flame,
Qui met en feu toute vostre ame,
Trompez vous insensiblement
Par quelque divertissement,
Détournez de vostre pensée
Celle qui vostre ame a blessée,
Iusqu'au moment de l'heureux jour
Que vous vous verrez sans amour.
Si malgré cette medecine
L'Amour a si forte racine,
Que vous travailliez vainement,
A dépoüiller ce sentiment;
Montrez, montrez vostre courage,
Entreprenez un long voyage,

Et dans un pays écarté
Allez chercher la liberté.
Vous jetterez soupir & larme,
Le nom de l'objet qui vous charme,
Et que vous taschez de bannir,
Sera dans vostre souvenir;
Il vous prendra souvent envie,
De venir finir vostre vie
Prés cet objet rempli d'appas,
Et de retourner sur vos pas;
Mais gardez-vous bien de le faire,
Que rien ne vous puisse distraire
D'avancer en vostre chemin,
N'attendez point au lendemain
A guerir vostre maladie,
Et quoy que vostre amour vous die,
Courez d'un pas precipité
Recouvrer vostre liberté:
Ne souhaitez point que l'orage
Vienne tarder vostre voyage;
Ne cessez point de voyager
Le jour du sabath estranger;
Partez mesme quelque journée
Qui passe pour infortunée

Dans l'esprit du Peuple Romain;
Ne contez jamais le chemin
Que vostre amour vous a fait faire;
Contez ce qui vous reste à faire
Sans vous arrester un moment,
Crainte que ce retardement
Ne fist saigner vostre blesseure;
Ne contez point, je vous conjure,
Les momens qui sont écoulez
Depuis que vous vous en allez;
Ne regardez jamais la ville,
Où vous laissez l'aimable fille
Qui vous perça jusques au cœur:
Mais fuyez, le Parthe est vainqueur
De son ennemy par la fuite,
Et cette estonnante conduite
Le tire de captivité,
Et fait souvent sa seureté.
Quelques amans diront peut-estre,
Que je suis un rigoureux maistre,
Que mes preceptes sont fascheux,
Ils sont durs, je le dis comme eux;
Mais helas quand on est malade,
La liqueur mesme la plus fade

Se trinque ſans difficulté
Dans l'eſperance de ſanté:
Souvent quoy qu'en faiſant la mine
I'ay beu faſcheuſe medecine
Me voyant par mal alité
Souvent ſans qu'on m'ait eſconté
I'ai demandé du vin à boire,
Helas! qui pourroit cecy croire,
Pour reſtablir ce pauvre corps
Vn homme ſouffre mille morts,
Dans la fievre démeſurée
Il prive ſa langue alterée
Du moindre rafraichiſſements;
Pour ſoulager quelque tourment
Il ſouffre le fer & la flame;
Et pour la ſanté de ſon ame,
Pour rendre la tranquilité
A ſon eſprit inquieté
C'eſt en vain que l'on luy propoſe
De ſupporter la moindre choſe,
Il ſe plaint ſans vouloir guerir,
Quoy que l'on doive ſecourir
Avecque plus de diligence,
L'ame dont la haute excellence

A des advantages mais tels,
Qu'elle aproche des Immortels,
Ie ſuis certain que ma doctrine
Dans l'abord paroiſtra maligne,
A celuy que tient arreſté,
Le bel œil de quelque beauté
Qu'il la croira plus qu'inhumaine,
Mais qu'il endure eette peine,
Puiſque mon art aſſurement
N'eſt fâcheux qu'au commencement.
Aux taureaux manque d'habitude
Le premier jour le joug eſt rude,
Les chevaux la premiere fois
Qu'on leur met la bride & l'harnois
Ne les peuvent ſouffrir qu'à peine:
Vous ſongerez plus de huitaine
Si vous avez quelque raiſon
Avant que quitter la maiſon,
Toutefois voſtre ame bleſſée
Continûra dans ſa penſée,
Rien ne vous pourra retenir:
Mais le deſir de revenir
Avant peu vous fera la guerre,
L'amour de la natale terre,

Le desir de voir la maison,
DireZ vous, en sont la raison;
Gardez que cela vous arreste,
Et soubs cet honneste pretexte,
SçacheZ que l'espoir du plaisir
Vous donne ce fascheux desir,
Que c'est l'amour qui vous rapelle,
Et que vostre flame crüelle
Soubs cette apparente raison,
Vous remene à vostre prison.
Quand vous serez sorti la ville
Pour peu que vous soyez habile
Vous trouverez certainement
Assez de divertissement,
SorteZ donc, ayez du courage,
La longueur de vostre voyage,
Les champs, les amis, les plaisirs
Vous feront changer de desirs,
Et guariront vostre martyre:
Mais sçachez qu'il vous seroit pire
De sortir de vostre maison
Pour la moitié d'une saison,
Que de demeurer à la ville;
Quittez donc vostre domicile,

Quittez pour long temps vos amis,
Le retour ne vous est permis,
Que quand vous sçaurez que vostre ame
Ne sent plus sa premiere flame,
Et pourra voir cette beauté
Sans rentrer en captiuité:
Car si vous bruliez de l'envie
De venir finir vostre vie
Aupres du bel objet chery,
Avant que d'estre bien guery,
Se souvenir de cette belle
Renverseroit vostre cervelle,
Vous verriez l'objet adoré
Plus avide & plus alteré,
Vous sentiriez pour vostre belle
Vne flame toute nouvelle,
Et ce penible esloignement
Auroit accreu vostre tourment.

Croyez moy c'est pure folie,
De croire que la Thessalie
Dedans son sein puisse nourir
Quelque herbe propre à nous guerir
De l'amoureuse lethargie,
Et de croire que la magie

Par quelque noir enchantement
Nous donne de l'alegement.
Toutes ces vieilles reveries
Sont pures idioteries
Qui ſont ſans force & ſans credit,
Et Phœbus le Dieu qui m'a dit
De tracer ce ſalubre ouvrage,
Et qui me donne du courage,
N'enſeigne en ſes ſacrez accens
Que des remedes innocens.
On n'aprendra point de ma Lyre
Les damnables mots qu'il faut dire
Pour par un prodige nouveau
Tirer un humain du tombeau:
Iamais une antique ſorciere
Ne fera fendre à ma priere
Le ſein du terreſtre Element:
Iamais aucun enchantement
Ne fera de plaine deſerte,
Et n'enrichira de la perte
De quelque puiſſante maiſon,
Vne autre par quelque oraiſon;
Et cet Aſtre qui nous eclaire,
Et que tout le monde revere,

Ne serà jamais alteré
Par vers de Nason murmuré.
Nostre Tibre à son ordinaire,
Conduira son eau trouble ou claire
Dans le sein du vaste element,
Et l'astre, qui chaque moment
Se changeant croist ou diminüe,
Se promenera dans la nuë
Tiré par ses fougueux chevaux,
Qui sont en blancheur sans égaux:
Iamais, jamais une jeune ame
Ne se deffera de la flame
Qui luy cause amoureux tourment,
Par un magique enchantement,
Et la dangereuse fumée
De souffre & de paille allumée,
Iamais à l'amoureux transy
N'osteront amoureux soucy.
A quoy te servit, ô Medée?
D'avoir une tragique idée,
Et connoistre sorts & poison,
Si tu ne pûs tenir Iason,
Ni quitter la brulante flame
Qui te consumoit jusqu'à l'ame,

Et te fit malgré ta raison
Aider à gagner la Toison.
Et toy Circé quel advantage
Tiras-tu d'avoir en partage
La connoissance des poisons,
Quand malgré toutes tes raisons,
Le sçavant souverain d'Ithaque
Fit esloigner vaisseaux & barque,
Et crût par son esloignement
Et ton amour & ton tourment.
Tu n'oublias aucun mystere,
Tu fis tout ce que tu pûs faire
Pour tenir cet hoste rusé:
Mais il estoit trop avisé,
Et malgré soupirs & priere
Il conserva son ame fiere
Et commit sa fortune au vent.
Ton esprit en cet art sçavant
Mit tous les charmes en pratique,
Pour de cet amour qui te pique
Affoiblir un peu les transports :
Mais malgré tous tes vains efforts,
Tu ne pûs oster de ton ame
Les brulans aislans de ta flame,

Ny déraciner de ton cœur.
Le trait de Cupidon vaiqueur.
Tu pouvois par des eaux puissantes
En cent figures differentes
Changer les malheureux humains :
Mais tous tes charmes furent vains
Et le plus fin de ta science
Ne te put donner patience,
Et bannir ce perfide amant
De ton esprit pour un moment.
L'on dit mesme que ta foiblesse,
Loin de trancher de la maistresse,
Quand tu vis Vlisse partir
Te fit de ton palais sortir,
Te fit abandonner tes charmes,
Mettre ton espoir en tes larmes,
Et tenir ces tendres discours
Au fier obiet de tes amours,
Helas ! je n'ay plus l'esperance
D'avoir sur toy quelque puissance,
Et ne pretens plus au bonheur
D'avoir quelque place en ton cœur,
Ie ne pretens plus que ton ame
Ressente pour moy de la flame,

Et qu'Vlisse plein de pitié
Me choisisse pour sa moitié.
Toutefois si tu considere
Que cet astre qui nous esclaire
Me donna la vie & le jour,
Tu verras bien que mon amour
Ne te peut pas tourner à honte,
De Circé fais donc quelque conte,
Ne te haste point de partir,
Et si je t'ay sceu divertir,
Et regaler dans ma demeure,
Accorde à mes soupirs une heure
Helas ! ce delay que je veux
N'est pas seul objet de mes vœux,
Tu vois que le calme s'apreste
Pour vne facheuse tempeste,
Crains Vlisse cet element,
Apres quatre jours seulement
Tu pourras sans crainte d'orage
Commencer ce mesme voyage
Et ce facheux chemin tenter:
Mais qui te porte à me quitter ?
Ici point de ville nouvelle
Ne pretend te faire querelle,

Tu n'as point icy d'ennemis,
En ces beaux lieux tout t'est permis,
Personne ne parle de guerre.
Dedans cette paisible terre,
Icy & la Paix & l'Amour
Font leur ordinaire sejour,
Tout est calme excepté mon ame;
En qui tu fis naistre vne flame
Qui ne peut souffrir ton depart;
Vlisse? prend donc quelque part
Au brulant feu qui me devore,
Demeure, je le dis encore,
Et par amour ou par pitié
Regne & me prens pour ta moitié,
Pendant qu'elle jettoit des larmes
Vlisse raillant de ses charmes
Se jettoit preste dans son bord,
Levoit l'ancre & quittoit le port.
Circé l'amante infortunée
Vit sa cruelle destinée,
Et le vent qui poussoit l'amant
La fit souspirer vainement.
L'absence de l'objet qu'elle aime;
Luy rendit bien tost le teint blesme,

Elle fust dans les monumens
Faire de noirs enchantemens,
Elle eust recours à sa science,
Et trouva par experience
Que cet art ne peut secourir.
Amans donc qui voulez guerir
De l'amoureuse letargie,
Ne courez point à la magie
Fuyez tous les enchantemens
Et lisez mes enseignemens.
Mais si quelque cause puissante
Empesche que l'on ne s'absente,
Et vous retient à la maison;
Servez vous de vostre raison,
Escoutez bien par quelle adresse
Vous pouvez prés d'une maistresse
Vous tirer de captivité,
Et recouvrer la liberté.
Qui pourroit d'un brave courage
Railler de son premier servage
Et ne porter que du mespris
Au bel objet qui l'avoit pris,
Seroit asseurement grand maistre:
Mais ce brave ne peut pas estre

Et si ie sçavois un mortel
Qui eust fait un prodige tel,
Pour aller voir ce galant homme:
Ie quitterois volontiers Rome,
Et dirois de plus franchement
Que mon plus docte enseignement
Ne luy peut estre necessaire.
Vous donc qui iusqu'au mezentere
Brulez, & qui trouvez amer
Qu'on vous fasse cesser d'aimer,
Quoy que vous en ayez l'envie,
Pour mener une heureuse vie,
Souvenez-vous bien d'escouter
Ce que ma Muse va chanter.
Rapellez à vostre memoire
De vostre Philis l'ame noire,
Et representez-vous souvent
Qu'elle est legere comme vent;
Considerez qu'elle est meschante,
Et que cette fille pressante,
Prend plaisir à s'imaginer
Des moyens de vous ruiner;
Dites-vous souvent à vous mesme
Tout ce que par maint stratagesme

Elle vous a fait acheter;
L'or qu'elle vous a fait prester
Par une pure volerie,
Et que son avare furie
A tant fait que vostre maison
A pour ornement l'ecusson
Où l'on escrit maison à vendre;
Songez que pour mieux vous surprẽdre
Elle a fait maint & maint serment,
Pour vous prouver qu'à tout moment
Vous estiez l'obiet de sa flame,
Et qu'aussi tost cette bonne ame
A faussé le mesme serment,
A receu chez elle un amant,
Cependant qu'auprés de sa porte
En tout temps sans avoir escorte,
Vous attendiez qu'on vint ouvrir;
Dites qu'elle ne peut souffrir
Que vous bruliez d'amour pour elle;
Qu'elle a quelque amant en cervelle,
Et qu'elle souffre indignement
Et le courtaut & le manant,
Cependant qu'elle vous mesprise;
Que vostre ame de haine eprise

Grave au fond de son souvenir,
Et se plaise à s'entretenir
Des deffauts de vostre pucelle,
Cherchez là suiet de querelle,
Et pleust au Ciel qu'en ce moment
Vous pußiez graver fortement
Ces choses dans vostre memoire,
Car lors vous auriez la victoire
Et vous seriez en seureté.
Sans avoir changé de Cité.
Depuis peu certaine pucelle
M'en avoit bien donné dans l'aisle
Et m'avoit si bien sceu charmer
Que ie commençois à l'aimer,
Quoy que son humeur fust farouche,
Ie luy trouvois petite bouche,
Et si ie n'eusse sceu changer
Ie courois risque d'enrager.
Pour me guerir de ce martyre,
Ie m'amuse donc lors à lire
Les salubres enseignemens
Que ie donne aux pauvres amans,
Et ie vous confesse à ma honte
Que ce petit Dieu qui tout dompte

Avoit mis vostre medecin
Dans un estat assez mal sain.
Toutefois i'eus tousiours courage
Et me tiray de l'esclavage
Me figurant que les beautez
Dont mes sens estoient enchantez
N'estoient que beautez passageres;
Helas! les plus rustres bergeres
Ont les pieds plus beaux que Philis
Disois-ie à moy mesme, & les lis
Et les roses de son visage
Ne sont que fard & tripotage;
Son rire est un rire affeté,
Ses bras n'ont aucune beauté;
Elle a la jambe tres mal faite,
Elle est petite & mal adroite,
Et n'a pas les moindres appas;
Toutefois cela n'estoit pas
Car elle avoit beauté tres rare;
I'y joignois qu'elle estoit avare,
Et qu'elle chassoit un amant
S'il ne donnoit incessammment;
Et fis si bien par cette adresse
Que ie mesprisay ma maitresse,

Et malgré sa rare beauté
Me tiray de captiuité.
La chose la plus imparfaite
Est voisine de la parfaite,
Et souvent les deformitez
Sont prés des bonnes qualitez,
La vertu mesme plus sublime
A nos yeux souvent paroist crime
Et se punit comme vn forfaict.
Pour estre medecin parfaict,
Representez donc à vostre ame
Que sa belle est digne de blame,
Figurez-vous des manquemens
Dans ses plus rares ornemens,
Dites qu'elle a grosse bedaine,
Si vous luy voyez gorge pleine,
Si c'est une brune beauté,
Afin d'en estre dégousté,
Dites qu'elle est trop basanée;
Tenez celle determinée
Dont l'esprit est plein d'enjouement;
Et celle qui va posement
Et qui n'est point du tout coquette,
Loin de dire qu'elle est modeste,

Dites que c'est vne beauté
Peu galante & sans propreté,
Quand estant prés de vostre belle
Vous croirez que cette pucelle
N'a pas quelque perfection,
Pour tirer vostre affection
Adroitement faites luy naistre
Les moyens de faire connoistre
L'advantage qu'elle n'a pas,
Feignant d'y trouver des appas.
Si faute de voix ou methode
Elle chante à la vieille mode,
Afin de vous en dégouster,
Taschez de la faire chanter:
N'entend-elle point la cadence,
Taschez que cette fille dance;
Et vous dégoustez par ses pas:
Si parlant elle est sans appas,
Faites si bien qu'elle raconte
Ou quelque histoire, ou quelque conte,
Et l'engagez en long discours:
N'a-t'elle iamais sceu les tours
Qu'une main fait sur une Lyre,
Pour soulager vostre martyre

Coniurez la de la toucher:
Ne sçait-elle pas bien marcher,
Allez en quelque promenade:
Si sa gorge est iaunastre & fade,
Empeschez la, mais galamment,
De vous cacher ce manquement:
Enfin si sa dent negligée
Est iaunastre ou mal arrangée,
Faites la rire adroitement;
Ou si ses yeux facilement
Pour un recit iettent des larmes,
Et qu'en pleurs elle soit sans charmes,
Contez luy à chaque moment
Quelque tragique evenement.
Il ne sera pas inutile
D'aller, Amant, voir cette fille
Avant qu'elle ayt pris ses atours,
Et qu'elle ayt fait ses quinze tours;
Le brillant d'une belle iuppe
Souvent nous attrape & nous duppe;
La coëffure, les beaux habits,
Les perles, diamans, rubis,
Causent bien souvent nostre flame,
Et la belle qui nous enflame,

Et qui cause amoureux hoquet,
N'est que le rebut du paquet.
Souvent en ostant la richesse,
Vn amant cherche en sa maistresse
Sans jamais le pouvoir trouver,
Ce qui l'a pû faire réver,
Et s'attacher à cette belle.
Allez donc la voir en ruelle,
Avant que ses ajustemens
Vous déguisent ses manquemens,
Vous la trouverez là sans charmes,
Vous la trouverez là sans armes.
Et vous rirez de la beauté
Qui tenoit vostre liberté.
Ha n'ayez pas trop de croyance,
Ie le sçay par experience,
A ce moyen de vous guerir:
Car au lieu de vous secourir,
Si cette charmante pucelle
En cét estat se trouvoit belle,
Ce remede certainement
Augmenteroit vostre tourment.
Mais un temps bien plus favorable
Peut estre à vos maux secourable.
Si vous voulez vous hazarder
A la surprendre se farder,
Vous trouverez pots de pommade,
Dont l'odeur peut faire malade,

Onguent de rougeastre couleur,
Et vous verrez avec horreur
Couler le fard de son visage,
Et cét infame tripotage
Degouter jusques sur son sein,
Lors vous changerez de dessein,
Vous n'aurez plus cuisant martyre;
Et moy-mesme je vous puis dire,
Que quand j'y pense seulement
I'en reçois du soulagement.
I'aurois bien dessein de vous dire,
Que pour soulager ce martyre,
L'on peut se servir des momens
Qui sont les plus doux des amans,
Et que l'usage du delice,
Si nous considerons son vice,
Nous peut mesme certainement
Donner quelque soulagement.
Mais j'avois honte de vous dire
Ce que sur ce Phœbus m'inspire,
Et vous découvrir les horreurs
Des plus amoureuses erreurs.
Ioint que depuis peu de journées,
Des ames assez mal tournées
Ont blasmé mes galans escrits,
Et que quelques méchans esprits
M'ont blasmé de trop de licence;
Mais je ris de leurs médisance;

Et pourveu que mes galans vers
Soient chantez par tout l'univers,
Que ma veine charme l'oreille,
Que leur critique se reveille,
Et raille de ces livres cy,
Ie n'en auray point de soucy;
Ie ne pretens pas à tous plaire,
Puisque mesme le grand Homere
A trouvé plus d'un médisant:
Zoïle fut le sot plaisant
Qui voulut railler ce grand homme.
Et Virgile l'honneur de Rome,
Et dont les heroïques vers
Sont gardez par tout l'univers,
N'a t'il pas trouvé dans sa ville
Plus d'un impertinent Zoïle
Qui l'ayt voulu faire estimer
Ignorant en l'Art de rimer.
L'on sçait que la jalouse envie
S'attaque à la plus belle vie,
Et aux throsnes plus relevez:
Les vents font aux lieux eslevez
Incessamment cruelle guerre,
Et Iupin lançant le tonnerre
Ne s'attaque ordinairement
Qu'au plus superbe bastiment.
Qui que tu sois donc, ô Zoile,
Qui te sens eschauffer la bile

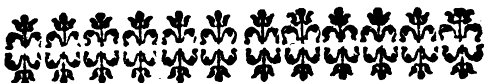
Par la liberté de mes vers,
Apprens qu'on ne fait mesme vers
Où differente est la matiere;
Apprens que la vertu guerriere
Veut que les heroïques vers
La chantent par tout l'univers;
Et que cette delicatesse,
Dont on escrit à sa maistresse,
Ne peut jamais estre l'objet
De quelque heroïque projet;
Apprens que la piece tragique
Veut que là chaque acteur explique
En graves mots son sentiment,
Que la fougue & l'emportement
Sont son ordinaire appannage,
Et que la farce nous engage
A parler d'un stile commun;
Que quand on veut berner quelqu'un,
L'on doit sur tous mettre en pratique
Le libre Iambe qui tout pique,
Ou soit qu'il marche lentement,
Ou qu'il finisse promptement;
Apprens enfin que l'Elegie
Chante, mais auec energie,
Les souffrances d'un pauvre amant,
Qu'elle sçait parler galamment,
Et conter comme une maistresse
Se raille de nostre foiblesse,

Et souvent pour peu de beauté,
Nous retient en captivité.
Les plus beaux vers de Callimaque,
Car sa Muse est elegiaque,
Ne pourroient assez dignement
Chanter le moindre emportement
Du genereux fils de Pelée;
Et la veine tant admirée
Du plus fameux de tous les Grecs,
Ne pourroit bien tracer les traits
De Cydippe ny de sa flame.
Qui pourroit entendre sans blame
Thaïs, le but de mille amans,
Pousser les mesmes sentimens
Que pourroit pousser Andromaque,
Et n'auroit-il pas l'ame opaque
Celuy qui mal-adroittement,
Feroit voir sous l'habillement
D'Andromaque cette personne.
Or c'est d'elle que je raisonne,
C'est d'elle qu'en cent lieux divers
Je pretens parler en ces vers,
Elle est le sujet de ma Muse,
Et celuy lourdement s'abuse
Qui croit que la femme de bien
Soit l'objet de cét entretien;
Puisque loin d'estre dangereuse
Sa connoissance est tres-heureuse,

Et que l'on s'y doit arrester
Bien esloigné de l'éviter.
Si j'ay donc sceu galamment dire
Les moyens de croistre un martyre,
Et ceux de finir un tourment,
I'ay vaincu, & c'est vainement
Que quelque censure indiscrete
Appelle ma Muse coquette,
Et me blasme sans grand sujet
D'avoir pris trop galant objet.
Creve, creve jalouse envie,
Ma gloire ne m'est point ravie,
Je suis desia fort estimé,
Mon stile de tous est aimé,
Et chaque mois croistra ma gloire,
Si les neuf Filles de memoire,
Et le Roy de ces belles Sœurs
M'inspirent tousiours leurs douceurs.
Arreste donc jalouse envie,
Car si je meine longue vie,
Ma plume des vers tracera
Dont ta race s'augmentera.
Sçachez que pour chacune année
I'ay ma besogne destinée,
Que sur tout je cheris les vers;
Et que voyant que l'univers
Fait quelque conte de ma veine;
I'en fais, & sans aucune peine

Par ce grand honneur animé :
Il est doux d'estre renommé,
Et de voir estimer sa veine.
Mais je ne commence qu'à peine
Et desia dans cent lieux divers,
L'on dit en parlant de mes vers,
Que la delicate Elegie
Me doit toute son energie,
Que l'on ne peut plus galamment
Chanter un amoureux tourment :
Et que Virgile ce grand homme
Qui chanta les Autheurs de Rome
D'un enthousiasme divin,
Quoy qu'il fust illustre Escrivain,
N'aura pas plus haut rang de gloire
Dans le Temple de la Memoire
Que moy, de qui les galans vers
Sont cheris par tout l'Univers.

FIN.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, donné à Fontaine-bleau le vingtiéme Iuin 1661. & signé, par le Roy en son Conseil, GUITONNEAU, Il est permis à nôtre bien-amé ESTIENNE LOYSON, de faire Imprimer, vendre, & debiter, durant le temps & espace de sept années, *Les trois Livres de l'Art d'Aimer, & les Remedes d'Amour d'Ovide, traduits en Vers Burlesques*, en tels volumes & caracteres que bon luy semblera : & défences sont faites à tous autres de le contrefaire, durant ledit temps, sans la permission dudit sieur LOYSON, ou de ceux qui auront droit de luy ; à peine de mil liures d'amende & confiscation des exemplaires contrefaits, mentionné ausdites Lettres qui sont tenuës pour bien & deuëment signifiées en vertu du present Extraict.

Registré sur le livre de la Communauté, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement, du 8. Auril 1653.

Les Exemplaires ont esté fournis.

